



Chef d'établissement

# Un nouveau tempo



## PORTRAIT

Alexis Jenni,  
la passion  
du récit

## ACTUALITÉS

Les JMJ à l'heure française



## INITIATIVES

Un blog  
pour  
ma classe



## RÉCITS D'AILLEURS

Sur les rives  
du Bosphore



## CULTURE

Sur la route  
de la science  
Les Grands  
Boulevards

# Votre vocation fait votre fierté, la nôtre est de vous assurer.



## SPÉCIAL AGENTS DES SERVICES PUBLICS

Exercer son talent au service des autres est une mission que nous partageons. C'est pourquoi, **la GMF, 1<sup>er</sup> assureur des agents des services publics** en fait toujours plus pour vous assurer dans votre vie personnelle (assurance auto, habitation, complémentaire santé, épargne) et vous accompagner dans votre vie professionnelle. À votre tour, rejoignez nos 3 millions de sociétaires pour profiter **des offres privilégiées** que nous vous réservons.

► Renseignez-vous au **0 970 809 809** (numéro non surtaxé) ou sur **www.gmf.fr**

Pour les moins de 30 ans

**50 € OFFERTS\***  
sur votre assurance **AUTO**

\*Offre réservée aux agents des services publics de moins de 30 ans, la 1<sup>re</sup> année, à la souscription d'un contrat d'assurance auto, valable jusqu'au 31/12/2013.

**LA GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES et employés de l'État et des services publics et assimilés** - Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Paris 775 691 140 - Siège social : 76, rue de Prony 75857 Paris Cedex 17 et ses filiales GMF Assurances, La Sauvegarde et GMF Vie.

**ASSURANCES MUTUELLES DE FRANCE** - Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Chartres 323 562 678 - Siège social : 7, avenue Marcel Proust 28932 Chartres Cedex 9 - Adresse postale : 45930 Orléans Cedex 9.



**Assurément Humain**



# SOMMAIRE

Calendrier des temps forts de l'enseignement catholique p. 4

**ÉDITORIAL** p. 5

**SUR LE PODIUM** p.6

**ACTUALITÉS**

Enseignement catholique p. 7

Éducation p. 20

**FORMATION**

Pour une pédagogie de l'encouragement p. 26

**GESTION**

Ogec : rapprochements et regroupements p. 27

**DOSSIER** pp. I-XII

**INITIATIVES**

Un blog pour ma classe / Des après-midi de choix / « Je me suis mis 18 sur 20 » / pp. 29-32

**PORTRAIT**

Alexis Jenni, la passion du récit p. 34

**PAROLES D'ÉLÈVES**

« Personne ne voulait repartir » p. 36



**RÉCITS D'AILLEURS**

Sur les rives du Bosphore p. 38

**RÉFLEXION**

« Vatican II, un renouveau dans la continuité » p. 41

**ÉVÈNEMENT**

Grandir avec les autres p. 43

**IMAGES PARLANTES**

Le bonheur inusable des élus p.44

**CULTURE**

Sur la route de la science / Les Grands Boulevards, théâtre de la vie parisienne pp. 46-47

**LIVRES /**

**MULTIMÉDIA** pp. 48-51

**PLANÈTE JEUNES**

Le Rubik fait tourner les têtes p. 52

**PRATIQUE** p. 53

**UN JOUR, UN PROF**

Jean-Charles de Castelbajac : « Il piquait notre curiosité » p. 54

Photos de couverture : M. Broussous, S. Horguelin, D. R. Sommaire : D. R.

Ce numéro comporte 1 encart jeté sur la 4<sup>e</sup> page de couverture : « Enseignement catholique, nos publications. »



## Au centre de ce numéro : un cahier détachable

### CHEF D'ÉTABLISSEMENT : UN NOUVEAU TEMPO

À l'ère de l'immédiateté et des échanges dématérialisés, quand la crise des institutions se conjugue à celle du système éducatif, les chefs d'établissement doivent inventer de nouvelles harmoniques pour mettre leurs équipes en mouvement. Cela commence par une savante combinaison des dimensions stratégiques, administratives, pédagogiques et relationnelles de leur fonction. Ils veillent ensuite à ce que chaque partition se mette au service d'une cohérence d'ensemble.

# CALENDRIER DES TEMPS FORTS DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

## SECRÉTARIAT GÉNÉRAL



**24-25 septembre** : observatoires de pédagogie (Paris).

**27 septembre** : réseau des coordinateurs régionaux de l'apprentissage (Paris).

**1<sup>er</sup> octobre** : journée d'étude des adjoints diocésains en pastorale (Paris).

**2 octobre** : 13<sup>e</sup> journée nationale de l'animation pastorale (Antony).

**17-18 octobre** : séminaire des coordinateurs TICE (Paris).

**13 novembre** : journée de l'enseignement catholique de Turquie (Paris).

**27 novembre** : journée régionale « La science au service de l'homme » (St-Étienne).

**27-29 novembre** : journées des responsables ASH (Paris).

**14-15 novembre** : session nationale EUDES (Paris).

**18-22 novembre** : session nationale « Morale, religion et laïcité à l'école » (Dijon).

**14-15 janvier** : session EUDES (Paris).

**20 janvier** : journée des responsables de Segpa (Montrouge).

**20-21 janvier** : session nationale sur l'enseignement des religions en Europe (Paris).

**23 janvier** : réseau des coordinateurs régionaux de l'apprentissage (Paris).

**11-12 février** : observatoires de pédagogie (Paris).

**18-20 mars : 3<sup>e</sup> Printemps du numérique – Pédagogie 3.0 (Lille).**

**31 mars - 1<sup>er</sup> avril** : journées d'étude des adjoints diocésains en pastorale (Sgec, Paris).

**31 mars - 4 avril** : session nationale « Empreintes religieuses dans l'espace public » (Bordeaux).

**9 avril** : journée annuelle des Relations internationales (Montrouge).

**12 avril** : festival Infilmement petit (Paris).

**23 mai** : réseau des coordinateurs régionaux de l'apprentissage (Paris).

**23 mai** : rencontre des référents diocésains EARS (Paris).

**8-9 juillet** : observatoires de pédagogie (lieu à venir).

## ORGANISMES ET SYNDICATS NATIONAUX

**17-20 septembre** – Anpec : session de formation nationale : « Être enfant aujourd'hui » (Argelès-sur-Mer).

**15-16 octobre** – Addec, commission post-bac : session « La réussite pour tous : une utopie ? » (Paris).

**15 octobre** – FEP-CFDT : AG réunissant les secteurs professionnels (Dourdan).

**21-22 octobre** – Snc-c-CFTC : conseil national sur le thème « Les métiers de l'enseignement et ses évolutions » (Paris).

**14-16 novembre** – Addec : session annuelle sur « la mission d'Église » (Rome).

**20-22 novembre** : session annuelle des chefs d'établissement de l'UNEAP (La Rochelle).

**21-22 novembre** – UNETP : congrès sur « les espaces de liberté du chef d'établissement » (Versailles).

**22-23 novembre** – Synadec : AG et réflexion sur la gestion du temps du chef d'établissement (lieu à venir).

**27 novembre** – RENASUP : journée nationale sur la loi ESR et l'organisation nationale de RENASUP (lieu à venir).

**30 novembre** – FNOGEC : AG (Paris).

**6-7 décembre** – Ugsel : AG extraordinaire sur les

nouveaux statuts de l'Ugsel et le nouveau projet d'animation pastorale (Paris).

**9 janvier** – UNETP : journée nationale apprentissage/alternance (Paris).

**22-23 janvier** – Snceel : congrès « Le métier de chef d'établissement » (Issy-les-Moulineaux).

**14-15 janvier** – Urcec : AG et session de tutelle sur le Statut (Paris).

**29 janvier** – FEP-CFDT : colloque sur la laïcité (Paris).

**5-6 février** – Synadic : AG et réflexion sur le numérique (Issy-les-Moulineaux).

**12 février** – Formiris : AG (Paris).

**19 mars** – UNETP : journée nationale passerelles bac pro/BTS (Paris).

**26 mars** – RENASUP : journée nationale CPGE (lieu à venir).

**Avril** – FNOGEC : journée nationale gestion (date et lieu à venir).

**1<sup>er</sup>-2 avril** – Spelc : AG (Issy-les-Moulineaux).

**3-4 avril** – ANCM : AG et retour sur le séjour d'étude en Italie (Paris).

**9-10 avril** – Cneap : congrès « Les 30 ans de la loi Rocard : et après ? » (Issy-les-Moulineaux).

**15-17 mai** – Apel : congrès « Parent d'élève, un métier d'avenir » (Strasbourg).

**18-20 juin** – ANCM : CA (Paris).



Publication officielle  
du Secrétariat général  
de l'enseignement catholique  
(SGEC)

Directeur de la publication >

Pascal Balmand

Rédacteur en chef >

Aurélien Colas

Rédacteur en chef adjoint >

Sylvie Horguelin

Ont participé à la rédaction

de ce numéro >

Jean-Louis Berger-Bordes,

Claude Berruer,

François Bœspflug,

Mireille Broussous,

Giorgia Ceriani Sebregondi,

Joséphine Casso,

Laurence Estival,

Noémie Fossey-Sergent

Danielle Lacroix,

Virginie Leray

Stève Lepleux,

Agathe le Bescond,

Paul Malartre,

Maria Meria,

Marie-Odile Plançon,

Nicole Priou,

Émilie Ropert,

Aurélien Sobocinski,

Dorothée Tardif,

Jean Thomas,

Isabelle Tinader,

Catherine Uhel.

Édition > Dominique Wasmer

(rédacteur-graphiste),

Maxime Mianat

(secrétaire de rédaction).

Diffusion et publicité >

Dominique Wasmer, avec

Géraldine Brouillet-Wane,

Jean-Noël Ravolet,

Marianne Sarkissian.

Rédaction, administration

et abonnements >

277 rue Saint-Jacques,

75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71.

Fax : 01 46 34 72 79.

eca@enseignement-catholique.fr

Abonnement > 45 €/an

Numéro CPPAP > 0416 G 79858

Numéro ISSN > 1241-4301

Imprimeur >

Vincent Imprimeries,

26 avenue Charles-Bedaux,

BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.

D.R.



## En confiance

**PASCAL BALMAND**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

**E**n écrivant ces quelques lignes, j'ai une pensée reconnaissante et amicale pour mon prédécesseur, Éric de Labarre. Je me tourne aussi en esprit vers nos pères

évêques qui, dans le Statut que nous avons reçu en juin, ont souhaité marquer clairement leur volonté de soutenir et d'accompagner les acteurs de l'école catholique.

Enfin, en ces temps de rentrée scolaire, j'adresse de tout cœur un message de gratitude et de confiance à toutes celles et ceux qui s'engagent au quotidien pour faire vivre la proposition éducative que nous portons tous ensemble.

L'enseignement catholique est riche de toutes les personnes qui, à mille et un titres, partagent leurs compétences et leur générosité au service de la mission qu'il s'efforce d'honorer : c'est dire combien il est riche !

Parmi toutes ces personnes, les chefs d'établissement occupent à l'évidence une place toute particulière. Non pas en vertu d'une supériorité de valeur ou de droit qu'ils ne revendiquent pas, mais parce qu'ils ont été appelés à une mission spécifique qui les place au cœur même de tout ce qui se vit dans les établissements, comme le rappelle opportunément le Statut de l'enseignement catholique. Le dossier que leur consacre ce numéro montre un peu de toutes les mutations qu'a connues et que connaît leur activité : chacun pourra y mesurer l'ampleur et la diversité des responsabilités... Mais cette ampleur et cette diversité ne sauront jamais masquer l'essentiel qui, lui, ne se mesure pas : par-delà la multiplicité de ses tâches ou, en réalité, au cœur même de leur multiplicité, le chef d'établissement est d'abord et avant tout, et en tout ce qu'il fait, un éducateur et un témoin.

« Le chef d'établissement est, d'abord et avant tout, un éducateur et un témoin. »

À ce titre, ce qui vaut pour les chefs d'établissement vaut pour nous tous... J'ai en mémoire, parce qu'elle me touche beaucoup, la devise épiscopale de monseigneur Pascal Delannoy, évêque de Saint-Denis : « Avec humilité et confiance », qui fait écho à cet appel de saint Paul dans sa *Lettre aux Romains* : « Soyez joyeux dans l'Espérance. » Oui, tous ensemble, sachons nous rassembler pour un enseignement catholique humble, pour un enseignement catholique joyeux, pour un enseignement catholique confiant, nourri de l'Espérance chrétienne et porteur de cette Espérance !

C'est bien dans cet esprit qu'à toutes et à tous je souhaite une très belle année scolaire, au service des enfants et des jeunes qui nous sont confiés.



Les établissements de l'enseignement catholique s'investissent au quotidien dans des projets solidaires et des initiatives étonnantes. À chaque numéro, nous braquerons nos projecteurs sur des établissements primés.

MAXIME MIANAT

École  
Massabielle  
Lourdes (65)

## FACE AUX RISQUES NATURELS



Le concours Memo'Risks, organisé par les écoles et les mairies pour la prévention des risques naturels, en partenariat avec les Nations unies et l'UNESCO, a mobilisé la classe de CM1-CM2 de Véronique Malaval, de l'école Massabielle de Lourdes (Hautes-Pyrénées). Dans le cadre de cette campagne mondiale, les élèves se sont déplacés sur les berges du Gave de Pau, rivière connue pour ses crues importantes, pour prendre conscience des risques d'inondation et réfléchir sur les moyens d'y faire face. Sur place, ils ont enquêté afin d'identifier les secteurs à risques, en interrogeant leurs parents et des riverains, sous l'œil de la caméra d'un journaliste de l'agence internationale Rockhopper TV. Le reportage fut présenté en mai à Genève lors de la Plateforme mondiale pour la prévention des catastrophes. Il est accessible à cette adresse : <http://tinyurl.com/owka8ll>



La Joliverie  
Saint-Sébastien-  
sur-Loire (44)

## CITYJOULE, VOITURE DU FUTUR



Un record du monde, ni plus ni moins. Le 10 mai 2013, Cityjoule, une voiture fonctionnant grâce à deux moteurs électriques de 200 watts, alimentés par deux piles à combustible consommant de l'hydrogène, a dépassé la barre des 1000 km parcourus avec l'équivalent énergétique d'un litre d'essence. Le véhicule a mobilisé plus de 200 étudiants du lycée La Joliverie de Saint-Sébastien-sur-Loire (Loire-Atlantique) et de l'École polytechnique de Nantes. « C'est incroyable de penser que cette voiture a consommé 3 grammes d'hydrogène pour parcourir 16 km ! Nous améliorons la performance passée de 50 %. Preuve que nos formations professionnelles sont pleines de ressources ! », savoure Philippe Maindru, enseignant participant au projet.

Voir aussi le site du lycée La Joliverie : <http://www.la-joliverie.com/projets-pedagogiques/cityjoule>



Institut  
Jeanne-d'Arc  
Étampes (91)

## CAP SUR LA BOSNIE



Les trois jeunes lycéens (Marie-Emmanuelle, Cyndel et Loïc-Olivier) de l'Institut Jeanne-d'Arc d'Étampes qui ont reçu le prix "lycée" du concours « Chante ta planète » n'en finissent plus de vivre des expériences extraordinaires. Après avoir enregistré un clip avec le groupe Twin Twin, ils sont partis cet été en Bosnie, du 30 juin au 6 juillet, à la rencontre d'adolescents de leur âge. Accompagnés de l'adjoint en pastorale de leur établissement et d'une animatrice de l'association CCFD-Terre Solidaire, ils ont d'abord visité Sarajevo durant deux jours, pour une première approche de l'histoire du pays, avant de se rendre à Gornji Vakuf-Uskoplje. Là-bas, ils ont pu rencontrer des jeunes Serbo-croates et comprendre un peu mieux les conséquences de la guerre. De ce voyage, les jeunes Français retiennent avant tout la notion de « partage ». Plus d'informations sur la page Facebook de Bouge ta planète ([www.facebook.com/bougetaplanete.page](http://www.facebook.com/bougetaplanete.page)).



Vous pouvez nous signaler les prix reçus par vos établissements à l'adresse : [redaction@enseignement-catholique.fr](mailto:redaction@enseignement-catholique.fr)



## « UN CHEMIN D'ÉPANOUISSEMENT ET DE JOIE »

**Pascal Balmand,**  
*quel est votre parcours ?*

*Pascal Balmand :* Je suis entré dans l'enseignement catholique en classe de 3<sup>e</sup>, parce que je n'étais plus vraiment en situation de poursuivre mes études au sein du collège public dans lequel j'étais scolarisé. De là découle mon attachement et ma dette à l'égard de l'enseignement catholique : j'y ai trouvé des adultes pour qui je comptais et sur qui je pouvais compter. En un sens, la suite de mon parcours est une manière de rendre un peu de ce que j'ai reçu. Après des études d'histoire, j'ai été professeur dans l'enseignement catholique et parallèlement maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Paris. Mon chef d'établissement, Jacques Guérif, m'a proposé de faire partie de son équipe de direction, puis en 2000 j'ai pris sa suite comme chef d'établissement de l'ensemble scolaire Saint-Michel-de-Picpus à Paris. En 2006, Mgr de Berranger m'a appelé à la mission de directeur diocésain de Seine-Saint-Denis, que j'aurai donc exercée durant sept années. Très simplement, je voudrais ajouter que les missions successives qui m'ont été confiées m'ont rendu heureux : exercer des responsabilités dans l'enseignement catholique est pour moi un chemin d'épanouissement et de joie.

*Quelles convictions vous animent dans l'exercice de vos responsabilités ?*

*P. B. :* Lorsque des responsabilités vous sont confiées, vous vous demandez spontanément si vous serez à la hauteur de la tâche... tout en étant rassuré par le fait que vous ne serez pas seul pour l'accomplir ! Le travail en commun correspond bien à la manière dont je conçois l'exercice des responsabilités. Autre postulat : la confiance accordée aux responsables et aux membres des communautés éducatives, fondée sur le double pilier de la responsabilité et de l'autonomie, dans le respect des autorités légitimes et du principe de subsidiarité. Troi-

*Nommé par l'Assemblée des évêques de France au printemps, Pascal Balmand, 53 ans, marié et père de trois enfants, a succédé à Éric de Labarre le 1<sup>er</sup> septembre. L'occasion de faire mieux connaissance avec le nouveau secrétaire général de l'enseignement catholique, qui esquisse quelques-unes des convictions et pistes de travail qui orienteront son action.*

PROPOS RECUEILLIS PAR AURÉLIE COLAS



*Pascal Balmand est depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2013 le nouveau secrétaire général de l'enseignement catholique.*

« Le travail en commun correspond bien à la manière dont je conçois l'exercice des responsabilités. »

sième conviction forte : je suis convaincu que l'écoute et le dialogue sont nécessaires pour que chacun soit reconnu dans l'enseignement catholique, et pour que notre manière d'être ensemble soit fondée sur le partage. Enfin, je suis très attaché à la notion d'utilité : je crois que la raison d'être de l'école catholique est d'être utile aux jeunes, aux familles et à la société tout entière. S'engager dans l'école catholique, c'est à la fois s'engager dans un service et s'efforcer d'être utile là où l'on est.

*Quelles seront vos priorités dans les prochains mois ?*

*P. B. :* Je ne suis pas arrivé avec un programme en poche ! À titre personnel, je souhaite d'abord renforcer ma connaissance du terrain, aller à la rencontre des uns et des autres, découvrir les personnes et les dossiers. C'est de ce temps d'écoute et de dialogue que découleront, sans doute, certaines orientations. Pour l'institution, des priorités se dessinent pour les prochains mois et elles vont requérir toute mon énergie. En effet, la mission qui m'a été confiée par les évêques de France est de permettre à l'enseignement catholique de mener à bien ses ambitions. Je pense naturellement à la mise en œuvre du Statut, qui ne constitue pas une fin en soi mais un outil au service du projet ; je pense aussi à la poursuite de la dynamique impulsée par la Convention des 1<sup>er</sup> et 2 juin dernier, qui a notamment mis au jour des attentes fortes en matière de lutte contre les inégalités ; je pense enfin et surtout à la vitalité éducative et pédagogique de nos établissements, qui doit constituer la première des priorités. Il nous faut sans cesse articuler nos pratiques avec le projet d'éducation chrétienne porté par nos établissements.

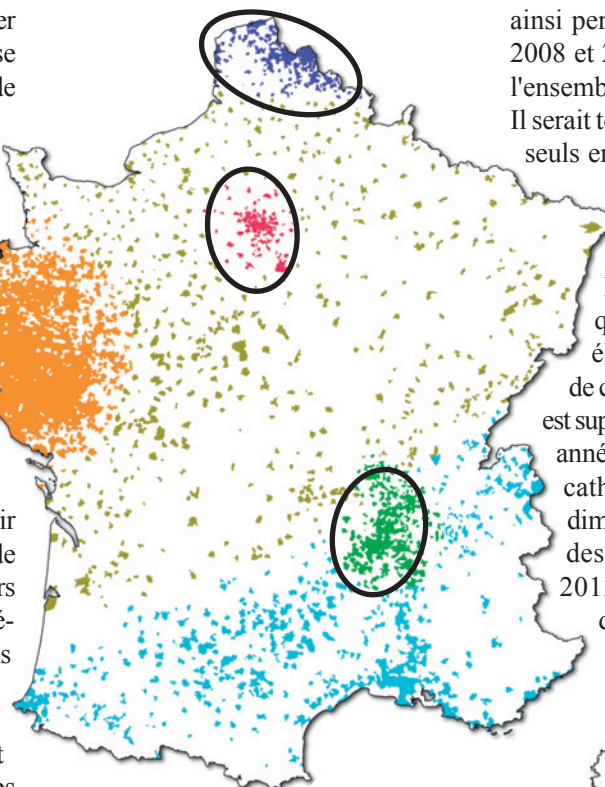
# Premier degré : une baisse sous surveillance

*L'enseignement catholique connaît année après année une croissance importante de ses effectifs. Néanmoins, le premier degré ne participe pas au mouvement général de hausse. L'érosion des effectifs de la maternelle et du primaire, limitée mais réelle, mérite que l'on s'y attache. Le phénomène doit d'abord être quantifié et expliqué. C'est l'objet du premier volet de l'étude du service Études et Prospective du Secrétariat général de l'enseignement catholique, menée au cours des huit derniers mois<sup>1</sup>.*

CATHERINE UHEL ET GIORGIA CERIANI SEBREGONDI

RESPONSABLES DE L'ÉTUDE

Entre 1996 et 2012, en France métropolitaine, l'ensemble du premier degré (public et privé) qui scolarise 6,5 millions d'élèves a été d'une grande stabilité. La baisse du nombre d'élèves est inférieure à 1 % sur 15 ans. Cette stabilité est la résultante de deux phénomènes antagonistes. D'un côté, une croissance démographique qui se traduit par une augmentation de la population scolarisable dans le premier degré. De l'autre, une baisse du taux de scolarisation<sup>2</sup> qui a affecté faiblement l'élémentaire<sup>3</sup> mais fortement la maternelle<sup>4</sup>, touchée à partir des années 2000 par l'effondrement de l'accueil des moins de trois ans. Au cours de la même période, et dans le même périmètre, l'enseignement catholique sous contrat a perdu 24 000 élèves sur un total de 853 000, soit une perte de près de 3 %. Ce chiffre global ne se lit pas de manière homogène dans le temps mais la période récente, 2008-2012, est une période de décroissance<sup>5</sup> qui fait suite à cinq années de croissance. La première raison de la chute des effectifs du premier degré est à chercher dans la baisse du nombre d'enfants de moins de trois ans accueillis.



**IMPLANTATION DES ÉCOLES CATHOLIQUES DU 1<sup>ER</sup> DEGRÉ**

- Grand Ouest :** dense et homogène, une quasi égalité avec le public
- Grand Sud :** discontinu avec quelques axes et pôles forts
- Grand métropolitain :** sous influence de Lille, Paris, Lyon
- Zone diffuse :** des espaces ruraux et quelques pôles urbains

les TPS (très petites sections) ont ainsi perdu plus de 4 000 élèves entre 2008 et 2012, ce mouvement affectant l'ensemble des académies.

Il serait toutefois illusoire d'imputer aux seuls enfants de moins de trois ans la tendance au repli de l'enseignement catholique dans le premier degré. Si l'on compare l'évolution des autres niveaux, que ce soit en maternelle ou en élémentaire, on voit que le taux de croissance des effectifs du public est supérieur au cours des cinq dernières années. Le poids de l'enseignement catholique dans le premier degré diminue légèrement : il est passé en dessous de la barre des 13 % en 2012. Le phénomène est parfois difficile à percevoir puisque l'érosion du pourcentage de l'enseignement catholique peut s'accompagner d'une stagnation, voire d'une augmentation des effectifs. Toutefois, il traduit une baisse d'attractivité pour laquelle l'étude avance plusieurs éléments d'explication.

## Un monde qui bouge

Le premier faisceau d'explications est à mettre en relation avec l'implantation des établissements de l'enseignement catholique. Les familles font souvent le choix d'une école proche du domicile et facile d'accès pour des enfants jeunes. Le maillage des écoles catholiques sur le territoire national (cf. carte) offre des diversités de situations qui obligent à réfléchir à l'échelle du local. C'est au niveau de la commune, ou du regroupement de communes, que l'on peut montrer comment

L'enseignement catholique a été confronté plus tardivement mais avec plus d'intensité que dans le public à ce phénomène, lié majoritairement à des restrictions budgétaires. En effet, sa structure scolaire était – et demeure – plus orientée vers l'accueil de la toute petite enfance que celle du public (en 2002, 9 % des enfants de maternelle inscrits dans le public avaient moins de trois ans, contre 13 % dans le privé). Ce qu'il est convenu d'appeler

### En chiffres

Effectifs du premier degré de l'enseignement catholique (maternelle et élémentaire, en France métropolitaine) :

- 829 000 élèves.
- 12,9 % du total des effectifs.
- 2 700 élèves en moins à la rentrée 2012-2013.





Les écoles catholiques ont accueilli 2 700 élèves en moins à la rentrée 2012.

D. R.

les dynamiques démographiques affectent les écoles du premier degré. Les phénomènes de polarisation autour des grands centres urbains, accompagnés de fluctuations migratoires fréquentes et hétérogènes, semblent en particulier déterminants et invitent à une démarche prospective.

### Des défis à relever

Le deuxième faisceau d'explications renvoie à l'état matériel des bâtiments, qui serait jugé trop vétuste, en particulier lorsque l'investissement public a abouti à la création d'une école publique flambant neuve sur le territoire de la commune.

Enfin, un troisième faisceau d'explications se trouve au croisement des questions pédagogiques et éducatives. Les familles qui confient leurs enfants à l'enseignement catholique le font parce qu'elles perçoivent une « valeur ajoutée » qui justifie leur démarche. Lorsque cette image est brouillée, cela déclenche une démarche d'éloignement. Elle survient lorsqu'une réputation se ternit localement ou lorsque, sur un point précis, la réponse de l'école ne correspond plus à la demande de la famille, que celle-ci soit d'ordre pédagogique ou culturel et spirituel.

L'ancrage au sein de territoires en mutation rapide et l'expression d'une identité forte dans un espace social de plus en plus riche et complexe constituent des défis pour l'enseignement catholique. La multiplication et l'accélération des facteurs à prendre en compte dans le pilotage de l'enseignement du premier degré, tant au niveau diocésain qu'au niveau des établissements, mettent en évidence la nécessité de renforcer les démarches prospectives opérationnelles.

1. Pour des raisons de cohérence statistique, les chiffres donnés dans cette étude ne concernent que la France métropolitaine.
2. Le taux de scolarisation est le pourcentage d'une classe d'âge scolarisée. Si le nombre de jeunes scolarisés à un niveau  $x$  est égal au nombre de jeunes de l'âge concerné par ce niveau de scolarisation, il est de 100 %.
3. En élémentaire, dans le cadre de la scolarisation obligatoire, le taux de scolarisation est au moins de 100 %. Il montait à plus de 105 % dans les années 1990 à cause des redoublements (surtout au CP et au CE1). La baisse des redoublements a fait revenir le taux de scolarisation à 102 % en 2012.
4. En maternelle, le taux de scolarisation global est descendu à 77,4 % en 2012, alors qu'il était supérieur à 84 % au début des années 2000. Cette chute brutale s'explique par la baisse de scolarisation des enfants de moins de trois ans.
5. À l'exception notable de l'année 2011-2012, les rentrées sont marquées par des pertes d'effectifs en France métropolitaine pour l'enseignement catholique.

## LE POINT DE VUE DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

Face à l'érosion régulière de nos effectifs dans le premier degré, le service Études et Prospective du Secrétariat général est



Claude Berruer.

chargé d'une analyse approfondie et d'une recherche de préconisations. À partir de là, le Comité national de l'enseignement catholique (Cnec) décidera des nécessaires orientations politiques. Ce chantier prendra plus de dix-huit mois. C'est que l'enjeu est de taille ! Le premier degré est la base du recrutement de tous nos collèges, même s'ils inscrivent aussi des élèves venant du public.

Plus fondamentalement encore, l'école est un lieu privilégié pour déployer notre projet. Établissements de proximité, les écoles sont largement ouvertes à tous. Beaucoup de parents y recourent pour des raisons pratiques mais trouvent ainsi une occasion de rencontrer l'enseignement catholique. Ils découvrent que cette école de quartier, « privée », met en œuvre un projet fondé sur une tradition éducative particulière.

Pour beaucoup, l'école est aussi lieu d'engagement. La culture de la communauté éducative, donnant aux parents toute leur place, s'y développe assez aisément. L'esprit de l'enseignement catholique se construit et s'entretient très largement grâce à l'école.

Une partie de notre avenir s'y joue. Au-delà des responsables des écoles, tous les acteurs, premier et second degrés confondus, doivent s'atteler à ce chantier, qui devra mobiliser une forte créativité dans les champs éducatif, économique, patrimonial, organisationnel et pédagogique. CB

## Méthodologie

L'étude menée par le service Études et Prospective croise trois types d'analyse :

- des analyses quantitatives dont les sources sont les deux bases de l'enseignement catholique (interrogeables à partir de GABRIEL), Solfège et Indices, ainsi que les données du ministère de l'Éducation nationale et des données de l'INSEE ;
- des analyses spatiales qui reposent sur des productions cartographiques réalisées avec l'aide d'une agence professionnelle, pour mieux comprendre comment l'enseignement catholique entre en résonance avec les territoires dans lesquels il est implanté ;
- des analyses qualitatives puisque deux séries de longs entretiens ont été menées en juin 2013, auprès de responsables gestionnaires de niveau départemental et régional, et auprès de familles ayant choisi de quitter l'enseignement catholique. CU et GCS

## AU SERVICE DU LIANT ÉDUCATIF



PIERRE ROBITAILLE

**P**remier laïc en charge de l'animation pastorale au Sgec, Pierre Robitaille passe le flambeau à Joseph Herveau pour cette mission et pour l'animation du réseau EUDES<sup>1</sup>. Adeptes de l'interdisciplinarité depuis son double cursus universitaire à la Catho de Paris, en psychologie le jour et en théologie la nuit, il est arrivé à la formation continue via la réadaptation scolaire. Il s'investit vite à temps plein dans l'enseignement catholique, à l'Ifeap

(Angers), l'Unapec (Paris) puis comme directeur de l'Ispec (Angers). À son arrivée au Sgec en 2002, il coordonna les cinq commissions dédiées à la pédagogie, à l'enseignement adapté, à la pastorale, à la catéchèse et à l'éducation à l'universel. Un rôle idéal pour celui qui aime par dessus tout mettre sa polyvalence au service de l'émergence du sens et qui nous laisse avec le site ec-ressources.fr une importante banque de données. **VL**

1. Réseau éducation à l'universel, au développement, à l'engagement solidaire.

## SYMPHONIE PASTORALE

**C'**est un expert en pédagogie d'initiation et en première annonce qui rejoint le Sgec en cette rentrée. Après cinq ans à travailler ces questions au Service national de la catéchèse et du catéchuménat de la Conférence des évêques de France, où il assumait aussi les fonctions de rédacteur en chef de la revue *Initiales* et de formateur, Joseph Herveau succède à Pierre Robitaille à la tête de la mission animation pastorale et du réseau EUDES. Licencié en théologie et fort d'une expérience de terrain comme animateur pastoral à l'établissement La Salle - Saint Rosaire de Sarcelles, puis à Jean-Baptiste-de-La-Salle de Saint-Denis, ce père de famille de 43 ans a aussi servi la « diaconie de l'éducation » à travers plusieurs ouvrages<sup>1</sup>. D'origine franco-indienne, Joseph Herveau s'intéresse au pluralisme religieux et culturel, jusqu'à s'impliquer dans le service des relations avec l'islam de son diocèse. « *Il ne s'agit pas de lisser les différences et moins encore de nier les difficultés, mais de prêter l'oreille à leurs harmoniques communes afin de s'enrichir des diversités* », explique l'ancien organiste professionnel, qui conçoit la vérité comme une symphonie. **VL**



JOSEPH HERVEAU

© S. Horguëlin

1. Co-auteur des manuels de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> de la collection « Sur la piste des religions » et du livre *Les religions. Modes de vie, mode d'emploi*, éditions de l'Atelier, 2011.

## FORMATEURS EN MOUVEMENT

**P**our prendre part à une mission d'envergure nationale, Dominique Lecorps quitte la direction de l'Isfec d'Avrillé (49) et rejoint l'équipe de l'École des cadres missionnés (ECM) comme responsable de la formation des chefs d'établissement du second degré. Il apprécie de retrouver le secteur de la formation professionnelle « *pour travailler avec des acteurs de terrain déjà insérés dans la vie active.* » Ce membre actif du diocèse d'Angers, où il fut responsable du 1<sup>er</sup> degré après dix-sept ans de direction et président du Codiec jusqu'à l'été dernier, se réjouit aussi « *d'explorer de nouveaux horizons* ». Laurence Macaigne, précédemment en charge des parcours de discernement et de détermination des chefs d'établissement pour l'ECM, intègre quant à elle les rangs de Formiris. Succédant à Blandine Thion, elle se chargera des dossiers liés à l'entrée dans le métier et aux concours, tout en assurant un suivi des réformes. **VL**



DOMINIQUE LECORPS

D. R.

## LES CONGRÉGATIONS CHANGENT DE VOIX

**V**oilà sept ans qu'elle portait sans faillir la voix des religieux dans toutes les instances de l'enseignement catholique, comme adjointe puis secrétaire générale de l'Union des réseaux congréganistes de l'enseignement catholique (Urcec). En cette rentrée, sœur Nadia Aidjian remet son enthousiasme éducatif au service des Sœurs Salésiennes où elle se chargera des questions de tutelle. Son adjoint, le lassalien frère Alain Ory, lui succède à la tête de l'organisme. Impliqué comme sœur Nadia dès le commencement de cette aventure, il l'a fidèlement secondée dans l'élaboration d'outils de communication, la création d'entités régionales ou encore la mutualisation des ressources des différents réseaux. Il hérite ainsi d'une union qui représente une centaine de congrégations œuvrant auprès de 600 000 élèves de l'enseignement catholique, répartis dans 2 200 unités pédagogiques, de la maternelle au post-bac. **VL**



ALAIN ORY

© S. Horguëlin



## UN SERVICE CIVIQUE « FRUCTUEUX »

Le lancement de la 4<sup>e</sup> campagne du service civique au sein des établissements de l'enseignement catholique, à cette rentrée, est l'occasion d'un bilan d'étape. Le dispositif, initié dès 2011 par le Sgec, la Fnogec, le Cneap et l'Agence du service civique, et rejoint par l'Ugsel en 2012, s'est révélé « très fructueux », se réjouit Jean-Marie Lelièvre, secrétaire général de la Fnogec, qui assure dans cette opération le support juridique de l'agrément unique national pour l'ensemble du réseau.

Au total, 285 volontaires de 18 à 25 ans se sont engagés dans quelque 150 établissements. Parmi les missions proposées, « Éducation pour tous » (ateliers de soutien scolaire) a été la plus largement plébiscitée, loin devant « Culture et loisirs » (mise en place d'expositions...), « Environnement » (éco-médiation...), et « Santé » (actions de prévention...).

S'agissant des profils, les jeunes engagés pour l'année 2012 sont à 80 % des femmes ; ils sont âgés, pour 65 % d'entre eux, de plus de 21 ans. Par rapport à l'année 2011, les candidats sélectionnés apparaissent globalement moins diplômés : près de 50 % ont un niveau égal ou inférieur au niveau IV. Leur présence dans l'établissement s'élève à 4 jours par semaine



Les volontaires pour le service d'aide aux sans-abri.

(en moyenne 28,5 heures), en vue d'une compatibilité avec un emploi du temps d'étudiant. « Les volontaires ont souligné le rôle majeur de cette expérience dans l'aide à la définition de leurs projets professionnels et personnels », résume Catherine Dalichoux, en charge du dossier au Sgec. Côté établissements, le service civique constitue « une occasion privilégiée » de réfléchir à leurs propositions d'expériences en matière d'engagement.

Alexandre Chrétien, chargé du suivi du dispositif à la Fnogec, précise : « Les volontaires apportent des idées nouvelles et permettent de concrétiser des projets éducatifs ou fédératifs, tant pour la communauté éducative que pour les élèves. » Des améliorations n'en restent pas moins envisagées : la mise en place d'outils de suivi des volontaires à l'issue de leur mission, ainsi qu'un renforcement de l'accompagnement des tuteurs à la préparation du projet des jeunes. Le temps de formation nationale regroupant les prochains participants au dispositif sera fixé avant la Toussaint. 160 volontaires seront recrutés pour une durée maximale de 8 mois, parmi plus de 260 candidats. **AS**

➔ [www.fnogec.org/politique-sociale/service-civique](http://www.fnogec.org/politique-sociale/service-civique)

## LE TITRE DE FORMATEUR SE RENOUVELLE

Le titre de formateur d'enseignants, de formateurs et de cadres pédagogiques, certifié par le Sgec et mis en œuvre par Formiris en lien avec l'Udesca, vient de voir renouvelé son enregistrement au Répertoire national des certifications professionnelles (RNCP) pour cinq ans. L'événement est tout sauf anodin, comme l'explique Sylvette Ego, de la mission Personnes ressources et Formateurs à Formiris. « Il ne s'agit pas d'une formation "maison" mais d'un titre de niveau 1 – équivalent au master – reconnu en France et en Europe, qui atteste des compétences de haut niveau en matière de formation des adultes, en particulier d'adultes formateurs. » L'année de préparation au renouvellement du titre a été l'occasion de revisiter complètement le dispositif de formation. À compter de la rentrée 2013, la certification professionnelle sera accessible en deux ans. Sur l'ensemble du territoire, trois sites dispenseront les enseignements pour l'année 1 (Lille, Paris, Toulouse), et deux autres pour la 2<sup>e</sup> année (Angers, Lyon). En outre, la formation sera désormais « complètement intégrée », « fondée sur des temps à distance aussi importants pour le travail et la maturation du projet professionnel que le temps en présentiel, auxquels s'ajouteront de nécessaires

**Plus d'information :**  
Mission Personnes Ressources et Formateurs  
par téléphone : 01 53 66 60 58  
par e-mail : [maweltstein@formiris.org](mailto:maweltstein@formiris.org)



*Devenir formateur  
Valoriser son expérience*

**Titre de Formateur**  
d'enseignants, de formateurs  
et de cadres pédagogiques



<http://dimensions-formateur.formiris.org>

temps d'immersion professionnelle », souligne Sylvette Ego. L'enjeu est de proposer une formation plus adaptée au rythme de travail des publics actuels en formation – 150 personnes cette année, essentiellement des enseignants avec des vacances de formation ou encore des formateurs plus aguerris. À terme, le dispositif de formation de formateurs ambitionne également de s'ouvrir à d'autres publics que les enseignants : formateurs dans les domaines de la santé, du travail social et de l'associatif, cadres pédagogiques, cadres éducatifs. **AS**

➔ Pour tout renseignement : <http://dimensions-formateur.formiris.org>

## LE WEBCLASSEUR TISSE SA TOILE

*En un an, sept cents établissements catholiques ont adopté le Webclasseur, plateforme numérique dédiée à l'orientation. Parmi eux : le Sacré-Cœur de Vannes.*

Ressources documentaires géolocalisées, navigation dirigée vers les sites de référence, messageries et espaces de stockage collectifs et individuels... Base de données interactive, le Webclasseur fait aussi office de portfolio où chaque élève conserve tous les travaux et recherches liés à la construction de son projet professionnel. En un an, cet outil, adopté par la moitié des enseignants, a suscité une véritable dynamique au service du parcours de découverte des métiers et des formations.



Les élèves de Sacré-Cœur ont construit leur projet professionnel portant sur les chantiers navals de Saint-Nazaire à l'aide du Webclasseur.

Hervé Le Gargean, directeur adjoint du collège le Sacré-Cœur de Vannes (Morbihan) et responsable de l'orientation, s'en félicite : « Les enseignants bénéficient d'une visibilité plus grande sur le travail fait, notamment d'une année sur l'autre. Les recherches, rapports de stage, visites d'entreprise, rencontres de professionnels, prospections personnelles, résultats obtenus aux tests des logiciels d'aide à la connaissance de soi – quizz Onisep, logiciels GPO et Parade – y sont facilement consignés. Cette trace valorise et encourage les initiatives tout en facilitant la collaboration et la cohérence tandis que la progression des projets d'élèves devient plus parlante. »

À part un peu de lenteur et une capacité de stockage encore trop faible pour intégrer les diaporamas et vidéos réalisés par des élèves devenus acteurs de leur orientation, le Webclasseur a donc convaincu au Sacré-Cœur. Il y sert même à annoncer les temps forts de l'orientation et à partager des documents clés dénichés par la documentaliste. Les améliorations prévues et la possibilité de publier des informations nationales devraient encore renforcer sa popularité. En attendant, Philippe Renault, référant Webclasseur pour le diocèse du Morbihan, constate « qu'il diffuse une logique de formation tout au long de la vie et, en donnant des perspectives d'avenir aux élèves, contribue à prévenir le décrochage ». **VL**

## Du neuf pour les « dys »

C'est un nouveau pas en faveur de l'accompagnement des enfants souffrant de troubles du langage et des apprentissages (dyslexie, dysphasie, dyspraxie) qui a été fait le 5 juillet dernier, à l'occasion de la signature d'une convention entre la Fédération des établissements scolarisant des enfants dyslexiques (FEED), comptant soixante douze établissements catholiques d'enseignement, et l'ISFEC LaSalle-Mounier. L'objectif de cette convention, qui transfère l'activité de formation de la FEED à l'ISFEC, est de développer le travail de formation effectué dans le cadre de l'association, en étroite collaboration avec le personnel médical. « Cet accord vise à ancrer le travail remarquable accompli par la FEED : les compétences et les expertises qu'on trouve au sein de la fédération doivent être mises au service du plus grand nombre via les centres de formation pour l'ASH<sup>1</sup> », détaille Françoise Maine, responsable de la mission ASH au Sgec. Et les besoins sont énormes. En France, les troubles « dys » toucheraient 6 à 8 % des élèves. **AC**

1. Adaptation scolaire et scolarisation des élèves handicapés.

## SUCCÈS CARITATIF POUR L'UGSEL

Avec 200 000 élèves impliqués l'an dernier dans l'opération « Jeu Ici, Toi ailleurs », pilotée par l'Ugsel, ce sont au final 400 000 euros qui devraient être remis à la Société de Saint-Vincent-de-Paul et à l'association Enfants du Mékong courant octobre. Dans 1 200 établissements, le jeu a servi de fil rouge à des actions éducatives, artistiques et sportives placées sous le sceau de la solidarité. « Une manière de tisser des liens entre les établissements et nos partenaires, de faire connaître l'Ugsel dans les diocèses où elle n'est pas implantée et de renforcer le sentiment d'appartenance à l'institution, en agissant collectivement pour une même cause », commente Philippe Brault, responsable des projets éducatifs de l'Ugsel. Pendant que la collecte de fonds s'achève, la structure travaille, en cette rentrée, sur une convention tripartite avec l'enseignement catholique et la Fédération française de rugby afin d'engager des actions linguistiques et sportives à l'occasion de la coupe du monde 2015 qui se tiendra en Angleterre. **VL**



Opération Bol de riz à l'école Sainte-Anne de Cornillé (Ille-et-Vilaine).



## Des leviers pour l'international

Répérer les leviers de réussite et de pérennité des projets internationaux pour favoriser leur développement. Telle est l'ambition née d'une analyse réalisée par le département relations internationales du Sgec, à partir de l'expérience d'une dizaine d'établissements particulièrement dynamiques à l'automne 2012. De ces observations, il ressort que l'inclusion des projets internationaux dans les processus d'apprentissage et l'association de l'ensemble de la communauté éducative constituent le gage d'une impulsion pédagogique durable dans les établissements, souligne Louis-Marie Piron, délégué général aux affaires internationales. La préparation du projet doit impliquer « concrètement » les élèves et les parents, et veiller tant à intégrer quelques bases d'interculturalité qu'à diversifier les activités vécues dans le cadre de l'échange. **AS**

➔ Contact : v-borocco@enseignement-catholique.fr

## UN ISFEC AU PERIMÈTRE INDIANO-OCÉANIQUE



Une formation reconnaissance des acquis de l'expérience professionnelle (RAEP).

Créé pour devenir le CFP de la Réunion, l'Isfec de l'Océan indien, ex-IFOI (Institut de formation de l'Océan indien), se développe aujourd'hui au-delà des périmètres de la formation initiale des enseignants et de la formation continue. Avec la maîtrise, la question de la dimension universitaire s'est posée à l'équipe de l'institut dirigé par Ida Camalon. Parmi les partenariats établis, un master Éducation et Formation parcours 1<sup>er</sup> degré a été mis en place avec l'UCO d'Angers, tandis qu'une réflexion concernant le 2<sup>d</sup> degré est en cours. « À partir de cette dynamique, la décision a été prise d'étoffer l'offre de formation universitaire de l'institut, en complémentarité avec l'Université publique de La Réunion », indique Gérard Tonneau, chargé de mission. Une licence de psychologie est ouverte

## DOCUMENTALISTES : LE DÉFI DU NUMÉRIQUE

La période est dense pour les professeurs documentalistes. Tour d'horizon avec Emmanuelle Mucignat, présidente de l'Andep<sup>1</sup>, qui réunit 700 des 2 000 professionnels de l'enseignement catholique.



Quelle est la situation des professeurs documentalistes aujourd'hui ?

Emmanuelle Mucignat : Pour la 1<sup>re</sup> fois, les textes officiels reconnaissent les documentalistes comme des enseignants. En outre, alors que nous venons de publier les actes de notre dernier colloque<sup>2</sup>, la problématique du rapport entre l'éducation aux diverses cultures et la didactisation des savoirs infodocumentaires a été largement démultipliée dans les nouveaux textes de loi sur l'école.

Quels sont les enjeux de cette didactisation ?

E.M. : À l'heure du numérique, les CDI ne servent plus du tout à la recherche d'informations. En revanche, les élèves ont besoin d'être accompagnés pour apprendre notamment à évaluer et valider l'information. À ce titre, que fait-on ? En restons-nous à une approche instrumentale type B2i, réduite à des procédures, ou considère-t-on qu'il y a de véritables savoirs, compétences et aptitudes informationnelles qui devraient être regroupés au sein d'un curriculum national, comme nous le demandons ? En aucun cas, je tiens à le préciser, il ne s'agit de créer une discipline !

Quels objectifs compte poursuivre l'Andep ?

E.M. : En vue de nourrir cette réflexion majeure pour notre profession, de la faire connaître et de la concrétiser, notre intention est de lancer un périodique au début de l'année 2014, avant de s'atteler à la préparation d'un nouveau colloque à l'horizon 2015. Notre site ([www.andep.org](http://www.andep.org)) sera également refondu.

Propos recueillis par Aurélie Sobocinski

1. Association nationale des documentalistes de l'enseignement privé.  
2. « L'e-doc à la croisée des cultures. Gardons le cap ! »

depuis la rentrée 2012. Une réflexion sur une diversification vers d'autres diplômes est également en cours. Second axe fort de développement, l'Isfec-OI approfondit son insertion dans l'espace régional indianocéanique. À terme, l'ambition serait de développer, en association avec l'UCO, une plateforme de filières universitaires rayonnant sur cet espace. **AS**

➔ <http://isfec-oi.fr>

## FILLES ET GARÇONS, C'EST PAREIL ?

La revue *Initiales*<sup>1</sup>, à destination des responsables de la pastorale scolaire en collège, a choisi la mixité pour thème de son numéro de rentrée, en partenariat avec le CLER et le SNFS<sup>2</sup>. Les rédacteurs ont voulu « prendre les personnes là où elles en sont - sans jugement -, et leur proposer des chemins de croissance en humanité mais aussi dans la foi », expose Joseph Herveau, le rédacteur en chef. Les questions liées aux homosexualités et aux homoaffectivités sont ainsi abordées avec tact, mais sans langue de bois.



« Nous sommes restés à l'écoute de ce qui est recevable dans le "genre", à savoir l'égalité des sexes, et la non-instrumentalisation ou domination de l'un par l'autre comme une nécessaire conversion évangélique », précise Joseph Herveau. « Pour autant, il tient également qu'au regard de l'anthropologie biblique, le fait d'une humanité sexuée n'est pas seulement un "accident de l'évolution", mais une volonté délibérée et "bonne" du Créateur », ajoute-t-il. Elle se donne à comprendre à la fois comme « vocation » (nous sommes appelés à être hommes et femmes) et comme « mystère » (rien ne dit ni ne fige ce que signifie « être homme » ou « être femme »). **SH**

1. *Initiales*, revue trimestrielle du Service national de la catéchèse et du catéchuménat (SNCC). Abonnement : 35 €/an pour 4 numéros.

Site : [www.catechese.catholique.fr](http://www.catechese.catholique.fr)

2. Service national Famille et Société de la CEF.

## Le cerveau n'en fait qu'à sa tête

Après deux rencontres sur le rapport entre l'école et la famille, qui ont abouti à une charte de confiance, les neurosciences étaient au programme de la 3<sup>e</sup> université de printemps de l'enseignement catholique d'Alsace. Parents, enseignants, personnels et chefs d'établissement, venus des trente-trois établissements du diocèse, se sont retrouvés les 6 et 7 avril dernier au séminaire de jeunes de Walbourg. Ils ont suivi la conférence de Pascale Toscani, chercheuse à l'Université catholique de l'Ouest, auteur du livre *Apprendre avec les neurosciences*. Cette dernière a invité les soixante-quinze participants à entrer « dans une réalité incontournable : celle de la plasticité du cerveau ». Et d'expliquer : « Le cerveau apprend toute la vie, il n'y a pas d'âge limite pour le faire... Il n'existe pas d'en-



Pascale Toscani (micro en main), spécialiste des neurosciences.

fant limité... Deux cerveaux peuvent être parfaitement normaux et avoir trois années d'écart. » Ainsi, pour les élèves, il serait préférable d'avancer dans l'apprentissage par palier de compétence, mais cela suppose de revoir le rythme d'acquisition et de l'adapter à chacun. Le laboratoire de pédagogie, piloté par Véronique Pointereau, chef d'établissement à Walbourg, a déjà engagé des travaux dans ce domaine. Plus largement, cette rencontre a permis une véritable émulation. Elle se poursuivra dès la rentrée par différentes journées de formation proposées aux enseignants dans le cadre de la formation continue. **Jean Thomas**

## PHILIPPE RICHARD, NOUVEAU DIRECTEUR DU CUCDB

Après cinq années passées à la direction diocésaine de Nevers et d'Autun, Philippe Richard a été nommé à la direction générale du CUCDB<sup>1</sup> le 1<sup>er</sup> septembre dernier. Titulaire d'un doctorat en droit, il a successivement dirigé l'Institut des droits de l'Homme de l'Université catholique de Lyon puis un établissement lasallien à Saint-Étienne. Il a aussi représenté l'enseignement catholique français au CEEC<sup>2</sup> et à l'OIEC<sup>3</sup>.

La session nationale Formiris « Morale, religion et laïcité à l'école<sup>4</sup> », ouverte aux enseignants, personnels éducatifs, chefs d'établissement et APS, sera le premier temps fort de l'année pour ce lieu de formation. Du

18 au 22 novembre 2013, à Dijon, il s'agira de répondre à la question : « L'enseignement laïque de la morale peut-il se passer de l'enseignement du fait religieux ? » **Stève Lepleux**

1. Centre universitaire catholique de Bourgogne.
  2. Comité européen pour l'enseignement catholique.
  3. Office international de l'enseignement catholique.
  4. Session avec possible prise en charge.
- Rens. : [secretariat@cucdb.fr](mailto:secretariat@cucdb.fr) - 03 80 73 45 90.



Philippe Richard dirige le Centre universitaire catholique de Bourgogne.



## REDONNER GOÛT À LA VIE SCOLAIRE

*En dévoilant les grandes lignes de son étude sur les personnels de la vie scolaire, l'ARES interpelle le système éducatif en l'incitant à repenser leur place et leur rôle.*

Que sait-on de la vie scolaire ? Pas grand-chose, si l'on en croit l'ARES. Pour combler cette lacune, l'association a engagé en 2010 une étude portant sur 3 établissements – une école, un collège, un lycée – afin de chercher à cerner ce qui se passe en dehors de la salle de classe. Les résultats

de cette enquête, menée conjointement par des professionnels et des universitaires, font apparaître un monde complexe en pleine recomposition.

Dressant un premier bilan lors d'une journée de réflexion organisée à Angers le 8 juillet dernier, Jean-Yves Robin, professeur à l'Université catholique de l'Ouest et chercheur au CNAM, a mis en évidence le manque de reconnaissance des personnels de la vie scolaire alors que



Les personnels de la vie scolaire souffrent d'un manque de reconnaissance, estime Jean-Yves Robin, chercheur au CNAM.

manifestement, au vu des témoignages recueillis auprès des intéressés, des enseignants, des élèves mais aussi des parents, ils jouent un rôle fondamental.

### « Des professionnels de la médiation »

Dans un seul des établissements étudiés, le responsable de la vie scolaire possède un statut de cadre. Il est parfois cantonné dans l'imaginaire de ces collègues à des tâches administratives basiques alors qu'il gère des situations de plus en plus complexes. « La vie scolaire, c'est de 8 heures du matin à 8 heures du soir. Dès que les cours sont terminés, la vie des établissements continue sur la toile », a expliqué le chercheur, pointant le travail de veille qu'il doit effectuer sur les réseaux sociaux et l'obligation pour lui de prendre immédiatement des mesures en cas de harcèlement. Pas question pour autant de le confondre avec un garde-chiourme. « Les responsables de la vie scolaire ne peuvent se contenter de la figure de l'autorité. Ce sont des professionnels de la médiation. Et ils peuvent jouer un rôle essentiel dans la promotion du vivre ensemble », a-t-il ajouté. Les personnels de la vie scolaire participant à cette journée, conclue par Françoise Gros, professeur au CNAM, se sont reconnus dans ces conclusions, appelant de leurs vœux une meilleure définition de leur rôle et de leur place. **LE**

## À l'abordage, moussaillons !

*Les élèves parisiens de moyenne section de l'Institut de l'Assomption ont accueilli dans leur classe le marin Tanguy de Lamotte, héros de leur projet pédagogique.*



Ému, Tanguy de Lamotte reçoit la médaille confectionnée par les élèves.

On peut avoir connu les tempêtes du Vendée Globe et être impressionné par des enfants pas plus grands qu'une vaguelette. Face à l'accueil des 26 élèves de moyenne section de l'Institut de l'Assomption (Paris), le marin Tanguy de Lamotte paraît sincèrement ému. Ce jeudi 6 juin 2013, les écoliers le reçoivent dans leur classe avec des étoiles dans les yeux et des questions plein la tête. Un timide se jette à l'eau : « Avez-vous vu des dauphins ? » Quand Tanguy de Lamotte raconte avoir croisé « des poissons volants » durant sa traversée, un petit explique à son camarade : « C'est un poisson qui vole avec des oiseaux. »

### « Trouver des trésors »

Les murs de la classe sont décorés d'une fresque blanche et rouge, aux couleurs du monocoque du skipper, parrainé par Mécénat Chirurgie Cardiaque et la fondation Initiatives coeur. Durant trois mois et demi, les élèves ont suivi sa course et ont été sensibilisés à cette initiative qui a permis à 20 enfants venus de pays défavorisés de se faire opérer en France. Le projet pédagogique leur a aussi donné des idées de vocation. Fier, un apprenti aventurier confie « avoir déjà fait du pédalo ». Balthazar, lui, veut devenir marin « pour trouver des trésors ». Seul problème : il avoue avoir « le mal de mer ». Aidés de leur institutrice, Bernadette de Blick, les élèves ont confectionné des maquettes de bateau en Lego, dans une bouteille de jus de pomme ou en se servant d'une barquette de beurre comme d'une coque. « C'est plaisant de voir qu'ils ont autant travaillé. Pas sûr que j'aurais été capable d'en faire autant à leur âge », dit Tanguy de Lamotte, admiratif, avant de mettre les voiles, rattrapé par ses obligations.

*Vous pouvez nous relayer vos histoires sur : [redaction@enseignement-catholique.fr](mailto:redaction@enseignement-catholique.fr)*





## LES JMJ À L'HEURE FRANÇAISE

*Parallèlement aux Journées mondiales de la jeunesse 2013 qui se sont tenues à Rio du 23 au 28 juillet, plusieurs rassemblements ont été organisés partout en France. À Lalouvesc, en Ardèche, le festival ignatien fut une réussite.*

**MIREILLE BROUSSOUS**

Avec ses fortes chaleurs, ses pluies d'orages et ses rafales de vent nocturnes, Lalouvesc ne semble pas si loin de Rio. Ce petit village du nord de l'Ardèche, où s'est déroulée l'une des éditions françaises des Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) 2013, n'a presque rien à envier au climat brésilien dans lequel a évolué le pape François du 23 au 28 juillet dernier. Le premier jour, les pèlerins sont arrivés par petits groupes. Étudiants, jeunes actifs, familles et adolescents du camp MEJ (Mouvement Eucharistique des Jeunes) sont venus se rafraîchir au Loyola Café, situé sous une tente de réception plantée dans le vaste jardin de la Maison Saint-Régis, point névralgique de ces JMJ ardéchoises. À la tombée de la nuit, les deux cents participants se sont réunis pour la soirée de lancement dans un amphithéâtre de verdure. Le show du très dynamique père Manuel Grandin, directeur du Réseau Jeunesse Ignatien, a alors commencé. Le festival Lalouvesc 2013 entre en résonance avec Rio. Le ton est donné : allier durant ces journées fête et profondeur. Un film sur les JMJ au Brésil est diffusé. L'hymne de cette manifestation est repris en portugais par un orchestre et l'assistance. « *Ce rassemblement est placé sous le signe du partage. Prenez le risque d'aller vers ceux que vous ne connaissez pas. Et, tout d'abord, saluez-vous les uns les autres* », annonce le père Grandin.

### Messe en plein air

À 22 heures, les trente et un jeunes du MEJ gagnent leur camp pour un temps de relecture

puis pour la prière du soir. Tout au long de la semaine, les activités des adultes et celles du camp MEJ se recourent sans être identiques. « *Les préoccupations des 15-17 ans*

*ne sont pas les mêmes que celles des 18-35 ans. Lors de la marche silencieuse de tous les festivaliers, nous ne leur imposerons pas le silence* », explique Sylvie Thomas, sœur auxiliaire et directrice du camp MEJ. Les jeunes viennent des diocèses de Saint-Étienne, Tours, Bourges et Lyon. La moitié d'entre eux étudie dans des lycées jésuites. Dans l'après-midi, ils ont fait une marche d'une quinzaine de kilomètres dans les collines et assisté à une messe en plein air. Leur motivation ? « *Nous sommes avant tout ici pour être ensemble* », répond Léa. Aller à Rio ? « *Faire seule un tel voyage me faisait peur et ma mère ne supporte pas les pays tropicaux !* », confie Astrid. Bien souvent, c'est l'animatrice en pastorale de leur lycée qui leur a proposé de venir à Lalouvesc. « *Les jeunes veulent vivre*



Le jardin de la Maison Saint-Régis, lieu de rassemblement et de détente pour les pèlerins.

### TROIS MILLIONS DE PÈLERINS À RIO

Le Pape François a demandé aux jeunes de faire les choses en grand », indiquait Gabrielle Bélé, coordinatrice nationale pour les JMJ, bien avant le début du pèlerinage. Le message a été entendu. En juillet, 4 650 Français enthousiastes se sont rendus au Brésil durant une quinzaine de jours. La première semaine, dite « semaine missionnaire », avait pour objectif d'intégrer les jeunes dans le pays d'accueil, de leur permettre de le découvrir et d'y mener des actions de solidarité auprès des plus fragiles. Le message a aussi été reçu par les jeunes des autres pays. Sur la plage de Copacabana, longue de quatre kilomètres, plus de deux millions de pèlerins étaient présents pour écouter le pape lors de la messe de clôture. Il les a exhortés à se montrer « *acteurs du changement* » et à s'engager « *comme l'a fait Jésus* », tout en insistant sur l'importance de garder l'espérance et de vivre dans la joie. MB



Les jeunes jimistes du camp MEJ.



un rassemblement. Cela leur permet d'oser se dire chrétien et de parler de leur foi », confirme Thierry Lamboley, délégué du Provincial de France pour les établissements scolaires de la Compagnie de Jésus. Les jeunes du camp MEJ ont été mis au service des festivaliers. Ce sont eux qui leur ont servi le premier repas. « J'ai adoré ce moment. C'était une façon pour nous de rencontrer les participants aux JMJ mais aussi d'apprendre à mieux nous connaître », explique Yan.

### Rencontres marquantes

Le lendemain, après la prière du matin, ils se partagent en trois groupes. Certains choisissent de préparer la veillée du soir, d'autres de garder les enfants des festivaliers pendant la matinée ou de mettre en scène un spectacle destiné aux personnes âgées de la maison de retraite.

L'après-midi, devant une trentaine de retraités, dix jeunes dégainent flûtes traversières et guitares, dansent et chantent. Ils jouent aussi des scénettes amusantes dont l'objectif est d'expliquer ce que sont les JMJ, de justifier leur participation et de dévoiler quelles étaient leurs appréhensions. Cette énergie ne parvient pas toujours à remuer les spectateurs qui s'animent, en revanche, lorsque les jeunes s'égayent dans la salle pour aller discuter les uns avec les autres. En quelques instants, les retraités se

## Témoignage

### « Chercher un esprit de communauté »

Romane, 18 ans, bachelière, explique sa présence aux JMJ

En octobre dernier, je suis allée à Lourdes pour les rencontres Loyola XXI. Nous étions très nombreux. Cela fait du bien de constater qu'on n'est pas seule à croire mais des milliers. C'est aussi ce que je suis venue chercher ici, un vrai esprit de communauté. En fait, j'ai eu un peu de mal à partir de chez moi. J'étais fatiguée après les épreuves du bac et j'éprouvais un peu d'appréhension. Je ne savais pas ce que j'allais trouver et qui j'allais rencontrer. Mais tout se passe bien. Nous formons un vrai groupe très motivé. Nous avons tellement de choses en commun que nous avons l'impression de nous connaître depuis longtemps. Nous chantons beaucoup, ce qui est très sympathique. La messe n'est pas un moment dans lequel je me retrouve mais peut-être vais-je apprendre ici à mieux en saisir le sens ? Le premier jour, j'ai vécu ma première messe en plein air. J'ai apprécié cette simplicité, même si je n'ai pas écouté grand-chose car j'ai la phobie des araignées... et il y en avait plein. MB



mettent à parler de Lalouvesc, de leurs enfants et petits-enfants, des épreuves qu'ils ont traversées au cours de leurs vies. Une dizaine de jeunes ont trouvé le temps de participer à un atelier « connaissance de soi ». « Il a rencontré un vif succès », indique Mireille Etiève, animatrice en pastorale au lycée Sainte-Marie - La Grand'Grange de Saint-Chamond (Loire).

« L'atelier a commencé par des tests autour de l'estime de soi et s'est poursuivi par des discussions sur les relations avec les autres. Les participants n'étaient pas obligés de prendre la parole. Tout était fait avec beaucoup de tact. »

Temps de prière et activités s'enchaînent par séquences de deux heures puis, à 17 heures, arrive le moment de relecture. Assis dans l'herbe en petits cercles, les jeunes font silence et écrivent dans un carnet ce qu'ils ont vécu au

cours de la journée. Et chacun d'évoquer les rencontres et les événements les plus marquants des dernières 24 heures. « J'ai adoré lorsque, hier soir, nous nous sommes tous mis à courir sous la pluie », dit un premier.

Certains ont suivi la catéchèse et ont trouvé cela « très intéressant ». « Moi, j'ai été très impressionnée de vous voir travailler tous ensemble », explique Marion, une animatrice.

Changement de décor après le repas. Place à la veillée. Les yeux sont cernés mais une partie de « poule, renard, vipère » ne se refuse pas. La soirée sera suivie par le « partage du soir ». « On s'installe dans la pénombre et, lorsqu'on a en main une boule lumineuse, on prend la parole. Ce qui se raconte alors est parfois très riche », confie Sylvie Thomas. Tout comme les jeunes, elle se tient déjà prête pour les prochaines JMJ, en 2016 à Cracovie, en Pologne.

Le site des JMJ de Cracovie : <http://www.krakow2016.com/fr/>



Les retraités de Lalouvesc ont échangé avec les jeunes puis ont assisté à un spectacle créé pour eux.



**VOUS AVEZ DIT PASTORALE ?**

# OUVERTURE AUX TROIS MONOTHÉISMES

**Que croient-ils ? présente les trois monothéismes, Que vivent-ils ? leurs pratiques religieuses. Conçu par l'Institut de l'Assomption (Paris), ce parcours passionnant est suivi par tous les collégiens non inscrits en catéchèse.**

Autour de la table, Mina, Ari, Enzo, Arthur et Lana<sup>1</sup> entourent affectueusement sœur Myriam Selz qui clôtura une année pleine de surprises avec ce petit groupe de 6<sup>es</sup>. Nous sommes dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, rue de Lübeck, au collège de l'Assomption. L'établissement, sous tutelle des sœurs de l'Assomption, accueille des jeunes de toutes nationalités et confessions. Aussi, dans l'emploi du temps des 6<sup>es</sup> et des 5<sup>es</sup>, figure une heure hebdomadaire de catéchèse pour les uns et une introduction aux trois religions monothéistes, appelée « cheminement », pour les autres.



Les 6<sup>es</sup> se passionnent pour les trois monothéismes grâce à leur manuel et à sœur Myriam Selz.

« *Que croient-ils ?* et *Que vivent-ils ?*, testés, sous forme de fiches dans un premier temps, pendant près de 17 ans dans les classes. À la différence d'autres parcours de culture religieuse, ici « les auteurs se situent comme croyants. Ils n'hésitent pas à dire : "Voici ce que je crois" ou "Voici ce que les juifs, les chrétiens ou les musulmans croient" », expose sœur Myriam, très investie dans l'élaboration de ces livres et elle-même issue du judaïsme. Toutefois, « le propos n'est pas la conversion, mais l'ouverture à la connaissance religieuse, à la spiritualité dans le respect total de la liberté de pensée de chacun », précise l'une de ses plumes, Marie Sfeir Slim, Liba-



© A. Mahieu

## Respect de la liberté de chacun

L'heure du bilan a sonné en cette fin d'année scolaire et chaque enfant y va de sa petite phrase pour partager ce qui l'a le plus frappé. Enzo, Italo-anglais de famille athée, a retenu que « *Les personnages changent de nom dans les trois religions. Moshé pour les juifs, devient Moïse pour les chrétiens et Moussa pour les musulmans* ». Mina, d'origine algéro-irakienne, a été surprise d'apprendre que « *Jésus a été crucifié pour les chrétiens mais que pour les musulmans, qui l'appellent Issa, il n'est pas mort mais est monté au ciel.* » Ari, juif par sa mère, poursuit : « *Je ne connaissais rien au christianisme. C'est une très belle religion à respecter.* » « *Comme les autres* », enchaîne Enzo qui n'a qu'un regret, celui de « *n'avoir pas étudié aussi l'athéisme pour comprendre ceux qui n'ont pas de religion* ».

Les douze animateurs – pour la plupart des parents qui se sont formés – se félicitent, comme sœur Myriam, du succès rencontré par ce parcours. Tous s'appuient sur deux manuels, *Que*

naïse catholique maronite. Toutes deux, accompagnées de Simonne Dumont, de confession juive, ont mis en forme ces manuels, aidées ponctuellement par Dana Hussein Qurie, musulmane. Un travail remarquable salué par Evelyne Lagailarde, la nouvelle directrice générale de l'Institut de l'Assomption, qui se demande si les élèves catholiques de l'établissement ne devraient pas aussi en bénéficier...

Dans la classe de sœur Myriam, Ari revient sur un point qui le turlupine : « *Comment se fait-il que Jésus a eu un père avant et un père après ?* » La religieuse lui explique à nouveau que Joseph a élevé Jésus mais que son vrai père, c'est Dieu. « *C'est bizarre !* », conclut Ari qui se réjouit de poursuivre le cheminement en 5<sup>e</sup>. **SH**

1. Les prénoms des enfants ont été changés.

**Z** *Que croient-ils ? Juifs, chrétiens, musulmans*, livre jeune, 15 € – pack jeune et adulte (le livre adulte ne peut être vendu séparément), 25 €, Le Sénévé, 2011. Ce manuel expose séparément chacune des trois religions pour éviter tout syncrétisme. Sont présentées : la révélation d'un Dieu unique et ses préceptes pour le peuple juif ; la reconnaissance du Messie, homme et Fils de Dieu, en Jésus de Nazareth pour les chrétiens ; la proclamation de la foi en un seul Dieu par le message du prophète Muhammad pour les musulmans.

**Z** *Que vivent-ils ?* livre jeune, 15 € – pack jeune et adulte, 25 €, Le Sénévé, 2013. Ce volume traite des thèmes culturels, spirituels et historiques : prières, rites, grandes étapes de la vie, fêtes, lieux de culte, valeurs.



# REVUE DE PRESSE



## TRAVAILLER EN BONNE ENTENTE



La recherche d'efficacité est-elle contradictoire avec des relations fraternelles ?

C'est la question posée par les chefs d'établissement, APS et prêtres accompagnateurs de la Drôme lors de leurs journées de ressourcement. Finalement, la réponse relève du contraire : « *Et si les relations authentiquement fraternelles, c'est-à-dire dans lesquelles on prend soin de l'autre, étaient un*

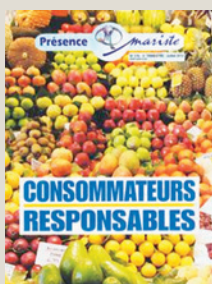
*gage, voire une condition de l'efficacité au sein de nos établissements ?* »

*Drôme enseignement catholique infos*, 3 juin 2013.

## SURCONSUMMATION

*Présence mariste*, dans son dossier « Vivre, c'est consommer », interpelle le lecteur sur son comportement par rapport à la surconsommation et son lien avec la crise économique. Il cherche aussi à lui faire prendre conscience qu'au-delà du collectif, un changement de comportement individuel est à mettre en œuvre.

*Présence mariste*, n° 276, juillet 2013, pp. 9-20.



## EMPLOIS D'AVENIR : LES OGECE ÉLIGIBLES

Destinés à améliorer l'insertion professionnelle et l'accès à la qualification des jeunes, les emplois d'avenir sont ouverts aux Ogec. *L'Arc boutant* explique les détails de mise en œuvre dans l'enseignement catholique : recrutement, contrat de travail, suivi et accompagnement, aides financières.

*L'Arc boutant*, n° 533, juin 2013, pp. 4-6.

## RECONVERSION ET FIN DE CARRIÈRE

Quelles perspectives de reconversion ou d'aménagements de fin de carrière pour les enseignants ? En Haute-Normandie, Rémy Boyer a présenté son site internet « Aide aux profs », dédié à cette préoccupation. Il a donné des pistes de réflexion sur les compétences transposables, les postes accessibles, les possibilités de création d'entreprise et les solutions envisageables au sein des établissements.

*Syndicalisme hebdo* : FEP, n° 1179, 27 juin 2013, p. 3.



## LE NUMÉRIQUE S'APPREND ENCORE

Nés à l'ère du numérique, les élèves font preuve d'une grande familiarité avec les outils technologiques. Pour autant, ils ont quand



même besoin d'acquérir une maîtrise raisonnée. Quant aux enseignants, ces outils ne font pas encore partie de leur quotidien au travail. Formation et expériences ou témoignages sont donc nécessaires.

*La Salle Liens International*, n° 84, juin 2013, pp. 13-20. Voir aussi le dossier de la *Revue de l'Airap*, n° 19-20, juin 2013, pp. II-XX.

## SOUSCRIRE À L'ÉCHANGE

Lorsqu'on se penche sur les occasions de dialogues au sein de la communauté éducative, on se rend compte que l'établissement scolaire est le lieu de nombreux échanges : entretien d'admission d'un élève ou d'embauche d'un membre du personnel, gestion des conflits, conversations en salle des profs, accueil de nouveaux enseignants, journées de rencontres, liens avec les associations qui entourent l'école, discours officiels.

*Bulletin du Synadic*, n° 90, juin 2013, pp. 5-21.



## ENSEIGNEMENT AGRICOLE : L'ACCUEIL DU HANDICAP

La revue *Présence* mène l'enquête sur l'accueil du handicap dans les établissements du CNEAP. Les réponses sont variées et vont du recours à des assistants de vie scolaire à l'aménagement des locaux, en passant par l'accompagnement des parents dans les démarches administratives.

*Présence*, n° 2017, mai-juin 2013, pp. 14-19.

Isabelle Tinader

## SUR LA TOILE

### CATHO STYLE, PARODIE À SUCCÈS

Devant le grand nombre de films catholiques mis en ligne, la Fédération française de la presse catholique avait récompensé les plus pertinents en janvier dernier lors des Rencontres Saint-François-de-Sales. Son palmarès illustrait le potentiel d'attractivité et d'humour de ces réalisations : film promotionnel des JMJ de Rio ou clip musical sur le Catho Style, conçu par la communauté du Chemin-Neuf. Neuf mois après, cette parodie du tube Gangnam Style a été visionnée plus de 750 000 fois sur Youtube<sup>1</sup> !



Virginie Leray

1. <http://www.youtube.com/watch?v=-5kobTbAdk>



**BOÎTE À OUTILS**

**UNE WEB-SÉRIE ÉDUCATIVE**



Produite par le CRDP de l'académie de Besançon, *Les énergivores* est une web-série humoristique d'éducation à la maîtrise de l'énergie, de 20 épisodes de moins de deux minutes, dont 18 sont déjà disponibles gratuitement en ligne. Ils mettent en scène des objets de notre quotidien représentés en 2D : un appareil photo réparé grâce à une greffe d'écran, un aspirateur bouché qui fait grève contre ses conditions de travail, une grappe de raisin qui voyage en avion autour du monde, un 4x4 qui se rêve en petite voiture sur le divan d'un psychanalyste. Sans faire la morale, les saynètes aident à prendre conscience des enjeux énergétiques du XXI<sup>e</sup> siècle et de l'importance de modifier nos habitudes de consommation. Tous les épisodes sont accompagnés de fiches thématiques : les bons gestes, quelques chiffres, des outils pédagogiques, des minijeux et des exemples d'utilisation téléchargeables en PDF. **JC**

➔ [www.energivores.tv](http://www.energivores.tv)

**UNE MALLE SCIENTIFIQUE**

La Terre, les étoiles, notre galaxie. Le Forum départemental des sciences de Villeneuve-d'Ascq poursuit sa politique de diffusion de la culture scientifique grâce à un nouvel outil pédagogique itinérant, la « malle cosmos ». « Elle permet d'aborder des notions du plus près au plus loin de la Terre, suivant trois niveaux de lecture et d'expérimentation, en fonction de l'âge des élèves et des connaissances de l'animateur », explique Colette Cazin, responsable de la communication du Forum. Sept notions sont ainsi explorées, à l'aide de jeux et de supports numériques : la Terre, ses cycles, les planètes, la Lune, les étoiles, notre galaxie et au-delà. Adaptée pour les enfants dès 7 ans, la malle peut également être utilisée au collège. « Elle est remise avec un livret d'animation et un DVD, mais on peut également faire appel aux animateurs du Forum », précise-t-elle. **JC**



© C. Bonamis

Contact : Catherine Ulicska : 03 59 73 95 95. Location à la journée (46 € + assurance transport) ou à la semaine (182 € + assurance transport). Location avec animateur : 80 € la demi-journée et 144 € la journée + défraiement.

**LE DICO TEXTOTE**

On pourra désormais écrire « Il textote sans arrêt avec ses amis », puisque ce verbe signifiant « communiquer par texto » figure dans l'édition 2014 du *Petit Larousse illustré*. Avec lui, ce sont plus de 150 nouveaux mots, sens ou locutions qui entrent dans la langue française. Et c'est un régal de découvrir



la sélection opérée par les rédacteurs-lexicographes de cette illustre maison pour cerner les évolutions de la société. L'économie apporte son lot de nouveautés avec « microfinance », « démondialisation » ou « réindustrialiser ». Les technologies ne sont pas en reste avec l'introduction de termes comme « flashmob », « googliser » et « hashtag ». La partie des noms propres s'enrichit, elle aussi, de plus de 50 nouvelles personnalités du domaine des sciences, du sport, de la politique, de la culture et des arts. Parmi elles, saluons l'arrivée du couturier et styliste français Jean-Charles de Castelbajac (cf. p. 54), créateur des vêtements liturgiques des JMJ parisiennes de 1997, qui voit ainsi sa carrière reconnue. **SH**

➔ *Le Petit Larousse illustré 2014, Larousse, 2 016 p., 29,90 €.*

**C'EST DANS LA POCHE**

Vous hésitez sur l'orthographe de « balade », le genre d'« antidote », ou le pluriel de « haut-parleur » ? Les dictionnaires *Le Robert* ont fait l'inventaire des erreurs de français les plus fréquentes dans *Déjouez les pièges*, un guide si petit qu'on peut le mettre dans sa poche. Avec cet aide-mémoire, plus d'excuse pour les erreurs de genre, d'accord ou les barbarismes.



Dans ce même format pratique, on trouve d'autres petits ouvrages pour consolider sa maîtrise de la langue française. Parmi eux : *Conjuguez sans faute* pour jongler avec plus de 8 000 verbes, *Vérifiez votre orthographe* qui présente 60 000 mots difficiles, ou encore *1000 questions de français* pour tester son niveau avec des jeux et combler ses lacunes. *Trouvez le bon mot* permet enfin d'enrichir son vocabulaire avec 125 000 synonymes. **SH**

➔ *Déjouez les pièges, Le Robert, 215 p., 3,95 €. Format : 9x13,5 cm.*



# UNE AVANCÉE POUR LA FORMATION INITIALE

Les négociations avaient démarré en octobre dernier, parallèlement aux discussions sur la loi d'orientation pour l'école. Le 21 juin 2013, Vincent Peillon, ministre de l'Éducation nationale, Geneviève Fioraso, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, et Éric de Labarre, alors secrétaire général de l'enseignement catholique, ont apposé leurs signatures au bas du protocole d'accord sur la formation initiale des enseignants des établissements catholiques sous contrat.

Le protocole confirme la responsabilité de l'enseignement catholique dans la formation des enseignants de ses établissements, et intègre son processus de formation dans la réforme de la formation initiale engagée par le gouvernement. « *Le protocole a été signé dans un climat serein : nous avons pu faire entendre nos positions, tout en nous inscrivant délibérément dans la réforme voulue par l'État* », détaille Yann Diraison, délégué général en charge des ressources humaines au Sgec. Dans la droite ligne des précédents, cet accord garantit à l'enseignement catholique la possibilité de former tous ses en-



seignants *a minima* pendant un an (l'année de M2 en alternance). En pratique, les étudiants passeront leurs concours durant l'année de M1 – concours substantiellement modifiés pour renforcer leur caractère professionnalisant. « *Les lauréats des concours de l'enseignement privé feront leur année de M2 en alternance dans nos établissements et seront parallèlement formés dans l'un de nos masters* », précise Yann Diraison.

L'enseignement catholique a désormais l'obligation de porter la responsabilité de la formation de ses enseignants dans toutes les disciplines, soit en interne, soit en établissant des partenariats avec les universités publiques. Cet enjeu essentiel nécessitera un travail important qui s'ajoutera aux contraintes du dispositif transitoire mis en place en 2013-2014. « *Cette année universitaire est une année de transition compliquée, dans la mesure où se superposent la fin du système précédent, l'année de transition et l'apparition du nouveau système de formation. Cela a occasionné un très gros travail des universités et des ISFEC pour être opérationnels à la rentrée 2014* », conclut le délégué général. **AC**

## BAROMÈTRE DES UNIVERSITÉS : COUP DE FROID SUR L'HEXAGONE

Chaque année, la publication du classement international des universités, élaboré par l'université de Shanghai fait couler beaucoup d'encre. Encensé par les uns, décrié par les autres, le classement chinois focalise l'attention. L'édition 2013, dévoilée le 15 août dernier, fait une nouvelle fois la part belle aux universités anglo-saxonnes, la France se hissant difficilement dans les hauteurs avec 4 universités parmi les 100 premières. L'occasion de faire le point sur ce baromètre qui souffle ses dix bougies. « *Le classement de Shanghai influence les politiques d'enseignement supérieur au niveau mondial et s'impose petit à petit* », commente Fernand Girard, président de Renasup. « *Les critères retenus prennent davantage en compte la recherche que l'enseignement supérieur : les universités françaises ne*



L'université parisienne Pierre-et-Marie-Curie, 37<sup>e</sup> mondiale selon le classement international des universités.

*représentent que 4 % des publications scientifiques, mais ce sont principalement les revues anglophones Nature et Science qui servent d'étalon de mesure* », complète Fernand Girard.

Qualité de l'enseignement, partenariats avec les entreprises et apprentissage n'ont pas voix au chapitre. « *En outre, en France, les universités ne sont pas les seuls acteurs de la recherche, et les tra-*

*voux des laboratoires privés ou du CNRS ne sont pas retenus.* » Faut-il pour autant casser le baromètre ? « *Le classement reste instructif car nous ne sommes pas si mal classés dans les matières dans lesquelles nous excellons, en physique ou en maths. En revanche, la France est mal classée en économie, en SVT, en chimie et en médecine. Cela témoigne de certains choix éducatifs* », nuance le président de Renasup. Et de pointer la taille critique des universités françaises, dotées

de faibles budgets de recherche : « *La France a tout à gagner à regrouper ses universités pour leur donner des capacités de recherche plus importantes. Si le classement de Shanghai nous y pousse, c'est une chance. Plutôt que de pérenniser de petites unités séparées, nous avons tout intérêt à additionner les forces en constituant des réseaux présents au niveau mondial.* » **AC**

Sectorisation

UN DÉBAT RELANÇÉ

*Un rapport des inspections générales juge l'assouplissement de la carte scolaire contre-productif en termes de mixité sociale.*

Loin d'avoir rempli ses objectifs, l'assouplissement de la carte scolaire a eu « des effets inverses au regard de l'équilibre social », constate un rapport de l'IGEN<sup>1</sup> et de l'IGAENR<sup>2</sup> publié le 25 juillet dernier. Si la mesure a fait bondir les demandes de dérogations qui concernent 11 % des entrées en 6<sup>e</sup>, seuls 4 % des boursiers sociaux y recourent. Les stratégies d'évitement se renforcent donc, au détriment de l'enseignement prioritaire, mais sans bénéfice marqué pour les élèves les plus modestes. Dans un climat plus concurrentiel, l'essor d'un « marketing éducatif » à base d'options rares et de classes de niveau

concourt à l'homogénéité des publics.

Contrairement aux idées reçues, les rapporteurs constatent que l'assouplissement de la carte scolaire n'entraîne pas de hausse d'effectifs dans le privé sous contrat. En revanche, malgré des situations locales contrastées, la proportion des élèves issus des catégories socio-professionnelles supérieures a augmenté quand celle des élèves défavorisés a baissé de 13,9 % en 2006 à 12,3 % en 2012 dans les établissements catholiques. Pour remédier à cela, les inspecteurs posent des jalons pour de possibles révisions de la sectorisation au service



d'une vraie mixité sociale. Un travail qui requiert la collaboration des autorités académiques, des collectivités locales mais aussi de l'enseignement catholique. Avec un but : associer les établissements privés sous contrat aux réflexions communes, notamment pour expérimenter l'autorisation d'ouverture de classes dans les établissements ayant une préoccupation d'équilibre social. **VL**

1. L'inspection générale de l'éducation nationale.  
2. L'inspection générale de l'administration de l'éducation nationale et de la recherche.

► Lire la revue *Éducation & formations*, numéro 83, juin 2013, consacré aux effets de l'assouplissement de la carte scolaire.

Deux décrets pour le socle commun

Le socle commun de compétences et de connaissances s'acquiert depuis le CP jusqu'à la 3<sup>e</sup>. D'où l'importance d'améliorer l'articulation entre primaire et collège, ce que visent deux décrets

parus au JO du 28 juillet dernier. Le premier (n°2013-682) réorganise les quatre cycles du primaire et du collège : les trois sections de maternelle constituent le cycle des apprentissages premiers, suivi par celui des apprentissages fondamentaux, du CP au CE2. Le cycle de consolidation s'étend du CM1 à la 6<sup>e</sup>, et le collège se clôt sur le cycle des approfondissements. Au lieu d'un découpage associant maternelle et CP, c'est le primaire et le collège qui sont donc réunis dans un même cycle pour une petite enfance sanctuarisée et une transition vers le collège améliorée. Dans le même esprit, un deuxième décret (n°2013-683) institue des conseils école-collège composés de représentants des personnels du primaire et de 6<sup>e</sup>. Pour pallier le manque de relations entre écoles et collèges, il doit mettre en œuvre des actions conjointes – parcours éducatifs ou dispositifs de différenciation pédago-



© V. Leray

giques – visant à faciliter l'acquisition du socle commun.

Ce dispositif ne concerne pas l'enseignement privé sous contrat, où ces liens existent déjà, de manière informelle et avec une intensité variable. Ils peuvent se traduire par une simple réunion de concertation en forme de passage de relais entre enseignants de primaire et professeurs principaux de 6<sup>e</sup>, au moment du départ des élèves vers le collège. Ailleurs, notamment au sein des ensembles scolaires, ils aboutissent à une coopération renforcée avec projets pédagogiques ou activités périscolaires partagés. **VL**

**LE CHIFFRE CLÉ**

**23 %** C'est la baisse du nombre de signatures de contrats d'apprentissage au premier semestre 2013, enregistrée par la Dares. Malgré cette morosité, la commission de modernisation de l'action publique de juillet dernier a engagé un début de rationalisation des aides allouées aux entreprises embauchant des apprentis. En cette rentrée s'ouvre aussi une concertation pour réviser les modalités de répartition de la taxe d'apprentissage de manière à ce qu'elle profite davantage au secteur. Le gouvernement a réaffirmé son souhait de développer l'apprentissage dont les bons résultats en matière d'insertion professionnelle ont été réaffirmés dans une note de la Depp d'août dernier (n°13-15).



## LA NÉCESSITÉ DU LIEN À L'ÉCOLE

La préface de Roger-François Gauthier donne le ton : l'école d'aujourd'hui peut-elle être une « école véritablement accompagnatrice » ou ne le reste-t-elle « qu'en surface et à des moments trop comptés » ? Les propos conclusifs d'Yves Lecoq, coordinateur du dossier, montrent que ce pari décisif d'un lycée « accompagnateur » n'est pas gagné. Les nombreux outils proposés veulent contribuer à ouvrir des pistes dans ce sens. L'ou-



vrage les articule de façon heureuse avec des clarifications conceptuelles, des rappels historiques et politiques. Il donne la parole à une diversité d'acteurs (enseignants, CPE, chefs d'établissements, chercheurs) pour aborder la notion même d'accompagnement, le dispositif d'accompagnement personnalisé, le travail « en tête à tête avec l'élève », la diversité de séances en classe...

L'ouvrage insiste sur la nécessité d'une mise en lien permanente entre ce qui se fait en cours et ce qui se fait dans les temps plus spécifiques d'accompagnement. Sans ce lien, on en resterait à un changement de surface peu susceptible d'améliorer les apprentissages des élèves.

**Nicole Priou**

➔ Yves Lecoq, *Accompagner au lycée - Construire des parcours scolaires personnalisés*, SCÉRÉN et CRDP d'Amiens, Coll. « Repères pour agir », mai 2013, 275 p., 19 €.



## DONNER LE TEMPS À L'ENFANT

Comme tout ce qui ne se voit pas, le temps peut présenter une dimension magique, sauf lorsque l'humain ne prend plus la peine de le compter, de le poser, de l'identifier. Bernadette Gueritte-Hess partage ici son expérience de rééducatrice. Elle nous livre sa réflexion autour de l'accompagnement des enfants dyschroniques et rappelle la nécessité pour chacun d'apprendre à habiter le temps. Du tic-tac de la pendule au travail mathématique, elle propose des situations variées pour construire cette notion qui n'est pas innée et pour laquelle les adultes oublient souvent que leur vie accélérée ne permet pas aux petits de s'emparer des repères et du souffle qui construit le temps. À l'heure de la réforme des rythmes scolaires, apprendre à conjuguer les temps d'activité mais aussi de pause et d'intériorité, c'est aider les enfants à grandir, à exister, dans une société où la tentation du zapping peut entraîner le vertige. **Marie-Odile Plançon**

➔ Bernadette Gueritte-Hess, *L'enfant et le temps*, Le Pommier, 2011, 427 p., 25 €.

## LES PARENTS CHERCHENT LEUR PLACE

Dans son numéro d'avril 2013 consacré aux attentes éducatives des familles analysées à partir d'une dizaine d'études de cas (Angleterre, Belgique, Brésil, France, Japon, Etats-Unis...), la *Revue internationale d'éducation* souligne que contrairement aux idées reçues, les parents n'ont en rien démissionné. L'éducation reste dans la plupart des pays une priorité, même si les chercheurs constatent une certaine perte de confiance dans la capacité de l'école à favoriser l'insertion sociale des jeunes. D'où un recours massif au marché du soutien scolaire nécessitant pour les experts la mise en place d'une certaine régulation afin de limiter le développement des inégalités.

Autre point fort : l'implication plus ou moins forte des familles dans le système scolaire lui-même. Quand, par exemple, l'heure est à la coéducation en Belgique ou en Europe du Nord, les relations ont tendance à se crispier en

France et en Suisse, où les parents ne comprennent plus les méthodes pédagogiques. En aidant leurs enfants dans leurs devoirs, ils reproduisent des modes d'apprentissage qui ont été abandonnés et ne font que créer de la confusion. Pour les chercheurs, il faut abattre les frontières entre l'école et ce qui se passe à l'extérieur. « Une politique éducative n'est pas qu'une politique scolaire », pointe Alain Bouvier, rédacteur en chef de la revue publiée par le CIEP (Centre international d'études pédagogiques). Tout un programme... **Laurence Estival**

➔ *Revue internationale d'éducation*, « Les attentes éducatives des familles », n° 62, avril 2013, 158 p., 15 €.



## Les AVS en voie de titularisation



Les 54 000 auxiliaires de vie scolaire (dont 25 000 ETP) qui accompagnent en classe 76 000 enfants porteurs de handicap – soit un peu plus d'un tiers des élèves en situation de handicap scolarisés – ont enfin un statut et une sortie de la précarité ! Le 22 août 2013, le ministère a annoncé la titularisation, après six ans d'exercice, des accompagnateurs engagés dans une démarche de validation des acquis de l'expérience. Les 3 000 premiers CDI devront être signés pour la rentrée 2014. Un rythme de 3 000 à 9 000 embauches annuelles est évoqué. Des mesures transitoires sont prévues pour les AVS dont les CDD non renouvelables arrivent à expiration avant la prochaine rentrée.

La reconnaissance de ce métier passe aussi par la création d'un diplôme d'état de niveau V. Une spécialisation « intervention en milieu scolaire » sera introduite dans le nouveau référentiel commun des diplômes « d'auxiliaire de vie sociale » et « d'aide médico-psychologique ».

La titularisation s'appliquera aux 28 000 AVS sous statut d'assistant d'éducation (10 000 ETP). Les 26 000 AVS (15 000 ETP) embauchés en contrat aidé sont néanmoins concernés indirectement. Une formation de 120 heures devrait leur ouvrir des perspectives d'insertion professionnelle, notamment via la préparation du nouveau diplôme. L'annonce a été saluée par les associations de parents. Elles y voient un gage de stabilité des parcours scolaires adaptés, souvent perturbés par les aléas de recrutement des AVS qui, désormais pérennisés, pourront aussi nouer des partenariats plus étroits avec les équipes enseignantes. Ce souci d'une école plus inclusive se traduit, dès cette rentrée, par l'affectation de 8 000 postes en contrat aidés et de 350 sous statut d'assistant d'éducation. Dans le cadre du plan autisme, 30 unités d'accueil spécifiques seront créées en maternelle à la prochaine rentrée. VL

## La France bonne élève

Si le taux d'encadrement des écoliers français est inférieur à la moyenne de l'OCDE (18,4 élèves par enseignant au lieu de 15,4), celui du secondaire est meilleur (seulement 12,3 élèves par enseignant contre 13,6). La publication *L'éducation nationale en chiffres*, éditée en juillet dernier par la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (Depp), signale également des estimations du taux de réussite et des sorties précoces du système scolaire français légèrement plus favorables à la moyenne européenne. Avec 84,4 % des jeunes de 20 à 24 ans achevant leur second cycle avec un diplôme en poche (BEP, CAP, bac ou plus) contre 80,2 % dans l'Union européenne, la France frôle l'objectif de 85 % d'une classe d'âge diplômée fixé à Lisbonne. Elle affiche aussi un taux de décrochage de 11,6 % contre 12,8 %.

Des statistiques en forme de bon point mais qui ne doivent pas faire oublier les 230 000 décrocheurs comptabilisés en 2011. Bien que parfois diplômés (CAP, BEP), ils ont interrompu leur poursuite d'étude et se retrouvent en difficulté d'insertion professionnelle. VL



## JOUER À L'ÉGALITÉ

Parce que les déterminismes s'enracinent très tôt dans les mentalités, au moins 500 écoliers expérimentent cette année un « ABCD de l'égalité ». Coproduit par les ministères des Droits des femmes et de l'Éducation nationale, cet outil pédagogique vise à interroger et à déconstruire les stéréotypes qui poussent par exemple les garçons vers les disciplines scientifiques et les filles vers les métiers littéraires. Il s'accompagne d'une formation qui aide les enseignants à prendre conscience des comportements et des clichés qu'ils confortent parfois inconsciemment.



Testée dans les académies de Rouen, Bordeaux, Corse, Guadeloupe et Nancy-Metz, cette approche sera évaluée au printemps prochain en vue d'une généralisation à l'ensemble du territoire, en concertation avec les parents d'élèves. Cette sensibilisation prépare le terrain pour les actions poursuivies dans le secondaire, notamment en matière d'orientation. VL



COLLOQUE

## Quand l'autorité des maîtres vacille



Anne-Marie Chartier (à droite), docteur en sciences de l'éducation, et Marie-Anne Hugon, professeur en sciences de l'éducation.

**Lors d'un colloque tenu à Paris, l'Iréa s'est interrogé sur « les conditions du changement » pour réussir la refondation de l'école. Relégitimer l'autorité est apparu alors comme un préalable.**

L'autorité, c'est ce qui met l'élève au travail », a rappelé François Jacquet-Francillon, professeur émérite en sciences de l'éducation à l'université de Lille. Ce dernier est intervenu lors d'une table ronde sur le thème « Refonder l'autorité », introduite par Anne-Marie Chartier au cours du colloque parisien de l'Iréa du 12 juin dernier. Selon lui, un enseignant l'exerce en trois sens : l'autorité du savant, l'autorité du chef et l'autorité du juge. Comme chef, le maître prescrit des comportements. Son autorité résulte de sa capacité à faire reconnaître la légitimité des normes à partir desquelles ces comportements sont prescrits. Les valeurs morales qui fondaient jusqu'alors ces normes ont tendance à s'éclipser. L'ordre scolaire imposé par l'enseignant, comme chef, ne va donc plus de soi : « Il n'y a pas d'autorité sans légitimité reconnue des normes que l'autorité exhibe, sans croyance partagée. » L'autorité du juge, que l'enseignant exerce comme personne habilitée à prononcer des jugements par rapport au destin scolaire,

tend à prendre une importance considérable aujourd'hui. Considérant la question par l'observation des structures accueillant les décrocheurs, Marie-Anne Hugon, professeur en sciences de l'éducation à l'université de Paris-Ouest, a rappelé la récurrence, dans les témoignages d'élèves décrocheurs, du caractère insupportable des jugements évaluatifs. Et d'insister sur la dimension structurante des pédagogies institutionnelles organisées autour de règles qui contribuent à donner à chacun sa place. On s'appuie sur le groupe pour créer de la médiation. Ce sont les dispositifs proposés qui régulent les relations entre membres de la communauté. Dans ce système où chacun est à sa place, la violence et les incivilités régressent.

### Une culture qui sépare ou rassemble ?

François Jacquet-Francillon a repris la parole pour souligner combien le jeu scolaire est aujourd'hui conditionné par le culte de la performance : « Pour des raisons qui tiennent à l'évolution des mœurs, nous avons moins d'intérêt pour la conformité à un groupe et beaucoup plus pour la dynamique de l'épanouissement personnel. On est passé de la valorisation de l'adaptation à un modèle collectif à la mise en jeu d'une dy-

namique personnelle individuelle, d'un idéal moral à un idéal psychologique. » Suite aux questions, François Jacquet-Francillon, se référant à Bernstein, a aussi apporté des éléments de clarification sur le rapport à la culture. L'école a longtemps eu comme référence la culture des humanités classiques, une culture initiatique qui avait pour but de faire des individus séparés culturellement du reste de la société, des individus distingués. La culture d'aujourd'hui, diversifiée, ouverte, a abaissé les barrières entre la culture scolaire et les cultures sociales. Elle ne veut pas avoir de fonction initiatique de séparation. C'est une culture destinée à nous rendre semblables et non pas différents. L'autorité intellectuelle ne peut plus s'y exercer de la même façon, elle ne repose plus sur une hiérarchie aussi forte entre les enseignants et les élèves. C'est aussi là que se noue le sentiment d'une crise de l'autorité.

Nicole Priou

➤ La fédération des Sgen-CFDT a fait appel à l'Institut de recherches, d'études et d'animation (Iréa) pour bâtir un colloque en deux temps sur les conditions nécessaires à la réussite de la refondation de l'école. Le thème « Les conditions du changement. Quelques questions » a été abordé le mercredi 12 juin. « Réussir le changement : des incontournables ? » aura lieu le jeudi 28 et vendredi 29 novembre. Pour tout renseignement : irea@orange.fr - Site : www.irea-sgen-cfdt.fr

# Pour une pédagogie de l'encouragement

Comme à l'institution Guynemer de Compiègne, de plus en plus d'équipes s'initient à la discipline positive, un outil pour renforcer le lien éducatif, en famille comme à l'école.

**VIRGINIE LERAY**

**C**omment gérer des comportements problématiques d'élèves sur qui l'autorité traditionnelle n'a plus prise ? L'accueil d'enfants intellectuellement précoces nous incite d'autant plus à nous mettre en quête de solutions alternatives », explique Katia Marais, directrice de

rence magistrale, une série d'activités collectives visent à faire ressentir aux adultes ce que les injonctions négatives et les punitions induisent chez les jeunes. Ainsi, les participants réalisent combien l'exemplarité, l'empathie, un ton et une formulation choisis mettent les élèves en position de réflexion plutôt qu'en résistance. Ils s'habituent aussi à traiter le sentiment de besoin ou de souffrance sous-jacents plutôt que les écarts de comportement, afin de trouver des solutions durables.

© V. Leray



Mise en pratique de la discipline positive avec un petit jeu coopératif entre enseignants.

## Climat apaisé

« C'est du bon sens ! témoigne Elisabeth Mathieu de Malglaive, responsable de l'internat des filles. Cela permet d'appuyer nos intuitions sur une méthodologie. Je vais m'en inspirer pour davantage impliquer les élèves

dans la définition des règles de vie. » Même écho parmi les enseignants du 1<sup>er</sup>

degré, séduits par « ces réflexes simples à intégrer : le temps de pause pour éviter de réagir à chaud, la manière de questionner les enfants pour qu'ils formulent leur ressenti et coopèrent », résume Pascale Da Silva.

Au collège, certains professeurs principaux vont consacrer les heures de cours à des temps d'échanges en classe (TEC), déjà expérimentés avec succès par Barbara Berneron : « C'est un genre de conseil d'élèves très codifié avec bâton de parole, ordre du jour, tour de compliments et de remerciements puis résolution collective des problèmes. Ils apaisent le climat et responsabilisent les jeunes qui apprennent à mieux gérer les conflits. » Ces premiers fruits récoltés, deux enseignants formés pour devenir personnes-ressources, de même qu'une sensibilisation pour les parents, diffuseront cette pédagogie de l'encouragement. Pour une communauté éducative qui positive !

1. D'Alfred Adler, fondateur de la psychologie individuelle, qui considère que les êtres se construisent à travers leur sentiment d'appartenance et l'exercice de la responsabilité sociale qu'il permet.

➤ Pour des formations de parents ou de communautés éducatives, à prévoir de préférence sur plusieurs journées et en séparant le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>d</sup> degrés : [disciplinepositive@sabate.com](mailto:disciplinepositive@sabate.com)

➤ Association française de discipline positive : [www.disciplinepositive.fr](http://www.disciplinepositive.fr)

➤ Jane Nelsen (adaptation Béatrice Sabaté), *La discipline positive : en famille et à l'école, comment éduquer avec fermeté et bienveillance*, Éditions du Toucan, 2012, 400 p., 19,90 €.

l'institution Guynemer de Compiègne (Oise), qui a profité de la journée pédagogique du 4 juillet dernier pour proposer une initiation à la discipline positive à une centaine d'éducateurs et d'enseignants des 1<sup>er</sup> et 2<sup>d</sup> degrés.

Cette théorie, forgée aux États-Unis à partir des principes adlériens<sup>1</sup>, propose une approche pragmatique de l'enseignement. « Ni punitive, ni permissive, elle pose un cadre ferme et bienveillant en fonctionnant comme une boîte à outils dans laquelle chacun pioche ce qui lui correspond », développe Béatrice Sabaté, psychologue clinicienne en milieu scolaire, devenue formatrice en discipline positive. Au lieu d'une confé-

## L'ENJEU DE LA COOPÉRATION

**Q**uand la relation éducative pose problème, il y a d'abord urgence à s'interroger sur les valeurs à transmettre », estime Marie-Odile Plançon, du département éducation du Sgec, convaincue que la pédagogie coopérative apporte alors « une réponse idéale car systémique. » C'est justement le thème d'une série de conférences qu'elle propose en cette rentrée aux enseignants du 1<sup>er</sup> degré du Morbihan. Elles seront relayées par des formations de Sylvain Connac et Jim Howden. « Comment garantir une permanence éducative ? Promouvoir la collaboration plutôt que la compétition ? Susciter l'envie d'apprendre autrement que par la contrainte ? Comme en discipline positive, il s'agit d'impulser un changement de posture qui permet notamment de mieux prendre en compte ces comportements qui nous troublent et que les contextes familiaux ou des raisons médicales ne suffisent pas à expliquer. »



# Ogec : rapprochements et regroupements

*Pour pérenniser une réponse éducative solide, il convient de fédérer les compétences et regrouper les organismes de gestion (Ogec<sup>1</sup>) supports. Fusionner les moyens permet, par exemple, de proposer aux personnels des temps complets plutôt que partiels sur plusieurs établissements.*

JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

Une des richesses de l'enseignement catholique est son fin maillage du territoire, chaque maille étant de gestion libre et autonome. Mais les difficultés économiques suggèrent de ne pas nier quelques principes de réalité, si difficiles soient-ils pour les équipes éducatives, les bénévoles Ogec et les parents d'élèves qui se battent de longue date pour les « couleurs » de leurs établissements. Il n'empêche : ces dix dernières années, le nombre des Ogec est passé de 6 000 à 5 200. Mais pour Michel Quesnot, président de la Fnogec, « le sujet n'est pas de rapprocher les Ogec pour sauver des écoles en difficulté, mais de ne pas attendre les difficultés pour agir et envisager des coopérations étendues... dont la fusion n'est qu'un modèle extrême ».

## Fusionner les moyens

Cette coopération est à plusieurs marches, à commencer par la simple mutualisation des moyens. La deuxième marche, poursuit Michel Quesnot, relève d'un plus vaste territoire. Il pourrait être calqué « sur le modèle des communautés de communes : on travaille ensemble, on mutualise les achats, la comptabilité, la cantine, et l'on traite à plusieurs tout problème nouveau, tel

*l'accessibilité aux personnes handicapées ».* Sur la troisième marche, enfin, on constitue de plus grands ensembles scolaires, intégrant notamment les petites écoles.

Patrice Mougeot, directeur des services généraux au Secrétariat général de l'enseignement catholique, alerte toutefois sur le fait qu'il « ne faut pas perdre la richesse de l'apport des bénévoles, ni démobiliser l'élan local. Combien d'établissements n'existeraient plus sans ces

de centraliser dans les Udogec la gestion des salaires d'écoles et de collèges, rappelle Jean-Claude Le Meur, président de l'Urogec Bretagne et de l'Udogec Finistère, et vice-président de la Fnogec. Ce qui est central, éclaire-t-il, c'est la préservation et le développement de la proposition éducative des établissements d'un même territoire. « L'Ogec n'est qu'un support », qui doit toutefois tenir compte, comme en Finistère, des effets des mouvements démographiques sur la taille critique de survie des établissements. Et de projeter que « dans nombre de régions, des groupes scolaires vont devoir se constituer, avec intégration d'écoles, et sans doute aussi des Ogec uniques ».

## « S'adapter à la culture de chaque territoire »

Dans ces nouveaux temps de coopération, s'imposent donc les multiples formules de réseaux. Dans le diocèse de Lille, raconte Olivier Wulfaert, président de l'Urogec Nord-Pas-de-Calais, une dizaine de ces mini-réseaux regroupent 3, 5 voire 15 établissements, pour des prêts de matériels pour les fêtes, négocier les forfaits communaux dans une agglomération ou réfléchir aux formules de restauration les plus abordables et équilibrées... Cet assaut d'imagination ne suffit toutefois pas toujours à éviter les regroupements pour raisons économiques, avec « le bouleversement que représente alors la disparition d'un ou deux noms d'établissement dans la mémoire locale ». « Il n'y pas de vérité bien écrite. Il va falloir s'adapter à la culture de chaque territoire », conclut Jean-Claude Le Meur.



Mutualisation des moyens, des locaux, des services...

*bénévoles, qui sont aussi essentiels à l'enseignement catholique pour garder le lien avec la cité ! ».* Plutôt que de fusionner des Ogec, il s'agirait donc de fusionner leurs moyens... comme cela se pratique de plus en plus, qu'il s'agisse du travail en réseaux d'écoles et collèges pour encourager le cursus intégré des élèves, ou encore de « favoriser la reconnaissance des personnels avec des temps complets sur plusieurs établissements, plutôt que partiels ».

Qu'il s'agisse aussi, comme en Bretagne,

1. Organismes de gestion de l'enseignement catholique, organisés en fédération nationale (Fnogec), unions régionales (Urogec) et départementales (Udogec).

# Un hors-série essentiel pour interroger votre projet d'école

**TOUS EN CONVENTION : 8 € L'EXEMPLAIRE (PORT COMPRIS)**

**6 € L'EX. À PARTIR DE 10 EX. (PORT COMPRIS)**

Nom/Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal : .....

Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires.

Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque bancaire  
à l'ordre de SGEC PUBLICATIONS :

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05.

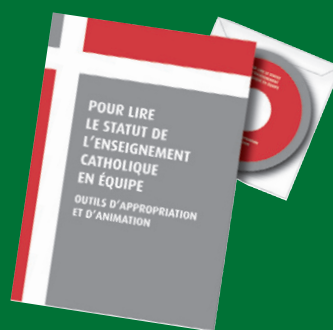
Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.



## POUR FONDER ET ACCOMPAGNER LA PARTICIPATION DE CHACUN AU PROJET COMMUN



**LE  
STATUT :  
5 €**



**LE KIT : 15 €**

Un jeu de fiches thématiques  
Un DVD contenant :  
- une vidéo de présentation  
- une présentation au format  
PowerPoint modulable  
+ document explicatif  
- le nouveau Statut de l'Enseignement  
catholique au format pdf

### BON DE COMMANDE

Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

*Souhaite commander :*

**Statut de l'enseignement catholique en France, juin 2013 :**

- 5 € l'exemplaire (frais de port compris).

- 4 € l'exemplaire à partir de 25 exemplaires (frais de port compris).

Nombre d'exemplaires commandés : .....

**Pour lire le statut de l'enseignement catholique en équipe :**

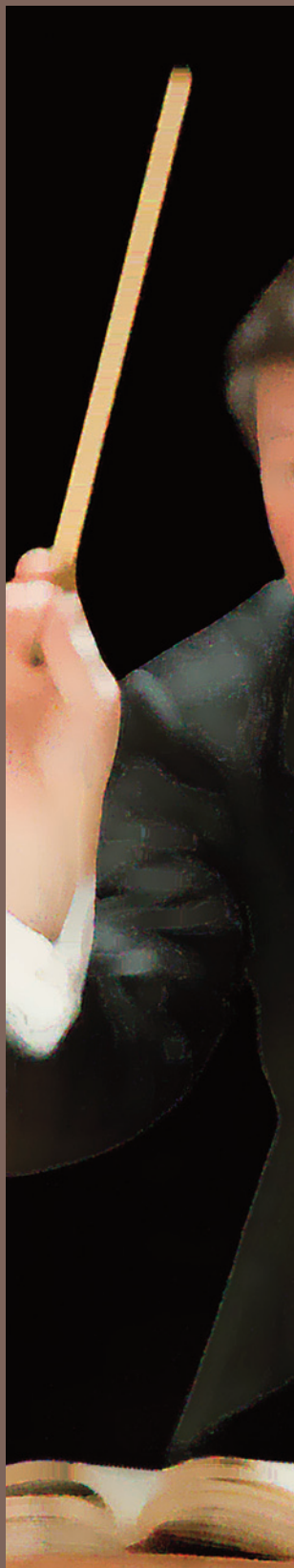
- 15 € l'exemplaire (frais de port compris).

Nombre d'exemplaires commandés : .....

Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEC PUBLICATIONS. À adresser à :

Sgéc, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.





**CHEF D'ÉTABLISSEMENT**

# Un nouveau tempo

À l'ère de l'immédiateté et des échanges dématérialisés, quand la crise des institutions se conjugue avec celle du système éducatif, les chefs d'établissement doivent inventer de nouvelles harmoniques pour mettre leurs équipes en mouvement. Ils y parviennent par une savante combinaison des dimensions stratégiques, administratives, pédagogiques et relationnelles de leur fonction. Avec un objectif : que chaque partition se mette au service d'une cohérence d'ensemble.

# CHEF D'ÉTABLISSEMENT

## Un nouveau tempo



Photos : D. R.

VIRGINIE LERAY

**D**e conseils pédagogiques en réunions de chantier, de budgets prévisionnels en projets éducatifs, d'entretiens d'embauche en rencontres de parents, de commissions de discipline en organisations de portes ouvertes, les tâches du chef d'établissement, fonction qui se décline différemment selon qu'elle s'exerce dans une petite structure en milieu rural ou dans un ensemble scolaire de centre-ville, se diversifient à l'extrême. Or, cette polyvalence s'accompagne d'une exigence accrue de professionnalisme. « *Commissions d'appel, normes de sécurité, code du travail... Pour éviter les litiges, il faut des compétences aussi variées que pointues et un formalisme rigoureux, qui tranche avec la gestion à la bonne franquette d'autrefois* », reconnaît Dieudonné Davion, directeur diocésain de Cambrai, quelque peu effaré de constater à quel point les journées des chefs d'établissement filent à toute vitesse. La complexification de ce métier suit celle d'une société d'interdépendances. Dans cette course au temps, il évoque même un devoir de résistance pour lutter contre l'inflation administrative émanant du rectorat, tout comme Louis-Marie Fillon, président du Snceel<sup>1</sup> : « *Il faut invoquer la loi Debré, qui garantit notre autonomie. Cela nous évite d'être restreint au rôle d'un simple chef de service appliquant des directives alors que nous devons au contraire*

*consacrer notre énergie à déployer une vision prospective à partir des contextes particuliers de nos établissements.* »

### Capitaine d'un équipage élargi

Dans ce monde en mutation accélérée, le sens de la relation fixe malgré tout un cap invariable : le chef d'établissement reste d'abord cet animateur chargé de mettre en projet. Parce qu'il n'est pas doué d'ubiquité et qu'il entend éviter les écueils de l'éparpillement et du surmenage, il devient même capitaine d'un équipage élargi. « *La gouvernance est aujourd'hui un exercice partagé. Cela participe d'ailleurs à construire la légitimité du chef d'établissement, qui ne fait plus autorité a priori mais doit convaincre, rallier au projet. Il faut déléguer sans redouter de ne plus tout contrôler. Et, si cela représente un coût, c'est aussi du temps de gagné pour siéger dans les instances de décision, monter des projets à l'international, dynamiser le rayonnement de l'établissement et donc son recrutement* », témoigne Vivien Joby, très à l'aise avec la nouvelle dimension managériale du métier... qu'il préfère au paternalisme d'hier.

**« Il faut déléguer sans redouter de ne plus tout contrôler. »**

Le pilotage par la pédagogie et la formation reste le levier de prédilection de Françoise de Serra-Sarfati, à la tête de l'école primaire Albert-de-Mun de Nogent-sur-Marne. Elle détaille : « *Mise en place de dispositifs pour l'accueil de tous les élèves, recherche*

*de formations stimulantes pour nourrir les enseignants, conseils de classe trimestriels, politique de la porte ouverte pour rassurer face à la juxtaposition des réformes et accompagner leur mise en œuvre, concertation et implication maximale pour l'élaboration des projets d'établissement...* » Pourtant, malgré sa fibre éducative, elle reconnaît, avec une pointe de regret, que ses compétences de communicante, son premier métier, lui servent davantage : « *Médiations et arbitrages entre enseignants ou avec les parents occupent 60 % de mon temps contre 20 % d'animation pédagogique pure.* »

### Casse-têtes pour équilibriste

Dans ce nouveau contexte, les chefs d'établissement, dont les effectifs se féminisent et rajeunissent, s'identifient de plus en plus à des chefs d'entreprise. Décomplexés, ils comprennent qu'ils gagnent à élaborer leurs recettes traditionnelles – écoute bienveillante, exemplarité, empathie – avec des techniques de management. D'autant que ces dernières ont évolué vers une meilleure prise en compte du bien être des personnes. Cette expertise les aide à assumer la gestion des ressources humaines, dont la charge est croissante.

Côté enseignant, la crise des vocations, conjuguée à une formation initiale qui se cherche encore, complique un recrutement qui devrait s'effectuer de plus en plus selon une logique de poste à profil. S'ajou-



Face à l'évolution de sa fonction, Vivien Joby, chef d'établissement à l'Institution Saint-Malo La Providence, assume des tâches très variées.



tent à ce casse-tête ceux de l'embauche et de la gestion de carrière des personnels de droit privé, qui imposent de raisonner en termes de fiches de poste et d'implication professionnelle. Avec la difficulté de libérer des marges de manœuvre salariales et d'endosser la responsabilité d'éventuels licenciements.

S'il reste dépositaire des clefs de sa structure, solitaire pour décider, répondre de ses choix et rendre compte de ses résultats, le chef d'établissement n'exerce plus de pouvoir pyramidal. Il consulte, associe, compose comme toujours avec la tutelle qui le supervise et l'Ogec qui gère les comptes de l'établissement, mais aussi avec l'ensemble de la communauté éducative. En tension, il joue les équilibristes, entre distance nécessaire à l'analyse prospective et proximité indispensable à l'attention aux personnes.

« Déléguer, c'est aussi mettre en responsabilité, repérer les talents et faire éclore les vocations chez ceux que l'on sent suffisamment solides pour endosser le rôle. Dans mon établissement, l'accompagnement des nouveaux directeurs adjoints dépasse le champ professionnel pour les rejoindre dans leur chemin de foi », témoigne Yves Ruellan, président du Synadic, 38 ans de direction au compteur. Pour que le

métier, dans les grands ensembles comme les petites structures, reste cette aventure humaine basée sur une relation « *qui se travaille, s'approfon-*

*dit sans cesse mais qui jamais ne se délègue ni ne s'apprend* ».

1. Organisation professionnelle de chefs d'établissement de l'enseignement libre.

## Le Statut, occasion de débats

Le nouveau Statut de l'enseignement catholique accorde une place renforcée au chef d'établissement et à ses prérogatives tout en les inscrivant dans le réseau de l'enseignement catholique. Sa rédaction a été l'occasion de débats nourris autour de l'autonomie des établissements, qu'il convient de réguler sans les étouffer. Tout serait affaire de dosage, explique Claude Berruer, secrétaire général adjoint de l'enseignement catholique : « *La tutelle oriente mais accompagne. La solidarité au sein du réseau contraint à respecter l'autre tout en offrant une protection.* » Le fait que le Statut soumette le choix du chef d'établissement à la validation de l'évêque a pu susciter quelques interrogations. « *Source de sens, l'appartenance à l'Église constitue bien sûr une référence primordiale, mais ne doit pas devenir cadrage* », s'inquiète Louis-Marie Fillon, du Snceel. Le frère Alain Ory, secrétaire général de l'Urcec, détaille : « *Que l'évêque puisse juger une candidature adéquate sur le plan de la pastorale est recevable. Il serait cependant important de tenir compte de certains cas de divorces provoqués par un surinvestissement professionnel, ce qui n'est pas sans poser des cas de conscience aux responsables. Quant aux compétences professionnelles, il conviendra de tenir compte de l'avis souvent éclairé des tutelles.* » Pour Yves Ruellan, président du Synadic, « *la possibilité, non écartée par le Statut, que l'évêque missionne les adjoints en pastorale ou impose le choix des prêtres référents peut mettre à mal la légitimité du chef d'établissement. Quant aux nominations, il semble qu'au nom du principe de subsidiarité, les évêques pourraient aller jusqu'au bout de la confiance qu'ils octroient à la tutelle* ». Plutôt que d'introduire un clivage entre compétence professionnelle et dimension pastorale, Claude Berruer préfère interpréter le Statut comme « *une invitation à une réflexion commune sur des critères de choix qui fassent l'unanimité* ». VL

# « Le chef d'établissement est un manager »

## **Quelle est votre vision du métier de chef d'établissement ?**

*Marc Baudoin* : Le chef d'établissement est un manager, au même titre que les cadres en entreprise. Sa fonction consiste à piloter du changement en permanence. Ce sera l'arrivée de la génération Y<sup>1</sup> dans les établissements – tant élèves qu'enseignants – et les nouvelles postures qui en résultent ; la mise en œuvre des nombreuses réformes qui touchent tous les niveaux ; ou encore une fusion d'établissements qui demande, entre autres, un gros travail de préparation des équipes.

## **Quelles compétences sont essentielles pour l'exercer ?**

*M.B.* : En premier lieu, être capable devant une situation complexe – les changements touchant à l'aménagement du temps, par exemple – d'analyser les interactions entre tous les acteurs en recourant à l'approche systémique. Il faudra, dans ce cas, analyser les forces et les faiblesses du nouveau dispositif, l'envisager dans sa globalité avant de se pencher sur les détails de sa mise en œuvre.

## **Cela peut-il s'apprendre ?**

*M.B.* : Pour les chefs d'établissement en poste, je crois beaucoup à l'appropriation de ce type de démarche en situation avec un accompagnement. La formation initiale permet toutefois de prendre un temps d'avance. Lors de l'animation d'un séminaire en région, un responsable qui avait suivi la formation de l'École des cadres missionnés (ECM) a expliqué que cela l'avait beaucoup aidé lors de sa prise de fonction. Les futurs chefs d'établissement travaillent sur des études de cas qui les rejoignent dans leur réalité et qui permettent l'utilisation de méthodes nécessaires à tout pilote d'équipe. Une remarque néanmoins : si

*Pour le consultant Marc Baudoin, le traitement des situations complexes est au cœur du métier de chef d'établissement. Développer l'analyse de pratiques entre pairs et le coaching sont des leviers efficaces pour l'aider dans sa mission.*

**PROPOS RECUEILLIS PAR**

**SYLVIE HORGUELIN**



*Pour Marc Baudoin, « la formation peut aider à acquérir des outils et méthodes qui sécurisent ».*

le chef d'établissement doit traiter des situations complexes, son expertise est dans son cas essentiellement orientée vers le développement de l'humain.

## **Quelles autres compétences vous semblent incontournables ?**

*M.B.* : Les compétences relationnelles : un chef d'établissement doit conduire des entretiens, animer des réunions, des AG... Dans un temps court, il doit être clair, pédagogue, convaincant, savoir écouter. Tout cela se travaille en forma-

tion. Mais on devrait ensuite encourager l'analyse de pratiques entre pairs et le coaching. Si vous venez d'animer une AG houleuse, un débriefing avec quelqu'un d'extérieur pourra vous apporter une grande aide et développer vos capacités d'analyse réflexive.

## **Comment aider un chef d'établissement en souffrance ?**

*M.B.* : Il faut lui offrir un lieu d'écoute afin de lui permettre d'analyser la situation. Mais les responsables en difficulté demandent rarement de l'aide. L'incitation peut alors venir de la direction diocésaine. Cela pose la question du soutien apporté par l'institution à ses cadres. La plupart des chefs d'établissement se sentent bien seuls. Dans certains diocèses, il existe un accompagnement pour les enseignants en difficulté, pas pour les cadres.

## **Quel est l'écueil principal à éviter dans ce métier ?**

*M.B.* : Vouloir tout maîtriser, une tendance qui masque le plus souvent un manque de confiance en soi. Il faut savoir construire des délégations et en faire un outil de pilotage, savoir communiquer de manière efficace et juste. La formation peut aider à acquérir des outils et méthodes qui sécurisent. Mais au-delà, il s'agit d'être le plus clair possible sur sa posture et dans ses visées comme pilote de la communauté éducative. C'est la rencontre et l'échange qui le permettent. En tant que formateur, je pars du principe que tout peut s'apprendre. Une personne aura plus ou moins de facilités, mais tout le monde peut progresser.

1. Des personnes nées entre 1980 et 2000. L'origine de ce nom vient du Y que trace le fil de leur baladeur sur leur torse.

**Z** Marc Baudoin intervient dans la formation des chefs d'établissement à l'École des cadres missionnés (ECM). E-mail : [marc.baudoin@ressources-plurielles.fr](mailto:marc.baudoin@ressources-plurielles.fr) - Site : [www.ressources-plurielles.fr](http://www.ressources-plurielles.fr)



# « Répartir les tâches et les responsabilités »

*Pour Monica Gather Thurler, le chef d'établissement doit se doter d'outils de régulation pour accompagner le changement et optimiser les compétences professionnelles des enseignants.*

## Quelles sont les principales mutations qui affectent le métier de chef d'établissement ?

Monica Gather Thurler : On assiste, dans un contexte général de désagrégation socio-économique, à une crise des valeurs, ainsi qu'à une remise en question des responsabilités éducatives, qui complexifient les relations tant avec les élèves qu'avec les familles. Par ailleurs, le chef d'établissement doit faire face à la mise en œuvre des nouveaux programmes scolaires orientés vers les compétences. Autre transformation de taille : celle du modèle de gouvernance. Les chefs d'établissement sont soumis à une double injonction : d'une part, il doivent s'inscrire dans les exigences d'une évaluation externe et d'un pilotage par les données et indicateurs d'efficacité ; de l'autre, le renforcement de l'autonomie des établissements les renvoie à l'obligation de créer les conditions nécessaires pour que leurs collaborateurs puissent développer les compétences professionnelles requises pour s'inscrire dans les évolutions en cours.

## Les chefs d'établissement sont-ils suffisamment outillés pour faire face à ces nouveaux défis ?

M. G. T. : Sans doute le sont-ils en grande partie sur un plan intellectuel et gestionnaire, car la plupart bénéficient de formations complètes. Le problème majeur réside dans leur capacité à exercer le leadership nécessaire pour agir sur le terrain des pratiques. Or, les freins peuvent y être nombreux et puissants. Au bout de dix ou quinze années de métier, on constate ainsi que certains directeurs parviennent et continuent à agir sur les pratiques pédagogiques, alors que d'autres ont consolidé, voire renforcé leur posture « managériale ». Dans de nombreux cas, cette posture répond aux résistances que les enseignants opposent à toute tentative de changement, mais résulte aussi des manques de marges d'action que leur hiérarchie leur a accordées. Avec le temps, les chefs d'établissement se trouvent confinés dans un rôle de « pompier de service » s'occupant de 1 001 petits problèmes afin de soutenir et faciliter le travail des enseignants au quotidien. Des recherches menées en Suisse ont montré qu'environ 70 % du temps de travail des directeurs est consacré à l'organisation et à la gestion, 10 à 15 % à la gestion des ressources



Monica Gather Thurler, docteur en sciences de l'éducation.

humaines, et 10 % seulement à la mise en œuvre des pratiques pédagogiques.

## De quels leviers d'action disposent-ils pour continuer à innover au plan pédagogique ?

M. G. T. : Grâce à une nouvelle répartition des tâches et des responsabilités, ils devraient parvenir à instaurer un nouveau type d'organisation du travail, une coopération professionnelle entre les enseignants, à élaborer et à mettre en œuvre un projet d'établissement centré sur le développement de nouvelles pratiques pédagogiques. En France, le projet d'établissement est théoriquement une obligation depuis 1989 ; mais beaucoup de

projets dorment dans un tiroir et ne sont en aucun cas des outils de pilotage visant à rendre plus efficaces les pratiques pédagogiques et ce que j'appellerais « l'enseignement-apprentissage<sup>1</sup> ».

## L'expérience du pilotage collégial de plusieurs établissements<sup>2</sup> vous semble-t-elle aller dans le bon sens ?

M. G. T. : Elle me semble fort intéressante tout en étant à mon sens insuffisante. L'expérience de Bourgoin apporte une réponse à la solitude du chef d'établissement, que de nombreuses recherches pointent comme l'un des aspects importants de la pénibilité du métier. Mais je n'ai pas le sentiment que le dispositif décrit aille au-delà du maintien des pratiques de la gestion quotidienne, ce qui crée un problème majeur : on risque de s'attaquer aux symptômes et d'éviter de traiter les causes du problème. Il faudrait aller plus loin en poussant jusqu'à la mise en œuvre d'une véritable instance de régulation, qui parviendrait à instaurer des interactions tant avec l'autorité hiérarchique qu'avec les professeurs.

*Propos recueillis par Aurélie Colas*

1. Voir à ce sujet : *Innover au cœur de l'établissement scolaire*, Monica Gather Thurler, ESF, 2000, 235 p.

2. Cf. notre reportage à Bourgoin-Jallieu page VI-VII.

➔ Monica Gather Thurler est docteur en sciences de l'éducation, professeure à la retraite et Senior researcher auprès du laboratoire LIFE (Innovation-Formation-Éducation) de la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'université de Genève.

# À Bourgoin-Jallieu, l'union fait la force

**À** l'origine, le projet de coordination des écoles de Bourgoin-Jallieu, une commune de 26 000 habitants de l'Isère, s'est concrétisé pour des raisons financières. Les créations d'un Ogec commun puis, dans la foulée, d'une Appel unique, et même d'un comité d'entreprise, avaient été décidées en 1986, face à la situation difficile des établissements de la commune – les écoles et collèges Saint-Michel, Saint-Joseph et Notre-Dame. « Dès lors, l'objectif visé a toujours été l'harmonisation des pratiques entre les structures et le développement d'un cadre éducatif commun »,

explique Jean-Baptiste Durand, directeur de l'école Notre-Dame et coordinateur de l'ensemble premier degré, élargi depuis à deux écoles du bassin berjallien : Le Rosaire à Éclose et Sainte-Lucie à l'Isle-d'Abeau.

« Aujourd'hui, ce fonctionnement est devenu partie intégrante de notre pratique. Il répond à un certain isolement de la fonction et à sa complexification : après avoir été de simples animateurs pédagogiques, nous sommes devenus de véritables chefs d'entreprise ! souligne Françoise Beaugrand, directrice de l'école Saint-Joseph et doyenne du groupe. Il correspond au besoin réel de partager la pénibilité de notre travail, nos coups de

*Devenu un passage quasi obligé pour les chefs d'établissement stagiaires de l'académie, la coordination des écoles de Bourgoin-Jallieu est bien plus qu'une curiosité locale. Ici pourrait bien se formuler à bas bruit l'avenir du métier.*

**AURÉLIE SOBOCINSKI**



De g. à d. : Marie-Anne Sorlin, Françoise Beaugrand et Jean-Baptiste Durand (chefs d'établissement respectifs de Saint-Lucie, de Saint-Joseph et de Notre-Dame).

gueule, mais aussi de se remotiver, prendre du recul, s'échanger des tuyaux et de mutualiser ! »

## Réunion « Top Chef »

Formalisé au sein d'un protocole, le dispositif institue un chargé de coordination par niveau d'enseignement et un conseil de direction hebdomadaire. Chaque vendredi midi, les chefs d'établissement des cinq écoles se retrouvent autour d'un plateau-repas pour leur réunion « Top Chef », dont l'ordre du jour est soigneusement préétabli et le compte rendu diffusé à chacun afin de se doter d'un langage commun. Au menu, « tout ce qui relève des tâches de direction pure : administration, gestion, ressources humaines, négociations avec les municipalités », détaille Emmanuelle Rouard, directrice de l'école d'Éclose, ravie de ce « précieux appui technique ». Les budgets, à l'élaboration de plus en plus stratégique, y sont également établis : « Cela permet d'échanger sur les besoins et les investissements à réaliser en priorité, de mesurer nos urgences respectives et de partager certains de nos personnels Ogec, indique Françoise Beaugrand. On joue beaucoup sur la solidarité et la transparence, un préalable nécessaire pour travailler en complémentarité et éviter la concurrence. » Le dispositif



Grâce au dispositif, Jean-Baptiste Durand a gagné en disponibilité auprès de ses élèves et de ses enseignants.



**« Ce fonctionnement correspond au besoin réel de partager la pénibilité de notre travail, nos coups de gueule, mais aussi de se remotiver et de mutualiser ! »**

offre un cadre sécurisant bienvenu et une dimension horizontale bénéfique dans la pratique quotidienne. « *Le fait d'être quatre et de pouvoir se répartir la gestion des dossiers représente un gain de temps et de confiance incomparable* », estime-t-elle.

Une telle organisation a permis aux chefs d'établissement de se rendre plus disponibles à l'appréhension de nouvelles tâches. Parmi ces dernières, la montée en charge de la question de la formation des enseignants, suite à la masterisation : « *Nous avons vu arriver dans nos établissements des enseignants sans expérience de classe, qu'il nous a fallu étroitement accompagner et tutorer pour éviter les conflits possibles avec les familles* », insiste Jean-Baptiste Durand. Pour autant, le dispositif ne prétend pas au titre de solution providentielle : face à l'évolution « *la plus marquante* » du métier, induite par la loi de 2005, Jean-Baptiste Durand et ses pairs restent encore démunis. « *Exiger la prise en charge de tous les élèves sans donner les moyens correspondants, et astreindre à une si grande technicité dans la mise en place des dossiers avec différents partenaires, nous place dans une situation douloureuse : pour la première fois, nous sommes face à des jeunes que nous ne savons pas accueillir !* », regrettent-ils.

## Plus de poids et de légitimité

Reste qu'en bien des domaines, la coordination des chefs d'établissement berjalliens est un avantage évident. « *Aux réunions de bureau de l'Ogec, je parle pour cinq. Cette présentation commune nous donne plus de poids et de légitimité dans les relations avec le second degré* », observe Jean-Baptiste Durand. Dans les relations avec l'extérieur (les entreprises, par exemple), le nombre fait aussi la force pour peser dans la négociation de nouveaux équipements tels que les récents tableaux blancs interactifs. Même économie d'échelle dans l'élaboration de formations communes et dans la gestion des travaux de réhabilitation ou de reconstruction, que la même loi de 2005 a rendu nécessaires, ou encore dans le montage de nouveaux projets. « *Ce cadre partagé nous confère une plus grande visibilité et une très bonne réputation sur le bassin de Bourgoin-Jallieu* », relève le coordinateur.

Si la configuration semble idéale pour un rapprochement avec le niveau collège – elle a pu générer déjà quelques échanges d'enseignants –, sa concrétisation reste encore à confirmer. Du côté des familles, la continuité n'en apparaît pas moins acquise : 95 % des élèves



Ambiance de travail à la réunion du vendredi midi.

## Directrice de petite école et... reine du multitâche

**E**n acceptant ce poste de direction, mon premier, je pensais surtout à la dimension relationnelle avec les parents, à l'animation pédagogique et pastorale. J'ai dû apprendre aussi à parler gestion, ressources humaines et patrimoine immobilier... » En huit années de fonction à l'école Notre-Dame-du-Rosaire de Chimilin (Isère), un établissement de 100 élèves comportant 4 classes, de la petite section au CM2, Aurore Ludmann ne ressent pas de révolution majeure mais des inflexions sensibles, qui mises bout à bout façonnent un métier différent au quotidien. En premier lieu, la baisse sensible des bénévoles Ogec : « *Cette évolution m'oblige à gérer de nombreuses tâches qui ne devraient pas m'incomber, dont le lien avec Pôle emploi* ». Parallèlement, la multiplication des contrats aidés – dont trois contrats d'insertion pour sa seule école – à la durée de deux ans maximum et au statut précaire rend la gestion de l'équipe lourde et complexe. « *La généralisation de ce fonctionnement induit un renouvellement du personnel quasi incessant et un investissement avec peu de retour* », regrette-t-elle.

## Une gestion technique et complexe

Un nouveau front difficile s'est également ouvert pour la jeune directrice depuis la loi de 2005 sur l'accessibilité des personnes handicapées, puisque la reconstruction des locaux de l'école requiert « *une gestion très technique* ». Avec la réforme des rythmes scolaires, elle perçoit en outre un nouvel enjeu : celui d'inscrire pleinement son établissement au côté de l'école publique dans la concertation municipale qui organisera les nouvelles activités périscolaires. Une préoccupation d'autant plus forte que la relation entre les parents et l'école a beaucoup changé : « *Avant, trouver une place dans l'école catholique était vécu comme un privilège, aujourd'hui les parents font le tour des écoles du secteur et comparent les services ! Cette année, sur dix rendez-vous d'inscription, un seul a été concluant !* », indique celle dont la combativité n'est pas entamée. Disposant d'une seule journée de décharge par semaine, elle a déjà institué un système de délégations avec les autres enseignants de l'équipe afin d'éviter la gestion des tracas quotidiens. Elle s'occupera à la rentrée seulement des maternelles pour mieux se consacrer au cœur de sa responsabilité : la mise en place d'un cadre pédagogique animé et programmé (concertations, bilan de l'année), le levier le plus précieux qu'elle connaisse pour que l'école reste toujours en projet. **AS**

des écoles catholiques de Bourgoin s'inscrivent dans l'un des deux collèges du groupe. « *Notre dispositif de coordination est regardé avec envie, se réjouit Jean-Baptiste Durand. Aujourd'hui, plusieurs collègues essaient de s'en inspirer dans la mise en place des réseaux.* »

# À l'école du management participatif

*Fixer le cap. Telle est la mission d'Éric Martinez, directeur du collège et lycée Saint-Joseph La Pommeraye (49), un ensemble scolaire qui a fait de la délégation, de l'écoute et de la prise d'initiative les axes forts de son mode de management.*

**LAURENCE ESTIVAL**

L'allure décidée, Éric Martinez ouvre la porte de son bureau dans un établissement encore vide. 7 h 30 du matin. Il sait qu'il doit absolument mettre à profit l'heure qu'il a devant lui pour préparer sa journée : envoyer des mails, répondre à des sollicitations qui pleuvent de toute part (DDEC, collectivités locales...). « *Après il sera trop tard car il y a toujours des imprévus : des parents qui téléphonent, des élèves qui rencontrent des problèmes, des enseignants qui souhaitent me parler d'un nouveau projet...* », sourit-il, un brin fataliste.

Éric Martinez a pris les commandes en 2009 d'un ensemble scolaire de 1 380 élèves, réparti sur trois sites situés à La Pommeraye et à Chalonnes-sur-Loire, dans le Maine-et-Loire. La fonction n'est pas de tout repos. « *Auparavant, j'ai passé onze ans à la tête d'un collège de 450 élèves à Cholet, après des débuts comme enseignant en région parisienne puis professeur principal et adjoint au directeur de l'internat* », raconte-t-il. Au cours de cette expérience professionnelle, renforcée par le suivi d'une formation de chef d'établissement et ses activités syndicales au sein du Snceel, il a acquis un certain nombre de convictions. La première : savoir déléguer.

Dès son arrivée, cinq adjoints – responsables du

© L. Estival



Éric Martinez et son adjointe, Chantal Bourget, préparent la prochaine rentrée.



D. R.

collège et du lycée à La Pommeraye, de la nouvelle annexe du collège à Chalonnes-sur-Loire, des classes Segpa et Ulis ainsi que de la gestion administrative de l'ensemble scolaire – ont été nommés et font désormais partie de l'équipe de direction. À chaque départ, le successeur est choisi de manière collégiale. « *Nous nous réunissons une fois par semaine et j'ai des rendez-vous avec chacun d'entre eux pour faire le point sur les sujets en cours. Chacun dispose d'une large autonomie* », assure cet adepte du management participatif.

## Construire du lien

Joignant le geste à la parole, il se dirige vers le lycée pour rencontrer son adjointe, Chantal Bourget. Au programme : la préparation de la prochaine rentrée et une discussion sur l'avancement du « pôle international » en cours de création pour ouvrir davantage les jeunes sur l'étranger. Éric Martinez parcourt ensuite la salle des professeurs, où il est arrêté par des enseignants soucieux de lui parler de leur dernier projet, avant de prendre le volant pour regagner Chalonnes-sur-Loire. Avec son adjoint Bruno Lahay, il sera notamment question d'absentéisme scolaire et de la journée



Convaincu de la nécessité de créer du lien, Éric Martinez échange régulièrement avec les personnels de restauration.

© L. Estival



dédiée à l'accueil des familles dont les enfants entreront au collège à la rentrée prochaine. Le temps a beau filer à toute allure et les rendez-vous s'enchaîner, le directeur décide quand même d'attendre quelques instants pour assister au flashmob – un court rassemblement – organisée par les 3<sup>es</sup> avant de quitter le collège. Car la nécessité de créer du lien est sa deuxième conviction. C'est d'ailleurs dans cet état d'esprit qu'il commence toutes ses semaines en prenant le café avec les personnels de restauration chargés de préparer quelque 1 100 repas par jours. « *On gère de l'humain* », met-il en évidence. Une tâche pas toujours facile : récemment, le chef d'établissement s'est plié à l'avis majoritaire des enseignants opposés à la tenue des conseils de classe le mercredi...

Le rassemblement terminé, Éric Martinez rentre à la Pommeraye. Pierre Caillaud, l'adjoint en charge de la gestion, l'attend pour faire le bilan de la dernière réunion de l'Ogec consacrée au budget et régler divers problèmes d'intendance : travaux à engager, formation des personnels... Il pourra ainsi appliquer sa troisième conviction : « *Savoir trancher* ».

## Esprit d'initiative

Si les adjoints apprécient le mode de management participatif, ils attendent aussi de leur supérieur qu'il prenne des initiatives. Ce qui n'est pas pour lui déplaire... En témoigne notamment le récent coup de fil qu'Éric Martinez a donné au directeur d'un lycée professionnel pour lui demander de prendre un élève de 3<sup>e</sup> après l'avoir reçu dans son bureau pour parler de son orientation. « *Le conseil de classe avait proposé son redoublement mais il ne voulait pas recommencer son année scolaire. J'ai commencé à discuter avec lui, à essayer de comprendre ses réticences, à parler de son projet professionnel* », énumère-t-il. L'orientation n'entre pas directement dans le cadre de ses missions mais il ne rechigne pas à jouer les superviseurs en cas de nécessité. « *Notre mission est de tout mettre en œuvre pour que les élèves se sentent bien et réussissent.* »

C'est avec le même esprit d'initiative qu'il rend régulièrement visite aux élus pour voir comment l'ensemble scolaire pourrait participer à l'animation du territoire. « *Ils sont demandeurs. Ils nous soutiennent car ils ont parfaitement conscience que la présence d'un établissement comme le nôtre, avec ses nombreux projets, permet d'attirer des jeunes et par ricochet des familles dans la commune. Un chef d'établissement est à la fois un entrepreneur, un régulateur, un fédérateur et un bâtisseur* », lance-t-il en guise de définition de sa fonction. 20 heures. Le moment de refermer la porte de son bureau au terme d'une nouvelle journée bien remplie. « *Il faut quand même se ménager quelques moments en famille* », s'excuserait-il presque...

**« Un chef d'établissement est à la fois un entrepreneur, un régulateur, un fédérateur et un bâtisseur. »**



## ENSEIGNEMENT AGRICOLE

### Plus de souplesse, moins de moyens



Photos : D. R.

Le lycée Les Vergers et son directeur Philippe Pinot.

À la barre du lycée agricole Les Vergers à Dol-de-Bretagne (35), Philippe Pinot s'apprête à prendre des vacances après avoir enfin bouclé les emplois du temps pour la rentrée prochaine. « *Chaque année, il faut faire les fonds de tiroir, car contrairement à l'enseignement général nous ne recevons en moyenne que 90 % des dotations*

*auxquelles nous pouvons légitimement prétendre !* », explique-t-il. Pour la rentrée de septembre, le directeur a dû recruter des professeurs de matières techniques (agronomie, zoologie) pour lesquels il y a une véritable pénurie. « *Cela devient de plus en plus compliqué. Les vocations sont rares, les ingénieurs agronomes hésitent à devenir enseignant car ils peuvent prétendre à des rémunérations plus élevées ailleurs. La seule solution consiste à débaucher des professionnels en poste pour les inciter à venir dans notre établissement...* »

Cette contrainte est aussi un avantage car ces professionnels ont de l'expérience et sont capables de la partager avec les élèves. Pour trouver ces candidats, Philippe Pinot a fait jouer son réseau qu'il entretient tout au long de l'année scolaire. Le directeur, en lien permanent avec le monde agricole et le milieu rural, passe en effet une bonne partie de son temps à assister à des assemblées générales de coopératives agricoles, à des réunions à la chambre d'agriculture ou dans les entreprises agroalimentaires. « *L'animation du territoire fait partie de nos missions définies par la loi. Cela nous permet de consolider les contacts mais c'est aussi un moyen pour moi de me tenir au courant des évolutions de ces secteurs d'activité afin de mieux former les jeunes. Nous avons en effet beaucoup plus de marges de manœuvre que dans l'enseignement général. Si par exemple, je détecte un nouveau besoin, je peux mettre en place un module correspondant* », note-t-il.

Ces innovations doivent cependant être acceptées par le conseil d'administration où le directeur travaille main dans la main avec le président de l'association gestionnaire de l'établissement, qui regroupe aussi les parents d'élèves. « *C'est une des grandes différences de l'enseignement agricole* », conclut Philippe Pinot qui n'échangerait pour rien au monde son poste avec celui de chef d'établissement dans l'enseignement général. **LE**

# Une prise de poste accompagnée

Ce sont plus d'une centaine de chefs d'établissement qui prennent leur nouvelle fonction en ce début septembre, accompagnés par l'École des cadres missionnés (ECM). Suivi par plus de 150 aspirants chaque année, le parcours de formation, rénové en 2009 par l'ECM, peut démarquer deux ans avant la nomination et se prolonger les deux premières années de l'entrée en poste.

Depuis la rentrée, l'ECM se lance dans l'aventure de la certification. La CNCP (Commission nationale de la certification professionnelle) instruit sa demande pour que la validation du parcours donne lieu à l'obtention d'un titre de « Dirigeant des organisations éducatives scolaires et /ou de formation ». Cette certification de niveau 1, également accessible via la validation des acquis de l'expérience (VAE), valorisera le parcours de formation et favorisera la mobilité des chefs d'établissement.

À noter aussi que pour diffuser largement cette culture commune et le sentiment d'appartenance au réseau, l'ECM intègre au parcours les 30 à 40 chefs d'établissement qui entrent chaque année en fonction sans avoir suivi le début de la formation. Dans le même esprit, les deux premières années sont accessibles aux personnels de l'enseignement catholique désireux de prendre des responsabilités comme chef d'établissement ou cadre intermédiaire.

## Ateliers et apports théoriques

« Il ne faut pas opposer professionnel et institutionnel, qui sont deux champs constitutifs de la fonction de chef d'établissement », explique Nathalie Tretiakow, directrice de l'ECM. L'ensemble du cheminement entend professionnaliser mais aussi expliciter le sens de la mission à cette première génération de chefs d'établissement qui n'a pas bénéficié de la transmission assurée auparavant par les religieux.

Le parcours croise ateliers d'analyse de pratiques et apports théoriques dans les domaines du juridique, de la gestion comptable mais aussi du management revisité à la lumière de la doctrine sociale de l'Église. Il alterne des rencontres de chefs d'entreprise ainsi que des témoignages d'acteurs du réseau et de chefs d'établissement. Ainsi, il ménage un juste équilibre entre formation

*Le parcours de formation des futurs chefs d'établissement, conçu par l'école des cadres missionnés (ECM), conjugue dimension professionnelle, institutionnelle et spirituelle.*

*Avec un plus à la rentrée : le projet d'un titre certifiant.*

**VIRGINIE LERAY**

par les pairs et par les experts... et remporte d'ailleurs le suffrage des organisations professionnelles.

« L'approche reste moins fonctionnelle que dans le public<sup>1</sup> mais l'entrée par le sens et la mécanique de l'alternance participent à camper une posture solide. Plus importante que l'outillage qui peut s'acquérir en autodidacte, cette formation entraîne à la prise de recul indispensable au regard réflexif et à l'adaptation aux contextes particuliers », commente Yves Ruellan, président du Synadic.

## Un métier de relationnel

Un discernement sur les motivations au regard d'une compréhension de toutes les implications de la fonction participe à clarifier le rapport au pouvoir. Françoise de Serra-Sarfati, du



La formation alterne interventions d'experts et témoignages d'acteurs de terrain.

Snceel, organisme proposant un coaching personnalisé aux chefs d'établissement en difficulté, relève en effet que « c'est une gestion de l'autorité problématique qui provoque la majorité des situations de crise ». Pour Denis Herbert, responsable de formation à l'ECM, l'enjeu du vivre et du travailler ensemble des

## FORMATION DES TUTELLES

### Un suivi à renforcer

L'accompagnement des chefs d'établissement réalisé par les tutelles doit s'adapter aux changements sociétaux qui impactent le métier. En plus de se professionnaliser, il cherche à s'inscrire dans un compagnonnage de proximité qui lui évite d'être perçu comme une ingérence. En la matière, les congrégations fédérées au sein de l'Urcec ont une longueur d'avance : « Tous les deux à trois mois, des délégués de tutelle rendent visite aux chefs d'établissement pour les aider à la prise de recul, les inviter à la prospective autour de défis actuels tels que l'ouverture à tous ou la prise en compte de la diversité. Tous les trois ans, un entretien permet d'évaluer l'action du chef d'établissement et de lui assigner de nouveaux objectifs. Notre association des communautés éducatives propose une offre de formation mutualisée aux délégués de tutelle et les congrégations organisent des rencontres nationales ou régionales de chefs d'établisse-



adultes reste une priorité du parcours : « *Les compétences relationnelles sont au cœur du métier pour favoriser un pilotage par le sens et promouvoir la rencontre entre différents acteurs.* » La demande de certification déposée par l'ECM inscrit le métier dans une dynamique de formation tout au long de la vie. De quoi renforcer une formation continue, qui, à l'intérieur de l'enseignement catholique, se cantonne aux propositions faites par les organisations professionnelles à leurs adhérents. « *Cette perspective invite à croiser les publics, développe les échanges*

*entre le monde de la formation et celui de l'entreprise ainsi que les liens entre formation initiale et continue. Ainsi, depuis un an, des dirigeants de l'enseignement catholique peuvent être associés, via l'ECM, aux propositions de formation des Semaines Sociales, déclinées dans le module Repères pour agir dans la complexité* », précise Nathalie Tretiakow.

1. Après le concours, sur 18 mois en alternance, les proviseurs du public suivent six sessions nationales, des regroupements académiques et des analyses de situations professionnelles.

## Les défis du 1<sup>er</sup> degré

L'enjeu de professionnalisation des chefs d'établissement est plus important encore dans le 1<sup>er</sup> degré, pour une double raison de moyens et de posture. Matériellement, les directeurs d'école, faute de décharge suffisante, peinent parfois à endosser le costume de leur fonction. Ils continuent en effet à se faire inspecter, ce qui induit un rapport de dépendance, malgré une égalité statutaire entre directeur d'école et inspecteur. Enfin, une tradition de mutualisation incite les diocèses à gérer de manière centralisée les plans de formation



Pascal Gaulon, chef d'établissement à l'école Sévigné - Saint-Louis d'Issoire.

et le recrutement des enseignants pour le 1<sup>er</sup> degré.

### Deux ans, 180 heures de formation

« *Il y a encore une grande marge de progression en matière de professionnalisation malgré une évolution très positive de la formation initiale, puisque, voilà dix ans, les directeurs d'école ne bénéficiaient que d'une à quatre journées de formation selon*

*les diocèses* », explique Claude Dalverny, président du Synadec. Aujourd'hui, un référentiel national prévoit 180 heures de formation sur deux ans. Sa mise en œuvre est déléguée en territoire aux Isfec (Institut supérieur de formation de l'enseignement catholique).

« *Bénéficiaire de temps de formation dispensés au plan national irait dans le sens du statut de l'enseignement catholique en actant que nous partageons vraiment la même mission que nos collègues du 2<sup>d</sup> degré et en consolidant le sentiment d'appartenance à l'institution. Certes ambitieux, le titre, qui propose une formation qualifiante commune au 1<sup>er</sup> et au 2<sup>d</sup> degré, représente un vrai espoir, même si les directeurs d'école risquent d'avoir des difficultés à se rendre disponibles.* »

Pour concrétiser cette avancée, comme pour combler l'écart de rémunération important qui persiste entre les directions du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>d</sup> degré, une profonde réorganisation structurelle devra être engagée. « *Des chefs d'établissement coordinateurs, totalement déchargés, pourraient être responsables d'au maximum trois sites proches géographiquement, afin d'y assurer une présence de plusieurs jours par semaine. Les échanges induits pourraient de surcroît dynamiser les équipes et rompre leur isolement.* » Ainsi, une fois de plus, le 1<sup>er</sup> degré deviendrait laboratoire d'une nouvelle manière d'habiter et de concevoir la fonction de chef d'établissement (lire aussi reportage pp. VI-VII). VL

*ment* », détaille le frère Alain Ory, secrétaire général de l'Urcec. Dans certains diocèses, les conseils de tutelle, constitués de six personnes autour du directeur diocésain et de l'évêque, se réorganisent. Ainsi, celui de Lyon coordonne depuis 2006 trois conseils de tutelle relais, pilotés par des adjoints diocésains. Au total, après deux demi-journées de formation, une trentaine de personnes – chefs d'établissement congréganistes ou diocésains, jeunes retraités... – suivent quelque 200 établissements. Pour chacune des trente nouvelles prises de postes annuelles, ces relais assurent une visite pour dresser un état des lieux en amont qui permet de personnaliser la lettre de mission remise par l'évêque. Ensuite, le nouveau chef d'établissement reçoit une visite dans les mois qui suivent sa nomination. Des innovations appelées à se généraliser. À noter que depuis deux ans se met en place, à l'initiative de certains diocèses et en lien avec l'ECM, une formation de référent de tutelle. Après avoir été suivie en région Centre, elle s'ouvre cette année aux diocèses de Marseille, d'Aix-en-Provence et de l'Est. VL

## Pour aller plus loin...

### LIVRES :

- Anne Barrère, *Sociologie des chefs d'établissement - Les managers de la République*, Presse universitaire de France, 2006.
- Michel Bastrenta, Romuald Normand, Armelle Nous, *Les pouvoirs du chef d'établissement : autorité, légitimité, leadership*, SCÉRÉN, fév. 2013.
- Jean-Luc Berthier, *Les leviers humains dans le management de l'EPLÉ*, Management & Éducation, Hachette Éducation, 2006.
- Alain Bouvier, *La gouvernance des systèmes éducatifs - Politique d'aujourd'hui*, Presse universitaire de France, 2007.
- Jean-Pierre Bronckart et Monica Gather Thurler, *Transformer l'école*, De Boeck, 2004.
- Monica Gather-Thurler, *Innover au cœur de l'établissement scolaire*, ESF, collection Pédagogies, 2000.
- Yves Grellier, *2000-2010 : les nouvelles responsabilités du chef d'établissement*, Livres bleus, CRDP de l'académie de Lyon, 2011.

### REVUES :

- Romuald Normand, « Le leadership dans l'établissement scolaire : un nouveau partage des rôles et des responsabilités entre chefs d'établissement et enseignants », *Administration et Éducation*, n°125, *Piloter le premier degré*, 2010, pp. 188-195.
- « La GRH de proximité », *Revue de l'association française des acteurs de l'éducation*, n° 138, juin 2013.
- Ouvrage collectif, « Le métier de chef d'établissement », *Revue internationale d'éducation* n°60, sept. 2012.

### RESSOURCES :

Organismes proposant de la formation continue d'encadrement :

- Association progrès du management ([www.apm.fr](http://www.apm.fr)).
- Les entrepreneurs et dirigeants chrétiens ([www.lesedc.org](http://www.lesedc.org)).
- Ressources plurielles ([Ressources-plurielles.fr](http://Ressources-plurielles.fr)).
- L'association française des acteurs de l'éducation ([www.afaefr.fr](http://www.afaefr.fr)).

Nouveauté dans le réseau : un module de formation continue « Diversité, dialogue et management », par l'Institut catholique de Paris (ISTR) ([www.icp.fr](http://www.icp.fr)).

À consulter aussi : « Repères pour agir dans la complexité », Semaines Sociales, en lien avec l'ECM ([www.ssf-fr.org](http://www.ssf-fr.org)).



# Un blog pour ma classe

*Pour stimuler les apprentissages et valoriser la vie de classe, rien ne vaut un blog. Tel est le constat de Pascale Dorel, professeur en CM2 à l'école Lamartine d'Aix-les-Bains (Savoie).*

**SYLVIE HORGUELIN**

Sur le blog de la classe de CM2 de l'école Lamartine, en ce mois de juillet 2013, on trouve les remerciements émus de la maîtresse à ses élèves pour une année « riche en émotions et en projets », puis ceux adressés aux parents qui l'ont « gâtée » en fin d'année. Suit un reportage sur la sortie du 28 juin au mémorial des enfants juifs d'Izieu, puis arrivent des articles d'écopiliers. Antoine présente son sport favori, le judo. Killian exalte les qualités de Cisko, son chien. Et Selma, déjà *fashion victime*, a photographié et légendé des modèles de chaussures, comme le font les magazines féminins. C'est la vie de la classe et les personnalités contrastées des élèves qui apparaissent là, en textes et en images.

Pascale Dorel, 53 ans, professeur et directrice de cette école catholique d'Aix-les-Bains, est une inconditionnelle du blog de classe. « Je me suis formée sur le tas. J'aime bidouiller et découvrir toutes les



Les CM2 qui entourent Pascale Dorel, leur maîtresse, montrent leur blog avec fierté.

nouveautés qui peuvent aider mes élèves sur internet », confie-t-elle. Depuis 6 ans, elle utilise LeWebPédagogique (voir encadré) comme support, pour sa simplicité d'utilisation et son entière gratuité, après avoir abandonné très vite « un blog avec de la pub ». « J'ai commencé par décrire moi-même les activités de la classe, mais très vite j'ai fait participer les enfants », expose-t-elle.

Et l'enseignante de constater que plusieurs écoliers en difficulté, motivés par ce nouveau média, ont produit des textes qui l'ont étonnée. Quand on demande aux élèves à quoi sert le blog, les réponses fusent. Camille évoque les nombreux exercices en ligne qui permettent de s'entraîner à la maison avant un contrôle. Baptiste cite les tableaux de

la Tate Modern qui s'y trouvent, étudiés en classe avant un voyage à Londres, « grâce au rétroprojecteur de Mme Dorel ». Mais cet espace a aussi permis d'écrire un conte à plusieurs, de tenir un journal de bord lors d'un séjour en Bretagne, de communiquer avec la maîtresse à distance, de tenir les parents informés de toutes les activités et de leur faire passer des consignes...

Preuve de sa réussite : il compte 500 connexions par semaine, avec un petit problème : « Quand on est

nombreux à le consulter, cela rame », explique Sixtine, 10 ans. À la rentrée, Pascale Dorel incitera ses collègues à tenter l'expérience. Une formation sur le numérique, lancée depuis deux ans dans l'école, devrait vaincre les dernières réticences.

Site : lamartine-stjoseph.fr  
Blog : <http://lewebpedagogique.com/lamartine73>



## Pas besoin d'être un geek !

LeWebPédagogique offre une interface gratuite aux enseignants pour créer leur blog sans pub. En quelques clics, sans formation, le tour est joué grâce aux conseils apportés en ligne. Sur la plateforme libre d'accès, de nombreux outils, qui répondent à des situations de classe variées du primaire et du secondaire, sont mis à disposition. Avec un plus : une expérience de huit ans qui vaut au WebPédagogique de réunir près de 35 000 blogs scolaires. Dans 95 % des cas, il s'agit d'un enseignant avec sa classe, mais parmi eux pas plus de 1 % est issu de l'enseignement catholique !

Certains enseignants préfèrent tester l'espace numérique de travail (ENT) recommandé par leur inspection académique. Tel a été le choix de Florence Faucher qui enseigne, tout comme Pascale Dorel, à l'école Lamartine d'Aix-les-Bains. Sur Beneylu School, un ENT libre et gratuit conçu pour le primaire, celle-ci a créé un espace pour sa classe avec des informations pour les parents, un cahier de textes, un carnet de liaison, une messagerie... SH

# Des après-midi de choix

*Au collège Notre-Dame-du-Bon-Conseil, à Nantes, cinquante-cinq élèves de 6<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup>, en grande fragilité scolaire, suivent des options scientifiques, culturelles ou artistiques plutôt que des cours académiques l'après-midi. Objectif : leur redonner confiance et le goût d'apprendre.*

**NOÉMIE FOSSEY-SERGENT**

Classe d'Anne Lainé, 15 heures. Sur le tableau noir, la question du jour est : « Quelles sont les conditions nécessaires à la germination des graines ? » Face à la jeune enseignante de Sciences de la vie et de la Terre (SVT), six élèves de 6<sup>e</sup>, tous en difficulté scolaire ou de comportement, cogitent. « Mon but, c'est de leur apprendre à adopter un raisonnement scientifique : poser des hypothèses, mettre en place un protocole pour les vérifier, le réaliser, constater les résultats et conclure », explique l'enseignante. Pour cela, elle les amène à manipuler. Le premier va vérifier que l'on a besoin d'eau pour faire pousser la graine. Le second testera l'importance du soleil. Un autre s'assurera de la nécessité de la terre. Les tâches une fois réparties, Anne Lainé donne à chacun bacs de terre,



Cette maquette de barrage permet de comprendre le principe de la transformation de l'énergie hydraulique.

fonds de bouteilles en plastique, aluminium et graines. Et c'est parti pour une séquence mains dans la terre. Les élèves viennent de réaliser une partie du raisonnement scientifique. La semaine prochaine, ils iront voir ce qu'ont donné leurs plantations et tireront les conclusions qui s'imposent.

Des ateliers comme celui-ci, le collège nantais Notre-Dame-du-Bon-Conseil<sup>1</sup> en programme depuis trois ans, l'après-midi, à la place des cours classiques. À l'origine de cette initiative : Philippe Lerigoleur, chef d'établissement. À son arrivée à la tête du collège, en 2009, ce professeur de maths fait rapidement le constat que « les journées sont trop longues pour ces élèves. Beaucoup sont dyslexiques ou dyspraxiques, et ont des difficultés de concentration. C'est dur pour eux de rester assis derrière un bureau ». Avec son équipe, il réfléchit donc à la création d'un accueil « moins scolaire » l'après-midi.

## Espace de liberté

Les enseignants décident de jouer le jeu et délibèrent sur la façon d'utiliser cet espace de liberté. Ensemble, ils établissent quatre types d'options : scientifiques (jardins en ville), artistiques (percussions, théâtre, cirque), culturelles (goûter littéraire, création d'un journal, création plastique) et nutrition/santé. Réparties sur la semaine, elles sont suivies par des élèves en



Les travaux pratiques ont été une source de motivation pour les élèves.



effectifs réduits.

Au total, 55 élèves de 6<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup> bénéficient de ces options. Chaque élève en suit trois par semaine, au rythme de deux heures par option. Au bout de six mois, il en change. Plus précisément, après la pause méridienne, l'emploi du temps d'un élève de 6<sup>e</sup> se décline ainsi : sciences le mardi, culture le jeudi, arts le vendredi. Les créneaux restants sont occupés par l'EPS.

Les enseignants travaillent parfois avec des personnes extérieures à l'établissement. En 2010 et 2011, les professeurs de SVT et de technologie ont ainsi été épaulés par deux intervenants de l'École des mines de Nantes, via le projet Fibonacci, coordonné par l'association La main à la pâte. Damien Bourdet, enseignant de technologie dans l'établissement depuis quatre ans et en charge de l'option « Énergies dans tous leurs états », a apprécié ce travail de co-animation. Enthousiaste, il a très vite investi cet espace de liberté permettant aux élèves « d'apprendre autrement ». Aujourd'hui, seul face à son groupe, il continue de transmettre ses connaissances à travers cette démarche. « Cette façon d'enseigner permet à l'enfant de proposer. On n'est pas dans une pédagogie descendante. Il est acteur de la démarche d'investigation », explique-t-il. Pour son cours sur les moyens de transport, il a fait construire un planeur à ses 6<sup>es</sup> après les avoir emmenés voir décoller et atterrir les avions à l'aéroport de Nantes.

Le travail en option ne se fait pas nécessairement dans une salle de classe. Ainsi, Damien Bourdet a appris à « casser le rythme ». Récemment, pour sa leçon sur l'énergie hydraulique, il a fait essayer aux enfants une turbine qu'il avait conçue pour l'occasion. À terme, elle sera incorporée à une maquette de barrage que les enfants pourront montrer à leur famille lors des portes ouvertes, en fin d'année.

Même exigence dans l'option « Jardins en ville » d'Anne Lainé, l'enseignante de SVT : « Leur faire planter des tulipes en octobre et aller constater en mars qu'elles sont fanées, c'est plus concret pour eux qu'un schéma sur le cahier », explique-t-elle. Dans ses cours, les élèves

## Les élèves font travailler leurs sens et leur bon sens.

touchent, testent, sentent. Ils font travailler leurs sens et leur bon sens. Cette année, les 6<sup>es</sup> auront, avec elle, conçu un bac à fleurs (installé dans la cour de récréation, pour observer comment poussent les différentes espèces), créé une maison pour insectes (qui permettra de voir comment les petites bêtes survivent à l'hiver) et étudié les végétaux dans un jardin de la ville.

## Compétences

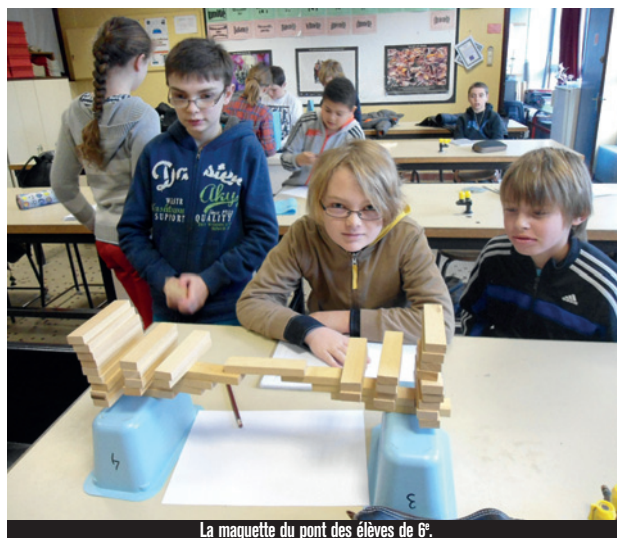
Pour Josiane Hamy, responsable du groupe sciences au Sgec, « dans un contexte où le savoir est exponentiel mais aussi très complexe, les ateliers menés grâce à ce partenariat avec La main à la pâte ont un vrai intérêt. Ils permettent aux élèves d'aborder les sciences de façon concrète et pragmatique ». Elle voit dans ces ateliers scientifiques basés sur la démarche d'investigation « le moyen de leur apprendre à faire un raisonnement de cause à effet et de promouvoir l'interdisciplinarité », comme le préconise l'enseignement intégré de science et technologie (EIST).

Le collège Notre-Dame-du-Bon-Conseil a pris le parti d'évaluer ces options par compétences. « Les élèves ont une culture de la note mais nous préférons qu'ils sachent ce qu'ils savent ou ne savent pas faire, d'où l'évaluation par compétences », justifie Philippe Lerigo-leur. Chaque enseignant d'option définit donc une grille de plusieurs compétences qu'il évalue comme « acquises » ou méritant la mention « expert ».

Cette année, pour les parents, l'équipe a établi un pourcentage correspondant aux compétences acquises. « Mais nous allons sans doute l'abandonner pour revenir à la seule évaluation par compétences, qu'on voudrait même étendre à tous les cours », complète le chef d'établissement.

1. L'établissement accueille 150 élèves, de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>.

# L'OPTION SCIENCES FAIT DES ÉMULES

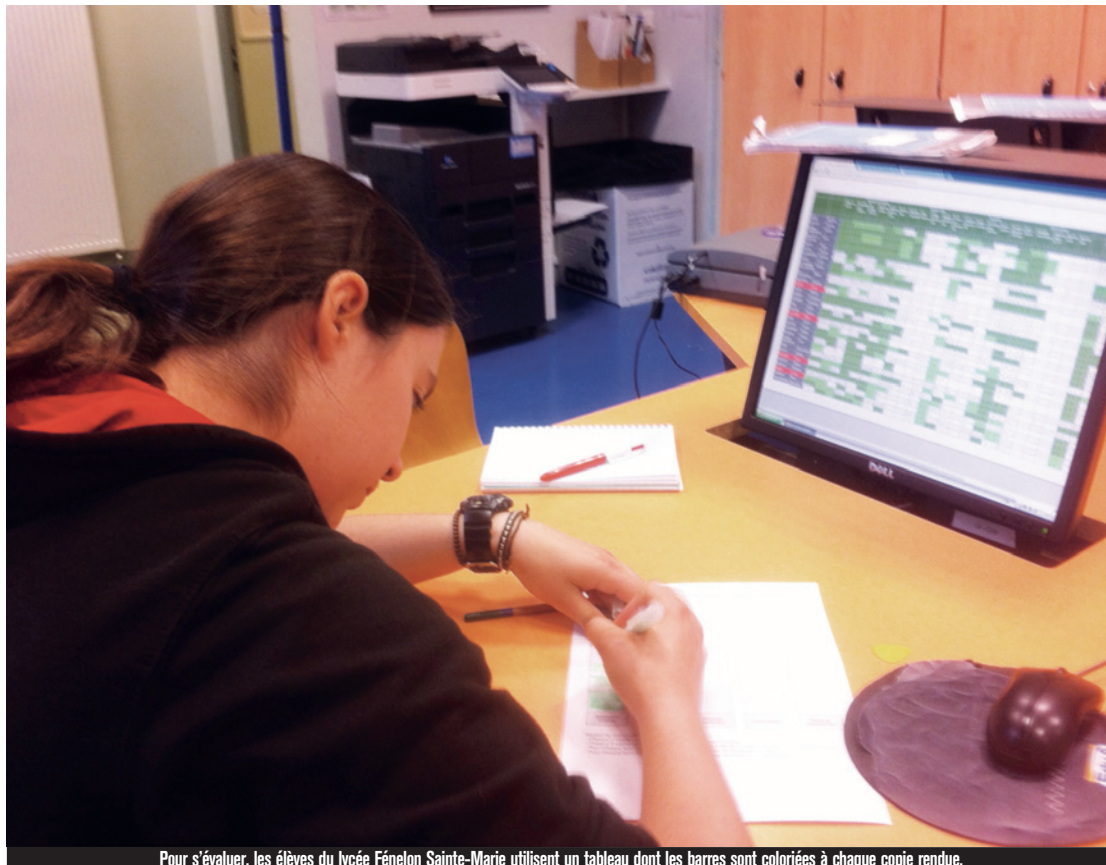


Au collège Saint-Jacques-de-Compostelle, à Nantes, seize élèves de 6<sup>e</sup> ont suivi cette année un atelier sciences d'une heure et demie chaque lundi matin. « J'ai souhaité développer l'aspect scientifique, d'autant qu'on vient d'inaugurer un nouveau bâtiment avec deux laboratoires et une salle de préparation », explique Isabelle Parfait, chef d'établissement et professeur de physique.

Via le projet Fibonacci, elle a pu se mettre en contact avec l'École des mines de Nantes. Un partenariat s'est créé et, tout au long de l'année, un ingénieur est venu co-animer l'atelier. Avec lui, les élèves ont planché sur la réalisation d'une structure flottante qui permettrait de traverser la Loire. Ils se sont ensuite penchés sur la construction d'un pont en papier avant de réaliser, à la fin de l'année, une maquette de ce pont. L'atelier n'était pas noté mais une appréciation était inscrite sur le bulletin.

Satisfaite de cette expérience, Isabelle Parfait compte bien reconduire l'atelier l'année prochaine. « Ces élèves, inscrits sur la base du volontariat, ont développé des qualités de travail en groupe et d'écoute mutuelle. L'objectif à long terme serait d'allier dans cet atelier trois matières : la SVT, la physique et la technologie. » NFS

# « Je me suis mis 18 sur 20 »



© L. Estival

Pour s'évaluer, les élèves du lycée Fénelon Sainte-Marie utilisent un tableau dont les barres sont coloriées à chaque copie rendue.

Dans la salle de classe, à quelques jours de la fin de l'année scolaire, l'ambiance est électrique. Les élèves de première S attendent le verdict de leur professeur de physique, Marie-Camille Coudert. Quand elle égraine les notes, certains respirent, d'autres ne cachent pas leur déception. Se seraient-ils donc trompés à ce point en s'auto-évaluant ? Des petits malins auraient-ils joué le tout pour le tout en gonflant exagérément leur score ? Il y a sans doute un peu des deux tant l'auto-évaluation n'est pas un exercice facile, même après une année scolaire où les lycéens ont progressivement appris à se jauger... C'est en septembre dernier que cette méthode non conventionnelle a été mise en place par l'enseignante et un de ses collègues, Olivier Sauret, lui aussi enseignant de physique en première S. « Les devoirs sur table ou à la maison

*Depuis la rentrée dernière, les élèves de première S du lycée Fénelon Sainte-Marie, à Paris, s'auto-évaluent en physique-chimie. Cette façon de gagner en autonomie, après avoir troublé les intéressés, remporte désormais un grand nombre de suffrages.*

**LAURENCE ESTIVAL**

*ne permettent pas de mesurer ce qui a été réellement appris. Ils valident des connaissances mais rarement des compétences, comme la capacité à rechercher une information, à rédiger un protocole scientifique ou à faire une fiche de cours alors que ces compétences sont clairement mentionnées dans le livret scolaire », met en avant*

Marie-Camille Coudert. Pour évaluer ces facultés, un tableau avec différents items répartis en cinq grandes catégories – restituer et mobiliser des connaissances et des savoirs ; rechercher, extraire et exploiter une information ; raisonner, argumenter ; communiquer ; maîtriser la démarche scientifique – est proposé chaque trimestre aux élèves, avec à la clé un certain nombre d'exercices de niveaux plus ou moins complexes. Chaque fois qu'ils rendent une copie, les lycéens doivent colorier des barres correspondant aux compétences, indiquées au début de l'énoncé, qu'ils ont pu mobiliser.

## Développer l'esprit critique

*« Au départ, j'étais un peu perdu. Mais après quelques semaines, j'ai réussi à rentrer dans cette logique. Plus on fait d'exercices, plus on a en réalité la pos-*



sibilité d'améliorer sa note, observe Anaëlle, montrant son tableau bariolé. *J'ai d'ailleurs beaucoup plus travaillé à la maison que pour d'autres cours. Aucun exercice n'étant obligatoire, c'est à nous de décider de ce que l'on souhaite faire en fonction du nombre de barres qu'on entend colorier.* » Passé le stade des interrogations, les élèves sont très nombreux à faire le même calcul. Le jeu en vaut largement la chandelle dans la mesure où ces compétences validées comptent pour la moitié du résultat final, au même titre que l'assimilation du contenu du cours, sanctionnée par la note obtenue lors du bac blanc.

Avant de faire les moyennes à la fin de chaque trimestre, l'enseignante étudie les barres colorées. *« Il y a toujours des désaccords, s'amuse-t-elle. Ceux qui contestent mes remarques peuvent toutefois justifier le résultat qu'ils se sont accordés devant un jury constitué par quatre ou cinq de leurs camarades. »*

Dans la salle attenante, Gaëtan est en train de préparer ses arguments avant de passer devant les examinateurs. *« Je me suis mis 18 sur 20, la prof a dit 15. Je trouve que ce chiffre ne permet pas réellement de prendre en compte ma progression. J'avais eu 14 au 1<sup>er</sup> et au 2<sup>e</sup> trimestre alors que j'avais rendu beaucoup moins d'exercices ! C'est très important pour moi car je souhaite intégrer une prépa après le bac. Je voudrais que mon dossier témoigne de ma plus forte mobilisation au 3<sup>e</sup> trimestre »,* raconte-t-il. Dix minutes plus tard, il se retrouve devant Tristan, Thomas et Nicolas, mués en juges de paix soucieux de respecter les équilibres. La négociation s'engage pendant un bon quart d'heure sans que Gaëtan n'arrive à obtenir gain de cause... *« Ce n'est pas simple de juger un camarade mais nous veillons à assurer une certaine équité »,* résume Nicolas. Passant de jury en jury, Marie-Camille Coudert observe, non sans plaisir, le déroulement des plaidoiries. *« C'est très intéressant de mettre les lycéens dans la position de l'enseignant pour les aider à mieux prendre du recul sur le système de notation, sur ce qu'on cherche à mesurer par rapport*

*aussi à une moyenne. Ils développent leur esprit critique »,* mentionne l'enseignante, curieuse de constater que les élèves se montrent finalement plus sévères que les professeurs...

## Convaincre les réfractaires

Si la méthode ne convainc pas vraiment Anneline, pressée de retrouver un système de notation plus classique, elle a pourtant fait de plus en plus d'adeptes au fil des mois. *« C'est une autre façon de travailler »,* reconnaît Anaëlle, qui comme d'autres serait très inquiète de revenir l'année prochaine à des évaluations traditionnelles dans lesquelles elle n'aurait pas son mot à dire... *« Ce système nous permet de suivre le programme à notre rythme, car l'on peut rendre les exercices quand on le souhaite,*

*lance ainsi Agathe. Surtout, on gagne beaucoup en autonomie. »* Obligés de s'organiser, les lycéens se préparent à leur future vie d'étudiant. *« Ce dispositif crée également une forte dynamique dans la classe car dans les items, quelques-uns mettent l'accent sur le travail en équipe. Et s'il y a eu sans aucun doute un peu de déstabilisation au départ, je m'aperçois au final, notamment en fonction des notes obtenues lors du bac blanc, que les résultats sont au rendez-vous »,* se félicite Marie-Camille Coudert, qui espère bien faire des adeptes auprès de ses collègues.

La médaille a toutefois un revers : quand les élèves ont compris qu'ils pouvaient améliorer leur note en ren-



Un jury examine les réclamations d'élèves insatisfaits de leur note.

dant de plus en plus d'exercices, elle s'est retrouvée quelque peu submergée par les copies à corriger. *« Du coup, regrette Rosy-Laure, il fallait parfois attendre une dizaine de jours pour avoir le corrigé. Comme on était passé à l'exercice suivant, ce n'était pas toujours facile de comprendre nos erreurs. »* Consciente de cette faiblesse, l'enseignante s'est donnée les grandes vacances pour préparer des ajustements, sans pour autant remettre en cause son modèle pédagogique. Les réglages effectués, il restera encore à convaincre les parents. *« Quand je leur ai présenté le dispositif en début d'année scolaire, un tiers d'entre eux a immédiatement été enthousiaste, un tiers n'avait aucun a priori et un tiers s'est montré franchement opposé »,* indique-t-elle, bien décidée à tout mettre en œuvre pour réduire le nombre de récalcitrants...

## Appui en ligne

Si la méthode d'auto-évaluation mise en place par Marie-Camille Coudert ressemble un peu à une machine à gaz, l'enseignante a pris le soin d'explicitier sa démarche et son fonctionnement sur un site web personnel, utilisé aussi comme support de cours. Alimenté au fur et à mesure des chapitres, il propose des compléments permettant aux élèves de revoir les fondamentaux acquis lors des années précédentes ou, pour ceux qui le désirent, d'aller encore plus loin que le programme lui-même. Pour les lycéens, une visite s'avère très utile, voire même indispensable, pour réaliser les exercices les plus compliqués. Ceux qui n'ont pas compris les explications du professeur peuvent également visionner des cours similaires donnés par d'autres enseignants. *« Et surtout, à tout moment, on peut envoyer un mail à Mme Coudert pour lui demander des précisions »,* apprécie Anaëlle. LE

# Alexis Jenni

## La passion du récit



D.R.

Pour Alexis Jenni, l'enseignement doit d'abord être un échange afin de stimuler la curiosité de chacun.

Il donne rendez-vous dans l'un de ses cafés fétiches du cœur de Lyon. C'est sur les tables au dessus de marbre de ce bistrot sans âge qu'Alexis Jenni, professeur de biologie au lycée Saint-Marc, a écrit son Goncourt, *L'Art français de la guerre*, primé à la rentrée 2011. « Je suis exactement là où je voulais être, mais je pensais que je n'y parviendrais jamais », confie le quinquagénaire, sourire éclatant et barbe fine. À 50 ans, Alexis Jenni, agrégé de biologie, pensait qu'il ne serait jamais qu'un « écrivain sans preuve » : « Tout ce que je pouvais écrire m'était refusé ! » La passion, la ténacité... et le talent ont fini par payer voilà deux ans maintenant. Tout s'est précipité début mars 2011, après l'envoi aux éditions Gallimard du manuscrit de ce roman d'aventures de 600 pages. « Les éditeurs m'ont donné quinze jours pour le réviser et couper cinquante pages. Leur souhait était de pouvoir publier à la rentrée littéraire, époque clé pour l'ensemble des prix », raconte-t-il, encore pénétré d'une douce eu-

*Professeur de biologie au lycée Saint-Marc, Alexis Jenni, prix Goncourt 2011, entrevoit sa discipline comme une œuvre romanesque, à la fois complexe et intense.*

AURÉLIE SOBOCINSKI

phorie. À ce stade, pour ce jeune auteur né en 1963, c'était déjà « la gloire », sans forfanterie aucune. De là à imaginer remporter le prix littéraire le plus connu des Français...

### Prof atypique

À Saint-Marc, le talent du professeur aux inséparables carnets avait déjà été repéré dans les pages de la revue du lycée, et fait ponctuellement l'objet, depuis la récompense, « de fines allusions » de la part des élèves. Mais pour eux, Alexis Jenni est surtout un « prof atypique » dans sa manière d'enseigner,

avec qui la biologie devient une histoire extraordinaire. Il raconte sa matière plutôt que de l'imposer. « Ce qui m'intéresse, explique ce fils d'enseignants, c'est d'apprendre sans arrêt des tas de choses qui me passionnent, me constituer une culture et l'organiser pour pouvoir la raconter et la transmettre. » Une façon de considérer l'enseignement d'abord comme un rapport humain, la transmission d'un savoir bien vivant et d'une curiosité contagieuse, et non comme l'application d'un savoir-faire technique et de procédures automatiques. L'enseignement catholique est devenu dans son parcours « un lieu de maturation aux côtés de personnes vivant la foi d'une façon positive et lumineuse, et non pas coincée ou bêtement moralisante ». À la lecture de son roman, on l'imaginerait volontiers professeur de lettres, de philo ou encore d'histoire... Pourquoi, alors, a-t-il choisi la biologie ? « Durant mes études, je me suis posé la question de ce



que je savais faire et de ce que je pouvais faire. Ce choix peut sembler assez étrange mais il correspond à ce goût profond que j'ai toujours eu à la fois de littérature et des sciences de la nature.

Observer et comprendre le monde représente pour moi une source intarissable d'émerveillement. Autant la physique et les maths me sont obscurs, autant la biologie m'apparaît complètement romanesque, pleine de mondes étranges, d'êtres incroyables et de choses bizarres ! »

La souplesse d'organisation liée au métier a permis aux deux passions d'Alexis Jenni de coexister. « La science m'a donné un cadre de pensée, une méthode, un ancrage fondé sur l'observation du réel. Recourir à la littérature m'offre une vision du monde plus vaste encore. » Ainsi s'est formulée l'équation d'une vie. A la nuit tombée, la préparation des cours et la correction des copies. Au petit matin, la plénitude de l'écriture. « J'ai besoin de cette dose quotidienne, c'est comme ça depuis l'âge de huit ans ! Je risque de tenir des propos à la limite du mystique mais il y a pour moi dans cette activité de création, de formulation, d'orchestration, une joie absolue, un plaisir plein, à la fois physique, émotionnel, intellectuel et sentimental, s'enflamme-t-il, le regard bleu électrique. J'ai l'impression quand je fais cela de connecter tout à la fois, et les choses s'écrivent à travers moi. »

## Le rêve d'une vie atteint

Pour rédiger *L'Art français de la guerre*, Alexis Jenni a décidé de prendre tout son temps et de se faire plaisir. « Jusqu'alors, je rêvais d'être un bon écrivain contemporain, d'interroger la forme, de tenter des expériences. L'envie m'a pris d'écrire un grand roman d'aventures avec des personnages français, et j'ai trouvé dans cette période coloniale un gisement romanesque incroyable. » À l'origine, juré-t-il, rien de personnel. Plutôt une forme de compensation, en regard de cette époque « heureuse et terne, comme sortie de l'histoire », rejointe par une préoccupation plus intime liée à la transmission

## « Observer et comprendre le monde représente pour moi une source intarissable d'émerveillement »

de la mémoire, en écho à ses racines suisses allemandes. De cette guerre sur laquelle il a couché ses mots, l'auteur a pu percevoir tous les prolongements et les résonances d'une France alors en plein débat sur l'identité nationale, et il a cherché à percer le pourquoi de « cette obsession pour l'immigration », « comme s'il s'agissait là de notre seul problème ». Alexis Jenni s'est beaucoup documenté sur le sujet, sans prétendre être ce qu'il n'est pas. Son récit ne tranche pas entre hier et aujourd'hui, il alterne entre le présent du narrateur et le passé de Salignon, ancien résistant devenu parachutiste en Indochine puis en Algérie. « Pas question de faire la leçon. Ma seule ambition était d'aller toucher la part d'universel. »

de la mémoire, en écho à ses racines suisses allemandes. De cette guerre sur laquelle il a couché ses mots, l'auteur a

Déjà, ce solitaire éperdu de collectif, père de trois enfants, a trouvé le sujet de sa prochaine épopée : le travail, autre grande aventure humaine s'il en est, dont la livraison est attendue chez Gallimard pour 2014. Le rêve d'une vie enfin atteint, Alexis Jenni veut aller « jusqu'au bout de l'expérience ».

Alors que le succès « a levé les vanes » et que les commandes se multiplient, l'enseignant, à mi-temps cette année, s'est résolu à prendre une disponibilité à la rentrée. « Je ne sais pas faire les choses à moitié et à l'âge que j'ai, il n'y a pas de plus tard », glisse-t-il, s'excusant presque. « J'aurais préféré tout mener en même temps mais je ne veux pas présumer de mes forces. C'est en traînant les pieds que je quitte le lycée. Tout ce qui m'importe, je l'ai forgé dans ce métier. Il ne s'agit pas d'une fuite ! »



Compilations d'articles, vidéos et photos en mémoire de « ce moment historique » : le site internet du lycée Saint-Marc<sup>1</sup> retrace avec fierté le parcours d'Alexis Jenni, professeur de sciences de la vie et de la terre depuis 1997. En plus des célébrités déjà passées en son sein, parmi lesquelles l'abbé Pierre, les anciens gardes des Sceaux Dominique Perben et Michel Vauzelle, ou encore Jean-Baptiste Maunier, le jeune comédien du film *Les*

*Choristes*, le lycée jésuite compte désormais un talentueux écrivain. Lors de l'annonce de l'attribution de la prestigieuse récompense au professeur, « c'était comme si tout Saint-Marc avait reçu le prix Goncourt », se souvient Cyril Dusautoy, directeur adjoint du lycée. Il a fallu gérer l'effervescence et les sollicitations des journalistes, lesquels réclamaient avec insistance de pouvoir réaliser des reportages dans l'établissement. Face à la demande, la direction et l'auteur ont tranché : il n'y a pas eu de reportage en classe, seulement un pot de félicitations et une séance de dédicaces pour les élèves et leurs parents. Puis la vie a repris son cours. De temps en temps, Alexis Jenni accueille avec amusement les allusions de ses élèves après, notamment, ses apparitions à la télévision. « En fait, depuis le prix, ils me reprochent surtout d'être devenu maniaque dans la rédaction des copies. C'est une mauvaise compréhension : tout ce que je leur dis, c'est de rédiger de façon claire et précise ! » AS

1. Site internet de l'établissement : [www.lyceesaintmarc.org](http://www.lyceesaintmarc.org)

# « Personne ne



Les élèves de CM1 et CM2 de Saint-Ennemond ont noué une belle amitié avec les jeunes Libanais.



© N. Fossey-Sergent

**Tout a commencé par un échange de lettres entre enfants. Un an et demi plus tard, douze écoliers de Saint-Étienne sont partis au Liban rencontrer leurs interlocuteurs.**

**NOÉMIE FOSSEY-SERGENT**

C'est un projet un peu fou qu'a monté Nadine Cisek, directrice de l'école Saint-Ennemond à Saint-Étienne (Loire). En mai dernier, accompagnée de deux adultes, elle a emmené douze de ses élèves de CM1 et CM2 partager le quotidien d'une communauté religieuse, à Antélias, au nord de Beyrouth, au Liban. Le projet est en fait né un an et demi plus tôt, en janvier 2012. « Nous réfléchissions à ce que l'on pourrait faire pour le Carême. Nous voulions arrêter les actions ponctuelles que les élèves oublient sitôt terminées. L'idée, c'était vraiment de donner du sens au don et au partage. De tisser avec une association des liens dans la durée. » Quelques mois plus tôt, en août 2011,

Nadine Cisek avait accueilli chez elle des jeunes Libanais en partance pour les Journées mondiales de la jeunesse (JMj). Le courant était passé. « Je me suis dit : pourquoi ne pas faire quelque chose avec le Liban ? », se souvient-elle. Par le biais des JMjistes, elle se met en relation avec la Mission de vie. Cette communauté de missionnaires, fondée en 1993 et basée à Antélias, accueille sans-abris, personnes âgées, orphelins, jeunes enfants, adolescents, de toute religion et de toute nationalité, de façon transitoire ou permanente. Elle leur procure hébergement, repas, mais aussi un soutien social et psychologique. Les enfants de la mission sont scolarisés dans des écoles du quartier.

## Des valises pleines de lettres

Vingt-trois enfants vivent à temps complet dans la maison de la communauté, baptisée « Maison vie nouvelle ». « On a commencé par un échange de courriers entre les cinq classes de notre école, de la petite section au CM2, et ces enfants de la communauté », raconte

Nadine Cisek. À chaque vacance scolaire, Nadine Cisek joue les facteurs. Les valises pleines des lettres de ses élèves, elle rend visite à la communauté libanaise, avant de retourner en France avec les courriers des autres enfants. En parallèle, les élèves de Saint-Ennemond organisent des ventes de goûters, des concerts et réalisent une action « bol de riz » pour récolter de l'argent afin de financer l'installation d'une bibliothèque dans la maison de vie. Des deux côtés, on s'applique à entretenir cette relation épistolaire. « Mais je sentais que ça allait vite s'esouffler », se souvient la directrice. Très vite, les enfants des deux pays se posent la même question : « Pourra-t-on se voir un jour ? » Les équipes sont partantes. « Quand j'ai proposé le projet au directeur diocésain, il m'a tout de suite soutenue », dit Nadine Cisek. Les parents des élèves lui accordent leur confiance. La directrice organise une classe découverte de cinq jours. Chaque élève inscrit participe à hauteur de 150 €. Après plus d'un an de corres-



# voulait repartir »

pondance, les enfants se préparent à se rencontrer pour de vrai. Pour les écoliers de Saint-Ennemon, c'est une formidable expérience de vivre-ensemble et de partage qui s'annonce. « *C'était la première fois que la Mission de vie accueillait des Français.* »

## Une séparation difficile

Le 13 mai 2013, douze enfants de l'école montent dans l'avion, direction Beyrouth. À leur arrivée à l'aéroport, des missionnaires et des enfants les attendent sur le tarmac. Pendant cinq jours, les élèves de

l'école Saint-Ennemon ont vécu au sein de la communauté, alternant visites des environs et activités de service : préparation de tartines pour les goûters, temps d'animation auprès des personnes âgées, aide aux devoirs... Partageant leurs repas et leurs tâches, ils ont pu découvrir leur quotidien. « *La séparation à l'issue du séjour a été très difficile* », se souvient Nadine Cisek. Mais pour elle, comme pour les deux autres accompagnateurs, cette classe découverte a été un succès. « *On a vu un changement d'attitude chez les enfants*, estime Godefroy Cisek, accom-

pagnateur et membre de l'Ogec (Organisme de gestion de l'enseignement catholique) de l'école. *Ils ont touché de près des choses importantes comme le pardon, l'échange, l'entraide.* » L'année prochaine, l'école entend reconduire l'expérience. « *Il y a une grande demande pour repartir*, glisse Nadine Cisek. *Avec les prochains élèves, j'aimerais mettre en place un chemin tout au long de l'année avec une réflexion autour de la notion de service et des valeurs d'ouverture et de respect. C'est un voyage qui se prépare.* »

## Cette immersion dans une autre culture que la leur a transformé les enfants français.

“ **Mounir** : Il faisait nuit quand on est arrivé. Il y avait les gens de la Mission de vie et ils nous attendaient avec un bus. Quand on a vu les jeunes qui mettaient de l'ambiance, on savait que ça allait être bien !

**Farès** : J'ai trouvé que c'était beau, différent de la France. Il y a des quartiers très riches et d'autres très pauvres.

**Rahim** : Moi, j'ai trouvé ça bruyant.

**Soheil** : Vu qu'il y avait eu la guerre, il y avait des bâtiments en ruine. Les gens étaient gentils.

**Mounir** : Dès qu'on parlait, les murs résonnaient.

**Mélaïne** : On a vu la grotte de Jeita (située au nord de Beyrouth), on a pris le bateau, on a visité l'école où allaient les enfants, on donnait à manger aux poules et on faisait les sandwiches.

**Maïssa** : On est aussi allés à Harissa<sup>1</sup> où on a pris le téléphérique. J'ai eu peur. On est montés à Notre-Dame du Liban.

**Aleyna** : Voir les enfants de la Mission en photos nous faisait plaisir... mais c'était mieux de les voir en vrai !

**Gizem** : Dans la maison de vie il y avait deux immeubles : un pour les enfants, filles et garçons, et un pour les personnes âgées.

**Rayan** : Je ne pensais pas à repartir. Les parents ne nous manquaient pas.

**Rahim** : J'aimais bien quand on chantait des chansons aux personnes âgées. Je pense que ça leur faisait du bien.

**Mounir** : Avec les jeunes, on parlait français, un peu anglais et moi je comprenais l'arabe.

**Aleyna** : Les jeunes dansaient très bien. Les plus grands faisaient du hip-hop.

**Farès** : Ce qui m'a choqué, c'est qu'on possède des choses qu'ils n'ont pas. Quand ils mangent des frites ou qu'ils

boivent du Coca, c'est vraiment rare. Nous, on a aussi des Playstation. Eux, ils n'en ont qu'une et ils peuvent jouer seulement de temps en temps.

**Mounir** : Ils avaient des casquettes et des lunettes. C'était précieux pour eux. Ils n'en auront pas d'autres. Et pourtant, ils m'ont donné deux paires de lunettes.

**Maïssa** : Moi, Patrick m'a donné une peluche et je lui ai donné ma montre.

**Mélaïne** : Les enfants nous ont fabriqué une tasse avec les drapeaux du Liban et de la France. Ils y avaient mis des chocolats. Les missionnaires nous ont offert une bougie avec un cœur.

**Mounir** : Le dernier soir, ils nous ont montré une vidéo avec toutes les photos prises pendant la semaine.

**Soheil** : On ne pensait pas s'attacher à ce point.

**Gizem** : Personne ne voulait repartir. On pleurait.

**Soheil** : Un soir, on a joué à la balançoire avec les jeunes jusqu'à 23h30. Le Liban ne semble pas touristique mais, en fait, il y a plein de choses à visiter.

**Mounir** : Là-bas, on mangeait davantage de légumes.

**Rayan** : J'ai bien aimé quand une personne âgée a chanté un titre d'Elvis !

**Farès** : Les jeunes, les moments de rigolade, le parc, la vie tous ensemble... J'ai bien aimé tout ça.

**Mélaïne** : En rentrant, j'ai demandé à mes parents si je pouvais repartir.

**Soheil** : Maintenant qu'on s'est attaché à eux, on veut les revoir.

**Mélaïne** : Dans l'avion, je continuais de pleurer.

Propos recueillis par Noémie Fossey-Sergent

1. Lieu de pèlerinage où se trouve une immense statue de Marie appelée « Notre-Dame-du-Liban ».

Photos : D. R.



Le lycée Sainte-Pulchérie.



Des élèves du lycée Saint-Michel.



Yann de Lansalut et son lycée Notre-Dame-de-Sion.



## TURQUIE Sur les rives du Bosphore

*Cinq lycées privés, fondés par des congrégations françaises, scolarisent à Istanbul l'élite du pays. Lieux d'éducation qui promeuvent l'esprit de dialogue et le sens de l'autre, ils font aussi rayonner la culture française. Une mission exaltante pour les expatriés qui y travaillent.*

**SYLVIE HORGUELIN**

À Istanbul, on compte cinq établissements francophones où tous les Turcs rêvent d'inscrire leurs enfants pour bénéficier de « l'éducation à la française ». Quatre d'entre eux – Saint-Benoît, Saint-Michel, Sainte-Pulchérie et Notre-Dame-de-Sion – se trouvent sur la rive européenne, non loin de la place Taksim dont la presse a tant parlé lors des manifestations de juin 2013. Le dernier, Saint-Joseph, est situé sur la rive asiatique. Leur histoire se confond avec celle de la France et de la Turquie. Le plus ancien, Saint-Benoît, tire ses origines d'une petite école ouverte au XVI<sup>e</sup> siècle par trois pères jésuites. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la Compagnie de Jésus ayant été dissoute, ce sont les

Lazaristes qui prennent la relève. Ces derniers demandent à Paris de leur envoyer des Filles de la Charité, des sœurs issues d'une congrégation fondée, comme la leur, par saint Vincent de Paul. Les religieuses arrivent pour secourir les pauvres et offrir une éducation moderne aux jeunes filles turques. Les Frères des Écoles chrétiennes et les sœurs de Notre-Dame-de-Sion suivent. Toutes ces écoles françaises, ouvertes à l'origine pour les chrétiens, accueillent progressivement des juifs puis des musulmans dès la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Avec la naissance de la République de Turquie, en 1923, ces établissements évoluent : il leur est alors demandé de ne scolariser que des Turcs, de res-

pecter la laïcité et de s'abstenir de tout prosélytisme. Placés sous le contrôle du ministère de l'Éducation nationale d'Ankara, les directeurs français, choisis par leur tutelle congréganiste, sont assistés d'un adjoint turc qui veille au respect des règlements officiels.

### Des effectifs en hausse

Aujourd'hui, « on compte quatorze lycées étrangers en Turquie, dont six français avec le lycée lasallien d'Izmir. Tous dépendent du traité de Lausanne de 1923, dans lequel Atatürk avait accepté une présence éducative étrangère, lui-même scolarisant ses filles adoptives à Notre-Dame-de-Sion », précise Yann de Lansalut, directeur

de cet établissement. Contraints par l'État de fermer leurs écoles primaires en 1931, puis leurs collèges en 1998, ce ne sont à présent plus que des lycées. Pour combler ce manque, quatre d'entre eux ont créé des fondations de droit turc qui gèrent désormais des écoles qui leur sont liées, telle l'école Petit-Prince pour Saint-Joseph. « Nos établissements, plus âgés que la République, ont su s'adapter à toutes les évolutions et surmonter



Les élèves de Saint-Michel portent l'uniforme de leur lycée.





Pierre Gentric et son lycée Saint-Benoît.



À Saint-Joseph, le directeur Jean-Michel Tricart (à droite) et son adjoint Ustungel Ender.



toutes les crises », constate Jacques Augereau, tandis que Yann de Lansalut se félicite « de l'augmentation régulière des effectifs depuis plus de 10 ans ».

L'enseignement qui suit les programmes turcs y est bilingue, mais plus de 50 % des cours se font en français. « Le corps professoral est composé d'un tiers de professeurs turcs, d'un tiers de Français (venant principalement du public) et d'un tiers de Turcs francophones », précise Alexandre Abellan, directeur de Sainte-Pulchérie. Mais l'État turc et l'État français ne versent aucune aide à ces établissements qui doivent payer leurs professeurs, sont soumis à l'impôt sur les sociétés et non pas droit à l'emprunt. De ce fait, les frais de scolarité sont élevés (environ 11 000 € par an). Le ministère turc leur demande pourtant d'accueillir, à leurs frais, 3 % de boursiers, ce dont ils s'acquittent bien volontiers en élevant pour certains ce quota à 10 %.

Hormis les boursiers, les élèves sont issus de milieux nantis – professions libérales, commerçants, avocats, universitaires... – et restent le plus souvent fidèles à l'établissement où leurs parents et grands-parents ont été élèves. « On est fier de l'avoir fréquenté et les associations d'anciens élèves sont très actives », relève Pierre Gentric, le directeur de Saint-Benoît. Mais l'argent n'est pas le seul sésame pour entrer dans ces établissements. Tous les collégiens passent un concours national qui, selon le score obtenu, leur permet de choisir un lycée. La notation étant sur 500, il faut par

exemple 480 points pour entrer à Saint-Michel... « Le système éducatif turc est l'un des plus élitistes d'Europe, constate Jacques Augereau, directeur de Saint-Michel. Et la pression s'intensifie en classe de 12<sup>e</sup> (notre terminale) puisqu'un nouveau concours attend les lycéens. Le nombre de points obtenus leur permettra

cette fois d'intégrer ou pas une université prestigieuse et la filière la plus demandée. » Aussi, pour se donner le plus de chances, les lycéens se rendent après les cours dans des officines privées, les *dershane*, où ils s'entraînent à répondre le plus rapidement possible à ce grand QCM national, et

« Le système éducatif turc est l'un des plus élitistes d'Europe. »

## Venez rencontrer « les Saints » !



Les Stambouliotes les appellent affectueusement « les Saints », pour les distinguer des autres établissements francophones de la ville, tels Pierre-Loti ou Galatasaray. Ces cinq lycées privés bilingues sont sous la tutelle des congrégations religieuses françaises qui les ont créés : les Frères des Écoles chrétiennes pour Saint-Michel (489 élèves) et Saint-Joseph (800 élèves), les Filles de la Charité pour Sainte-Pulchérie (420 élèves), les Lazaristes (qui ont pris la relève des Jésuites) pour Saint-Benoît (900 élèves) et enfin Notre-Dame-de-Sion (630 élèves) pour le lycée du même nom. Depuis près de 20 ans, ces établissements, auxquels s'ajoute le lycée lasallien Saint-Joseph d'Izmir (350 élèves), sont regroupés au sein d'une fédération, l'AECFT<sup>1</sup>. Leur préoccupation

majeure : mieux faire connaître cette présence française en Turquie, lieu de dialogue précieux entre chrétiens et musulmans. Ce sera l'objet de la rencontre organisée à Paris le 13 novembre prochain par le département international du Secrétariat général de l'enseignement catholique (Sgec). Cette journée nationale permettra à des enseignants et chefs d'établissement intéressés par un possible départ d'échanger avec leurs homologues en Turquie<sup>2</sup>. Dans le cadre d'une convention de partenariat, le Sgec a pour mission d'aider l'AECFT à recruter de nouveaux chefs d'établissement et à faciliter leur retour.

1. Association des écoles catholiques françaises de Turquie.  
2. Au Sgec, 277 rue Saint-Jacques, Paris 5<sup>e</sup> (de 14h à 16h30). Contact : Louis-Marie Piron, responsable du département international : l-piron@enseignement-catholique.fr.

où ils suivent aussi des cours particuliers. « On comprend leur angoisse quand on sait que sur 1,7 million de candidats, seuls 20 % intégreront une université, tandis que 80 % seront éjectés du système », expose Ustungel Ender, directeur adjoint du lycée Saint-Joseph. *Les parents choisissent notre établissement, entre autres, parce qu'ils savent que la quasi-totalité de nos élèves entrent dans le supérieur.* »

## Des fenêtres sur l'Europe

Si aucun établissement ne peut échapper à cette pression, « il est hors de question de se laisser aspirer par ce système qui repose sur le par cœur », poursuit Jean-Michel Tricart, directeur de Saint-Joseph. *Les élèves doivent apprendre à penser, à démontrer et à développer leur esprit critique.* Une conviction partagée par Mina Akcen, directrice adjointe à Sainte-Pulchérie, qui pense qu'il s'agit bien de « former des esprits éclairés ». « Je considère ces écoles comme des fenêtres ouvertes sur l'Europe, où l'on apprend à devenir des citoyens respectueux des autres », explique-t-elle. Cette ancienne élève de l'établissement, qui a connu les Sœurs, continue à transmettre aux jeunes générations « le message des religieuses » : « Ne pas dire moi, mais nous. » À Saint-Michel, cela passe par des échanges avec une école voisine qui scolarise des enfants autistes ; à Saint-Pulchérie, par des visites régulières des élèves à l'hôpital de la Paix, fondé par ces mêmes sœurs ; à Saint-Joseph par l'aide à la reconstruction d'une école à Akarca, détruite en 1999 par un séisme,

## Des ambassadeurs de la France

La mission de Marie-Christine Jung, attachée de coopération à l'Institut français d'Istanbul, est de promouvoir la langue française. Avec un objectif : intensifier les relations économiques et culturelles entre la Turquie et le monde francophone. Dans cette tâche, elle est grandement aidée par les cinq lycées francophones d'Istanbul : « Ce sont de véritables centres culturels qui multiplient les manifestations – expositions, concerts, théâtre – en direction de leurs élèves ou des Stambouliotes pour valoriser notre culture. » Deux exemples parmi de nombreux autres : dans le cadre de la Semaine de la francophonie, du 16 au 24 mars 2013, les élèves du lycée Saint-Benoît ont reconstitué un « Petit Paris » composé de jolies boutiques dans lesquelles ils ont joué des scénettes en français ; par ailleurs, l'équipe de Notre-Dame-de-Sion a accueilli, du 19 au 23 avril dernier, le 14<sup>e</sup> festival international de théâtre lycéen francophone, au cours duquel dix-huit



Le « Petit Paris » recréé à Saint-Benoît.

troupes se sont produites. « Preuve de leur contribution au rayonnement de la France, le ministère des Affaires étrangères leur a délivré à l'automne dernier le label FrancÉducation, précise Marie-Christine Jung, un label que seuls 30 établissements ont obtenu dans le monde. » Enfin, l'AECFT a signé, il y a un an, un nouvel accord avec les ministères des Affaires étrangères et de l'Éducation nationale leur permettant d'obtenir des postes de professeurs du public détachés (en remplacement des contrats Micel). Un encouragement certain à poursuivre leur rôle de diffuseurs de la culture française. SH



Marie-Christine Jung.

et dans tous les lycées par des clubs dans lesquels les élèves apprennent à devenir solidaires. « Nos écoles ont été fondées pour des élèves chrétiens pauvres et nous scolarisons à présent des élèves musulmans riches ! », relève en souriant Michel Bertet, délégué de tutelle pour les trois établissements lasalliens de

Turquie. Leur rôle a changé, il est vrai, mais il reste primordial puisqu'il s'agit aujourd'hui de former des élites ouvertes et généreuses, capables de conduire la Turquie vers la modernité.

► Sites des lycées : [www.sb.k12.tr](http://www.sb.k12.tr) ; [www.sm.k12.tr](http://www.sm.k12.tr) ; [www.sp.k12.tr](http://www.sp.k12.tr) ; [www.nds.k12.tr](http://www.nds.k12.tr) ; [www.sj.k12.tr](http://www.sj.k12.tr)



Anne-Laure Bernard.

## MA PREMIÈRE ANNÉE EN TURQUIE

Depuis un an, Anne-Laure Bernard, 54 ans, est professeur de mathématiques et de géométrie au lycée Saint-Benoît d'Istanbul. Auparavant, elle avait enseigné vingt-trois ans au lycée Saint-Laurent de Lagny-sur-Marne, en région parisienne. Son bilan : « C'est passionnant mais décevant. » Première surprise : les relations avec les élèves sont « plus affectives ». Les lycéens sont « très attachants » mais « peu responsables, bavards et agités ». Deuxième différence : on privilégie en Turquie « les formules par cœur » et « les réflexes calculatoires, sans se soucier du comment et du pourquoi », alors qu'en France « on insiste sur la découverte des notions ». Sur ce point, le professeur essaie d'apporter son savoir-faire. Dernière nouveauté : le barrage de la langue, surtout en classe préparatoire<sup>1</sup>, année d'apprentissage du français. Anne-Laure enseigne une discipline non linguistique (DNL) et doit se faire comprendre en simplifiant son vocabulaire. Pour autant, « à aucun moment je me suis dit : "J'ai fait une bêtise" », confie-t-elle, enthousiaste. Seul bémol, « les professeurs de l'enseignement catholique qui se mettent en disponibilité n'avancent pas au grand choix comme les détachés du public ». « C'est exact, reconnaît Louis-Marie Piron, du Sgec, mais s'ils démontrent qu'ils ont participé à la promotion de la langue et de la culture française, ils intègrent les années à l'étranger dans leur progression de carrière et leur ancienneté est prise en compte depuis 2009. » SH

1. On entre au lycée francophone à 14/15 ans pour une année de pré-lycée avec du français intensif (80 % des cours sont en français), appelée classe préparatoire. Suivent la 9<sup>e</sup> (notre 3<sup>e</sup>), la 10<sup>e</sup> (notre 2<sup>de</sup>), 11<sup>e</sup> (notre 1<sup>re</sup>) et 12<sup>e</sup> (notre terminale). On en sort avec un diplôme du lycée, le bac n'existant pas.



## « Vatican II, un renouveau dans la continuité »

*Les sept défis de Vatican II est un livre lumineux, véritable sésame pour comprendre le concile. L'un des auteurs, le père Laurent Villemin, nous dévoile les enjeux d'une redécouverte de ces textes exigeants.*

**Nous venons de fêter les 50 ans de l'ouverture du concile Vatican II<sup>1</sup>. Quel bilan tirez-vous de cette année d'anniversaire ?**

*Laurent Villemin* : J'ai été surpris de l'engouement que cela a suscité. De nombreux livres ont été publiés, des colloques et conférences se sont multipliés, sans compter les articles ou émissions sur des radios généralistes comme RFI ou France Inter !

**Vatican II a pourtant des détracteurs qui prétendent « qu'il a vidé les églises ».**

*L. V.* : La situation serait bien pire si le concile n'avait pas eu lieu ! La courbe des ordinations presbytérales a commencé à baisser dès le XIX<sup>e</sup> siècle, avec une chute importante dans les années 50, et un palier atteint dans les années 70. On note, par ailleurs, une même désaffection du culte chez les autres chrétiens qui n'ont pas vécu Vatican II. Aussi, gardons-nous d'une lecture idéologique du concile. Il faut expliquer aux jeunes générations que ce texte s'inscrit dans la grande tradition de l'Église. Il s'agit d'un « *renouveau dans la continuité* ».

**Qu'a-t-il apporté ?**

*L. V.* : Il a permis, entre autres, de redécouvrir la patristique, ces textes magnifiques des pères de l'Église, écrits entre le II<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle, que l'on avait oubliés. Mieux encore : le concile a rendu la Bible aux catholiques qui n'y avaient plus accès.

**Dans quel contexte s'est-il déroulé ?**

*L. V.* : Jusqu'alors, les conciles étaient convoqués dans une situation de conflit ou d'hérésie pour remettre de l'ordre et ils se terminaient par des condamnations. Vatican II a été convoqué pour dire la foi d'une manière audible pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui. C'est ce qui fait son originalité.

**Ces textes sont-ils abordables ?**

*L. V.* : Bien qu'adressés à tous, ils sont difficiles pour tous ceux qui n'ont pas une formation chrétienne solide. D'où notre livre<sup>2</sup> qui permet d'affronter ce monument qu'est Vatican II. Nous avons voulu, avec mon co-auteur Jean-Marie Vezin, tenir la main du lecteur dans les passages difficiles. Nous allons de fait à l'essentiel en identifiant sept défis. Pour chacune des questions choisies, nous exposons la situation avant Vatican II, les axes principaux du texte du concile présenté et la situation actuelle.

**Comment votre livre a-t-il été reçu depuis sa sortie, en septembre 2012 ?**

*L. V.* : Il est apprécié et sert dès à présent de « manuel » pour des groupes d'étudiants et d'adultes dans des aumôneries, paroisses ou centres de formation. Nos lecteurs apprécient notre parti pris didactique. Il consiste à éclairer certaines polémiques, en montrant les options prises par les uns et les autres. Ce n'est pas un livre militant.

**Le pape François apporte-t-il un nouvel éclairage sur le concile ?**

*L. V.* : Oui, car il semble décidé à continuer à en déployer les conséquences. Un exemple : j'ai été frappé par son discours à la loggia, le jour de son élection. En insistant sur le fait qu'il

est avant tout l'évêque de Rome, il met en actes la constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium*. C'est en vertu du rôle spécifique de l'Église de Rome, qui « *préside dans la charité* » aux autres Églises locales, qu'il exerce un ministère d'unité au plan de l'Église universelle. Et lorsqu'il demande que l'on prie pour lui, il redonne toute son importance à cet acte fondamental qu'est la prière de tout le peuple de Dieu.

**Propos recueillis par Sylvie Horguelin**

1. Le concile Vatican II, présidé par le pape Jean XXIII puis par Paul VI, s'est ouvert le 11 octobre 1962 à Rome pour s'achever le 8 décembre 1965.

2. *Les sept défis de Vatican II*, Jean-Marie Vezin et Laurent Villemin, Desclée de Brouwer, 2012, 266 p., 19,90 euros. Lire aussi : « Vatican 2.0 », You Coun, Hors-série *Prions en Église*, Bayard, janvier 2013, 190 p., 5,80 euros.



Le père Laurent Villemin enseigne au Theologicum de l'Institut catholique de Paris. Il est spécialiste de l'ecclésiologie et de l'interprétation du concile Vatican II.

© S. Horguelin

# Passez à l'action !

« ON INNOVE ! 5 ans d'initiatives » 10 €

Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires à 10 € (frais de port compris).

8 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris).

6 € l'ex. à partir de 100 ex. (frais de port non compris).

Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEC PUBLICATIONS à

*Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques,  
75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.*



10 € l'exemplaire

« L'ENSEIGNEMENT  
CATHOLIQUE  
N'A PLUS DE SENS  
S'IL N'ÉDUQUE PAS  
À L'INTÉRIORITÉ. »



**BON DE COMMANDE** « ÉVEILLER À L'INTÉRIORITÉ » 10 € l'exemplaire

Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires à 10 € (frais de port compris).

8 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris). 6 € l'ex. à partir de 100 ex. (frais de port non compris).

Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEC PUBLICATIONS. À adresser à :

*Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.*



## UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DES AMIS DE LA VIE

# Grandir avec les autres

En ouverture de l'université d'été des Amis de La Vie, la réflexion sur les étapes de l'existence, à partir d'une conférence de l'anthropologue Bernadette Puijalon, a confirmé combien les mutations culturelles et sociétales bousculent aujourd'hui les critères de repérage et de délimitation des différents âges. Ainsi, remarque-t-on l'apparition d'une nouvelle forme de préadolescence, la prolongation de l'adolescence, la difficulté nouvelle à cerner la notion d'adulte et l'émergence de plusieurs générations de retraités qu'une unique appellation ne saurait définir.

### Des croissances invisibles

Dans un second temps, suite à l'intervention du philosophe Martin Steffens, nous nous sommes interrogés sur ce que signifie grandir en humanité à tous les âges. Il ne s'agit pas de se fonder uniquement sur des critères de réussite sociale, de résultats visibles, d'efficacité scolaire ou économique. Il est

des croissances invisibles : pensons aux personnes handicapées, qui révèlent des talents inattendus. Grandir en humanité, c'est s'approcher de ce à quoi nous sommes appelés, c'est pouvoir révéler le meilleur de nous-mêmes, c'est construire notre vocation de personne en lien avec les autres. On ne peut en effet grandir tout seul.

Nous en arrivions alors à la question de toute démarche éducative : comment aider l'autre à grandir ? La réponse requiert au préalable un certain nombre d'attitudes :

- ne pas chercher à comparer les générations entre elles, en valorisant la

*L'université d'été des Amis de La Vie a réuni 230 participants du 7 au 12 juillet à l'abbaye d'Aubazine, en Corrèze. Le thème retenu, « Grandir en humanité à toutes les étapes de l'existence », faisait écho à la recherche éducative de l'enseignement catholique.*

**PAUL MALARTRE,**

**PRÉSIDENT DES AMIS DE LA VIE**



Les Amis de La Vie, devant l'abbaye d'Aubazine en Corrèze.

nôtre, mais considérer les jeunes à partir de ce qu'ils sont, sans s'arrêter à nos étonnements.

- ne pas se poser seulement en maîtres qui transmettent, mais aussi en témoins. Comme l'écrivait le pape Paul VI, « Si l'homme contemporain écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont aussi témoins<sup>1</sup> » ; tout se joue alors, si l'on veut être crédibles, dans la cohérence entre nos exigences pour les autres et nos propres choix de vie.

- ne pas se situer dans une relation unilatérale, mais dans une attitude de réciprocité : l'autre, même l'enfant, m'aide à grandir. Éduquer, ce n'est pas seule-

ment savoir apporter, c'est aussi savoir accueillir.

Nous ne pouvions que méditer au fil de ce parcours sur ce que la Bible et l'Évangile nous disent de la croissance en humanité : « Le plus grand, c'est celui qui se fait petit » (Mt 18,4) ; « Pour qu'ils croissent, il faut que je diminue » (Jn 3,30). Ces paroles prennent à contre-pied nos critères spontanés de réussite. Elles viennent pourtant nous rappeler que l'éducateur aura d'autant

© M. Galanin  
 mieux réussi sa mission d'aider l'autre à grandir qu'il sera parvenu à se rendre peu à peu inutile. Cette inutilité, effacement progressif, est source de fécondité. Nous avons redécouvert au cours de cette université d'été que pour grandir, et faire grandir en humanité, la posture et le regard sont plus décisifs que le seul savoir-faire. Nous avons redécouvert que pour le croyant, il n'est de croissance possible de l'humain que par la foi en l'avenir de toute per-

sonne et par la prise de conscience que nous ne sommes pas chargés des récoltes mais des semences.

1. Paul VI, *Evangelii Nuntiandi*, 41.

### LES AMIS DE LA VIE

L'association des Amis de l'hebdomadaire *La Vie* est une association de lecteurs, relais actif du journal dont elle partage les valeurs humanistes éclairées par l'intuition fondatrice d'un christianisme social. Des groupes locaux répartis dans toute la France organisent des rencontres-débats sur les sujets de société abordés dans le journal. Depuis son origine, l'association organise une université d'été.

Plus d'information sur le site : [www.amisdelavie.org](http://www.amisdelavie.org)

# Le bonheur inusable d

*Vous avez à présenter le christianisme à travers six images. Six, pas plus. Vous choisissez lesquelles ? Vous les commentez comment ? François Bœspflug, dominicain, spécialiste d'iconographie religieuse et professeur à l'université de Strasbourg, ne se contente pas de lancer ce défi, il le relève devant nous. Voici sa sixième et dernière image...*



© Agence RVN

*Le Livre d'heures d'Étienne Chevalier : Les Suffrages des Saints, la Trinité, par Jean Fouquet, miniature, 17 x 11 cm, vers 1460, Musée Condé, Chantilly.*

**Passionné de théâtre, Jean Fouquet a peint vers 1460 pour le livre d'heures d'un autre amoureux des planches, Étienne Chevalier, la vision béatifique sous la forme d'un spectacle suscitant un attroupement harmonieux.**

**FRANÇOIS BŒSPFLUG**

**J**e crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle » (Symbole des Apôtres), autrement dit : « *J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir* » (Symbole de Nicée-Constantinople). La vie espérée et attendue pour l'éternité est une vie heureuse. Elle est promise aux justes, aux élus, aux brebis que le Seigneur de la parou-

sie mettra à sa droite (Mt 25,33). L'autre, celle qui attend les réprouvés, que le Seigneur fait mettre à sa gauche, est une vie de malheur, absolument redoutable. La vie future, s'il fallait à tout prix être complet, devrait donc être figurée par une image bipolaire, avec d'un côté la vie céleste désirable et de l'autre la vie infernale, comme dans de



# es élus

nombreux tympans d'églises romanes ou gothiques. Mais l'imagerie des peines éternelles n'a pas le même rapport central à l'acte de foi que l'affirmation, constante dans l'histoire de l'Église, que l'accomplissement de l'homme et son bonheur sans pareil est dans la vision face à face de son Créateur et sauveur.

*Les Heures d'Étienne Chevalier* furent exécutées entre 1452 et 1461 par Jean Fouquet. Son génie tient à la clarté et la délicatesse de son trait, à la subtilité de sa palette et au climat de paix et d'ordre qui émane de sa peinture. Deux miniatures ont la Trinité pour motif principal : le Couronnement de la Vierge en présence de la Trinité, et cette scène peuplée d'anges et d'élus, qui clôt le livre, et que l'on peut désigner comme Adoration de la Trinité ou Toussaint. Il s'agit d'une œuvre à la fois minuscule et monumentale.

## Touchés par les rayons divins

La miniature est composée en profondeur. L'espace dans la pénombre débouche sur la lumière — on dirait le trou d'une serrure, pour une clef gigantesque. Autour d'une mandorle circulaire illuminée par la Trinité, une foule d'anges se serrent en rangées concentriques comme dans les voussures d'un portail gothique. Au centre, la Trinité siège sur un trône-banc à dais placé sur une estrade à trois marches. Les trois personnes, identiques et d'allure christique, sont vêtues d'une simple robe blanche. La frontalité hiératique n'empêche pas les personnes de siéger de manière souple et détendue. C'est leur égale divinité et aussi leur accord profond que Fouquet a voulu mettre en relief.

Encadrant leur trône, se devine un invisible rectangle aux angles desquels sont peints les symboles des quatre évangélistes. La Vierge n'y est pas incluse tout en étant admise, avec les évangélistes, dans le « premier cercle », la zone

céleste la plus proche de Dieu, à hauteur des anges et au-dessus de tous les saints. Cette exaltation de la Mère de Dieu n'est pas synonyme de divinisation subreptice. Placée hors du carré de la gloire divine, de profil, elle siège les mains jointes, son trône gothique sans pinacle est placé sur une estrade à deux marches, et non à trois. Le souci est patent, donc, de marquer la différence entre la gloire de Marie et celle des personnes divines.

## La contemplation de Dieu, dans l'ordre et le calme, la joie et la sécurité, est l'avenir absolu de l'humanité.

Les bienheureux, anges ou hommes, plongés dans un clair-obscur doré, sont touchés par les rayons divins et portent de fins traits d'or sur le front ou les épaules. À la différence de ce qu'il en est dans d'autres images de la vision béatifique qui rangent les élus par classes disjointes, la société des anges, chez Fouquet, ne forme qu'un chœur avec celle des sauvés, qui sont eux aussi disposés comme sur les gradins d'un théâtre. Sous eux, en guise de sol, une nuée qui s'interrompt pour laisser libre le corridor où s'engouffre la théorie des élus encore debout arrivant par les côtés et confluent dans l'allée formée par les rangs d'élus déjà installés. Ces nouveaux arrivants n'ont d'yeux que pour la Trinité.


## Gloire, paix et simplicité

Cette miniature est un tour de force artistique et surtout une image expressive de la béatitude finale. Non qu'elle soit parfaite. À son passif, on peut faire valoir d'abord qu'elle humanise Dieu à l'excès en faisant apparaître la contemplation de la Trinité sous une forme qu'on dira théâtrale et privée de mystère. Mais comment la peinture, art d'imagination, eût-elle pu faire autrement ? La théologie latine a récusé la distinction orientale entre la nature de Dieu, qui resterait hors de portée des bienheureux, et sa gloire, qui seule serait accessible. La théologie scolastique, en particulier, a soutenu que la

vision béatifique donne la connaissance de la nature de Dieu, même si ce n'est pas de manière exhaustive : ainsi Dieu serait vu tout entier, bien que pas totalement (*totus Deus sed non totaliter*) ; mais dès leur mort, les bienheureux jouiraient de cette vision, comme le réaffirma le concile de Florence en 1439 : une fois dépouillées de leur corps, leurs âmes « *sont aussitôt reçues au ciel et contemplent clairement Dieu trine et un, tel qu'il est...* » La miniature de Fouquet ne dit rien d'autre... Autres griefs possibles : l'Église du ciel est comble, et n'offre plus la moindre place aux retardataires du salut et autres traîne-la-patte. De plus, elle présente une vision européenne (pas d'Africains, ni d'Asiatiques) et masculine du salut (pas de femme, semble-t-il, parmi les derniers venus).

À son actif, maintenant, son caractère original et aimable. Fouquet a beau recourir à un type iconographique banal, il concilie à merveille gloire, paix et simplicité. Qui plus est, les élus font corps, plus que dans d'autres images de la vision béatifique. Le peintre fait voir le brassage festif, la promiscuité eschatologique venant à bout de toutes les catégorisations, fussent-elles celles de la liturgie (confesseurs, martyrs, etc.), sans tumulte. La tranquillité de l'ordre, chère à Augustin (*La Cité de Dieu*), règne. Le spectateur est comme aspiré vers la Trinité. C'est du moins ce que peut lui suggérer la vue de la foule de dos : marchant à sa suite, il rejoint le cortège. Une foule de profil ne procure pas cette impression d'inclusion : c'est en spectateur qu'on la voit passer. Quant à une foule de face, elle peut faire peur. L'Église à venir ne peut être entrevue par les membres de l'Église militante que comme une Église en marche, aimantée par le foyer trinitaire.

## BIBLIOGRAPHIE

 Nicole Reynaud, *Jean Fouquet. Les Heures d'Étienne Chevalier*, Paris, 2006, pp. 223-228 ; François Bœspflug, *La Trinité dans l'art d'Occident (1400-1460). Sept chefs-d'œuvre de la peinture*, Presses universitaires de Strasbourg, 2<sup>e</sup> éd., 2006, chap. 7, pp. 171-193.



# Sur la route de la science

**Les camions de l'association des Petits Débrouillards vont à la rencontre des jeunes pour les initier à la démarche scientifique. Lancé cet été, le projet vise 800 étapes dans l'année.**

**JOSÉPHINE CASSO**

**J**e vois que Victor est le premier à maîtriser son instrument », déclare en souriant Gelase, l'animateur scientifique qui encadre les apprentis musiciens. Le petit Parisien de 12 ans est de fait le premier à produire du son avec une paille coupée en pointe. Sa grand-mère, Marie-Astrid, ne tarde pas à le rejoindre. Mais pour Karine et ses deux filles, Emi et Mila, la tâche semble impossible. Tous sont réunis sous la tente jaune des Petits Débrouillards,



Conseillés par un animateur, les enfants produisent du son avec une paille coupée en pointe...

un réseau national de culture scientifique et technique. Depuis le 28 juin dernier, douze camions sillonnent la France dans le cadre du Science Tour, lancé en partenariat avec France Télévisions et l'émission *C'est pas sorcier*. Comme le camion des animateurs Fred et Jamy, les véhicules colorés sont de véritables laboratoires ambulants, dédiés à l'expérimentation scientifique. Le but : lutter contre l'illettrisme scientifique et numérique en allant directement à la rencontre des populations. « Nous visons particulièrement les jeunes, c'est-à-dire les 7-25 ans », note Sabrina Caron. Et la directrice des Petits Débrouillards Île-de-France de poursuivre : « Les camions sont sollicités par les collectivités, les maisons de quartier, les établissements privés... »

## S'interroger et expérimenter

En ce samedi de juillet, sur les bords de Seine, les animateurs sollicités par la Gaîté lyrique, centre culturel parisien dédié à la culture numérique et aux musiques actuelles, initient les jeunes au son. Attirés par les couleurs vives du dispositif, les

enfants s'arrêtent, entraînant leurs parents. Sur les tables, des pailles, des ballons, de la ficelle, des verres, de l'eau, du riz. Du matériel simple, mais qui aide à appréhender les notions de vibrations de l'air, de fréquence, d'élasticité et d'onde. « Nous adaptons le thème des expériences aux problématiques des quartiers dans lesquels nous nous rendons », précise Sabrina Caron.

© J. Casso

Si les acteurs locaux n'ont pas de désirs particuliers, les Petits Débrouillards sont force de proposition. Un partenariat signé avec l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) met ainsi l'accent sur la transition énergétique et le vivant. Mais quel que soit le thème abordé, la démarche reste la même : s'interroger,



... et comparent le tintement de verres de diamètre différent.

formuler des hypothèses et les vérifier par l'expérience.

Après avoir réussi à transformer sa paille en sifflet, Ghali, 8 ans, s'est dirigé vers le stand de Sekada. L'animateur lui fait comparer le son produit par deux verres de diamètre différent et remplis d'eau. En passant son doigt mouillé sur le bord, le petit garçon doit les faire sonner à la même fréquence. Quelques tentatives de remplissage, vidage et transvasement plus tard, Ghali relève la tête en souriant : il a réussi. Avec sa

belle-mère Charline, il quitte le stand sur un succès, le sourire aux lèvres. Une vocation scientifique est peut-être née.

➤ Le site des Petits Débrouillards : <http://www.lespetitsdebrouillards.org/>

## UNE PLATEFORME NUMÉRIQUE EN OCTOBRE

Une plateforme numérique sera lancée à l'occasion de la fête de la science, en octobre prochain. Elle prendra la forme d'un réseau social afin que les jeunes échangent sur leur projet scientifique. « Nous voulons leur donner l'envie et la confiance nécessaire pour se lancer dans les projets auxquels ils croient », précise Sabrina Caron. Sont concernés les projets individuels mais également ceux en groupe, qui peuvent par exemple être menés dans le cadre d'un projet scolaire. Des chercheurs assureront également une présence sur le site, afin de faire bénéficier les scientifiques en herbe de leur expérience et de leurs conseils. **JC**



# Les Grands Boulevards, théâtre de la vie parisienne

J'aime flâner sur les Grands Boulevards, y a tant de choses, tant de choses, tant de choses à voir... » Immortalisés par Yves Montand, ces deux kilomètres de bitume qui s'étirent sur la rive droite de la capitale sembleraient plus appréciés aujourd'hui par les touristes que par les Parisiens eux-

**Les musées et les institutions culturelles situés sur les Grands Boulevards de Paris se sont associés pour proposer la redécouverte de ces lieux surprenants chargés d'histoire.**

**LAURENCE ESTIVAL**

aujourd'hui encore des films à grand budget ou des spectacles, perpétuant ainsi la tradition. Les passionnés se voient proposer un parcours de quarante minutes pour découvrir l'envers du décor. Dans les coulisses, les badauds s'initient au trucage ou aux effets spéciaux, devenant tour à tour spectateurs



mêmes... C'est pour redécouvrir ces artères construites au XVIII<sup>e</sup> siècle sur les anciennes fortifications de Paris

– lieux de promenade encore à la mode jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle – qu'a été lancée l'opération « Promenons-nous sur les Grands Boulevards de Paris ».

Jusqu'au 17 octobre prochain, les curieux peuvent déambuler de musée en musée, s'engouffrer dans les passages couverts, au charme quelque peu désuet, pour assister à un spectacle organisé sous la forme d'un jeu de piste, ou encore suivre une visite guidée sous la conduite d'un conférencier afin d'enrichir leurs connaissances architecturales. Le tout en se procurant un passe offrant des réductions dans les institutions partenaires. Le parcours peut commencer par la tour

Jean-sans-Peur, construite entre 1409 et 1411, ou bien débiter par le musée Paris-Story, afin de voir un film de 50 minutes retraçant l'histoire de Paris. Sur un écran panoramique défilent des photos, sous la forme d'un diaporama. À gauche de l'écran principal, sur une seconde lucarne plus petite, surgit Victor Hugo qui commente les images.

## Victor Hugo commentateur

Aux trois quarts de la projection apparaissent les Grands Boulevards avec leur cohorte de théâtres, de cafés, de baraques. « *Pendant l'année, nous organisons des animations pour les groupes scolaires,* indique Arnaud Schneider, le nouveau responsable du musée. *Nous avons aussi décidé de tourner un autre film sur l'histoire de Paris qui fera une large place à l'interactivité.* »

Pour avancer dans le temps, rendez-vous au Grand Rex. Ce cinéma, l'un des derniers vestiges des temples dédiés aux salles obscures, a été inauguré en 1931 et peut recevoir jusqu'à 2 800 personnes ! La salle art déco accueille

puis acteurs, filmés pendant la visite au milieu de ce déluge de sons et de lumières. À quelques pas du Rex, un voyage dans le temps est également possible au musée Grévin, riche de plus de deux cent cinquante doublures en cire de personnages célèbres. Afin d'apprécier cette ambiance si particulière des Grands Boulevards, mélange de fêtes populaires et de plaisirs bourgeois, il faut frapper à la porte du musée du Parfum. La collection du parfumeur Fragonard est présentée dans un luxueux hôtel particulier construit en 1860 et situé en face de l'Opéra. Flacons et fontaines, réalisés par des artisans de l'Antiquité à nos jours, se dévoilent dans des vitrines. Les plus gourmands ne manqueront pas de faire escale au musée du chocolat pour connaître tous les secrets de cet aliment mythique, participer sur rendez-vous à des ateliers et des animations avant de déguster une tasse de leur boisson favorite... comme à l'époque glorieuse des Grands Boulevards.

➤ Pour tout renseignement : <https://www.facebook.com/pages/Promenons-nous-sur-Les-Grands-Boulevards-de-Paris/254470664694253>

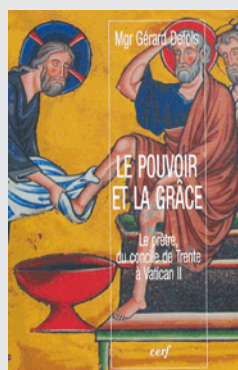


## CECIL B. DANS LE MILLE

➤ *Les Dix Commandements* ou *Samson et Dalila* de Cecil B. DeMille font partie des films qui ont marqué les décennies 1920 à 1960. Spécialiste du cinéma hollywoodien, Jean-Loup Bourget dresse ici un portrait contrasté de ce réalisateur américain qui a touché tous les genres : westerns, comédies ou mélodrames, péplums et épopées bibliques. Sa biographie dévoile une personnalité pas

toujours sympathique, mais dont l'aspect religieux des œuvres reste constant. Avec un sens assumé du spectacle, il a en son temps popularisé le christianisme. **DL**

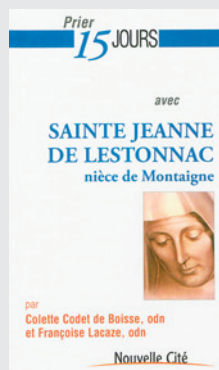
Jean-Loup Bourget  
*Cecil B. DeMille, le gladiateur de Dieu*  
**PUF**  
207 p., 22 €



## ALLIANCE AVEC DIEU

➤ « *Le sacerdoce ministériel a été mis à l'épreuve par la culture de la modernité* », souligne M<sup>gr</sup> Defois. Le parcours historique qu'il propose articule l'évolution de la place du prêtre et les mutations sociales. Sans cesse, le théologien dialogue avec le sociologue. Toujours, la figure du prêtre a oscillé entre les tentations d'un pouvoir social et la grâce de « *faire alliance avec Dieu dans l'humanité* ». Le service assumé par les prêtres s'inscrit aujourd'hui dans la théologie de l'Église peuple de Dieu. La collaboration des laïcs requiert de mieux percevoir la nature du sacerdoce. Cet ouvrage peut nous y aider.  
**Claude Berruer**

Monseigneur Gérard Defois  
*Le pouvoir et la grâce - Le prêtre, du concile de Trente à Vatican II*  
**Cerf**  
386 p., 26 €.



## AUX SOURCES DE LA FOI

➤ Voilà une grande figure d'éducatrice, apte à inspirer les éducateurs. Nièce de Montaigne, épouse et mère, elle fonde, une fois veuve, le premier ordre enseignant reconnu comme tel en France. Sa vie spirituelle est très marquée par Ignace de Loyola. Son élan s'enracine dans une double union. Avec Dieu, d'abord, qu'elle prie ainsi : « *Parlez donc, Seigneur, car votre servante vous écoute.* » Avec les autres, ensuite, avec qui elle veut vivre en amitié, dans la Compagnie de Marie Notre-Dame : « *Il n'y a rien que je vous recommande avec tant d'affection que l'amitié entre vous.* » **CB**

Colette Codet de Boisse,  
Françoise Lacaze  
*Prier 15 jours avec Sainte Jeanne de Lestonnac*  
**Nouvelle Cité**  
127 p., 12,5 €.



## L'HUMANISME EN QUESTION

➤ Le projet humaniste n'est-il pas en train d'échouer, sans que l'homme n'ose se l'avouer ? Ce qu'il en reste ne serait-il « *rien de plus qu'un antihumanisme* » face, par exemple, à l'écologie radicale qui ne conçoit la sauvegarde de la planète que par la disparition de l'homme ? Rémi Brague parcourt l'histoire de l'humanisme jusqu'aux critiques vigoureuses apparues dès le XIX<sup>e</sup>, culminant avec les philosophies de la déconstruction, comme chez Michel Foucault. **CB**

Rémi Brague  
*Le propre de l'homme - Sur une légitimité menacée*  
**Flammarion**  
Coll. « La bibliothèque des savoirs »,  
257 p., 19 €.



## LUMIÈRE SUR LA VIE

➤ Dans cette première encyclique, le pape François « *assume* » les textes laissés par Benoît XVI, désireux de clôturer, à l'occasion de l'année de la foi, la trilogie sur les trois vertus théologiques. La foi, contemplation du Christ, éclaire le passé, « *lumière d'une mémoire de fondation* », et l'avenir, puisque c'est la lumière du Ressuscité. À travers l'histoire, elle chemine et dialogue avec la raison. À nous d'accueillir et de transmettre la foi, « *lumière pour la vie en société* » pour le bien commun. **CB**

Pape François  
*Lumen Fidei - Lettre encyclique*  
**Parole et Silence, Éditions du Rocher**  
100 p., 4,90 €.



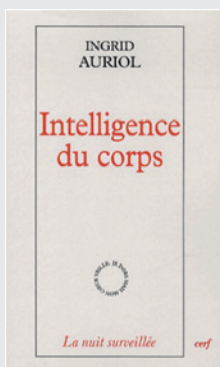


## MA CLASSE EN BD

➤ Luki Bancher enseigne l'anglais dans un établissement catholique... et possède un bon coup de crayon. Dans cet album, il raconte une semaine de cours avec ses chers élèves. Tout commence mal le lundi matin, puisque le voilà délogé de sa classe par un collègue d'espagnol « *un peu spécial* », qui prétend avoir réservé sa salle. Les chroniques désopilantes sur le quotidien de ce professeur

bienveillant se succèdent ainsi toute la semaine. À lire absolument : la séquence sur le conseil de classe des 3<sup>es</sup> 3, une classe qui comporte « *plusieurs cas difficiles* ». Un régal. **SH**

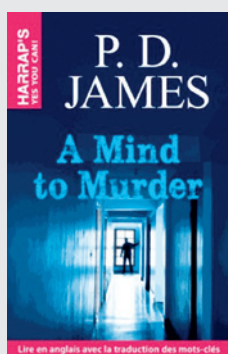
Luki Bancher  
*En classe with me*  
**Emmanuel Proust éditions**  
 112 p., 14,95 €.



## À L'ÉCOUTE DU CORPS

➤ Dans cet ouvrage novateur, la philosophe Ingrid Auriol propose de réhabiliter le corps, ce phénomène proprement humain tant malmené par la métaphysique. En quoi participe-t-il de la compréhension que l'homme a du monde ? Que signifie dès lors écouter ? Comment établir un rapport juste à l'animal ? Comment l'angoisse est-elle chevillée au corps de l'être-au-monde, le *Dasein* ? Au fil des chapitres, Ingrid Auriol aborde ces questions en nous proposant une approche renouvelée pour le considérer comme le lieu intelligent de notre présence au monde. **SH**

Ingrid Auriol  
*Intelligence du corps*  
**Cerf**  
 Coll. « La nuit surveillée »,  
 280 p., 25 €.



## POLAR EN VO

➤ Avec « Yes you can ! », la nouvelle collection des éditions Harrap's, les apprentis anglicistes peuvent lire en VO des auteurs à succès, tels que P. D. James, Stephen King ou Ken Follett. Des traductions des mots-clés ont été placées dans les marges pour les aider. Dès la première page de *A mind to murder*, une enquête palpitante de P. D. James, une vingtaine de notes permettent d'avancer dans le récit sans ouvrir le dictionnaire. Reste le pur plaisir de la lecture pour découvrir qui a assassiné Miss Bolam, la directrice administrative d'une clinique des beaux quartiers de Londres. **SH**

P. D. James  
*A mind to murder*  
**Harrap's**  
 Coll. « Yes you can ! »,  
 304 p., 8,90 €.



## LA NAISSANCE D'UN PEUPLE

➤ 1784. L'Angleterre vient de perdre ses possessions en Amérique du Nord et décide de coloniser la Nouvelle-Galles du Sud, découverte en 1770 par le navigateur James Cook. Onze navires embarquent 1 500 hommes et femmes, bagnards et prostituées, condamnés à la déportation. La bande dessinée retrace la naissance de l'Australie, décrite à travers les yeux de ces rebuts qui se demandent s'ils se dirigent vers l'enfer ou la chance d'une deuxième vie. **Joséphine Casso**

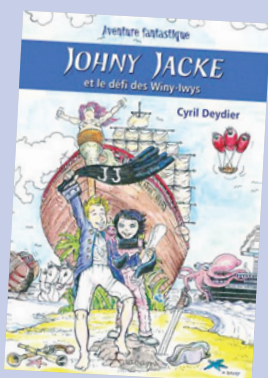
Laurent-Frédéric Bollée et  
 Philippe Nicloux  
*Terra Australis*  
**Glénat**  
 510 p., 45 €.



## CONFESSIONS D'UN PROF

➤ Entre 2007 et 2010, écrire ses réflexions sur son métier d'enseignant en LEP avait été pour Christophe Varagnac un exutoire nécessaire. Victime en septembre 2012 d'une agression d'élève à l'occasion d'un cours sur le fait religieux, le recours à l'écriture prend un autre relief. Un témoignage de plus ? Sans échapper à des raccourcis contestables sur le « *nivellement par le bas* », l'ouvrage présente l'intérêt de livrer une vision assez atypique et inclassable de l'école, du métier et de certaines questions comme l'autorité ou la laïcité. **Nicole Priou**

Christophe Varagnac  
*Peurs sur l'école*  
**Éditions Jean-Claude Gawsewitch**  
 298 p., 19,90 €.



## CHASSE AU TRÉSOR

➤ Johnny s'ennuie ferme sur la plage où il est en vacances avec ses parents. Parti acheter une glace, il se retrouve embarqué bien malgré lui sur un bateau extraordinaire. En mer, la figure de proue, une sirène dotée d'une voix de stentor, lui apprend que c'est lui le capitaine ! À bord du Clarice Creek, le jeune aventurier se lance dans une chasse au trésor pleine de rebondissements. L'imagination débridée de

Cyril Deydier entraîne le lecteur captivé dans ce récit d'aventure où pirates, monstres marins et bateaux démoniaques sont autant d'épreuves à surmonter. À partir de 8 ans.  
**Sylvie Horguelin**

Cyril Deydier  
*Johnny Jacke et le défi des Winy-Iwys*  
**Adabam**  
229 p., 9,50 €.



## VÉHICULES HYBRIDES

➤ Chameau-drakkar-cycliste, libellule-camion de pompier-planche à voile : un inventaire à la Prévert ? Pas du tout. Sur chaque planche de cet album singulier, animaux, humains et véhicules sont associés selon leur vitesse de déplacement, de 0,3 à plus de 100 000 km/h. Ce critère engendre des voisinages inattendus, qui suscitent l'étonnement et la jubilation du lecteur. Son œil est guidé par un graphisme net et dynamique, jouant sur un trio de couleurs éclatantes (rouge, jaune, bleu). Et pour ceux qui veulent passer de l'inventif à l'informatif, un glossaire apporte des explications sur chaque animal et véhicule représenté. À partir de 5 ans.  
**Maria Meria**

Cruschiform  
*À toute vitesse*  
**Gallimard jeunesse**  
Coll. « Giboulées », 60 p., 17,50 €.



## NEW YORK DANS L'ŒIL

➤ Pour les enfants qui rêvent de cette ville de légende, voici un nouvel opus de la collection La grande imagerie. Les photographies constituent le fond de chaque double page, sur lesquelles se détachent des textes brefs et des images de format plus réduit. Vastes perspectives et aperçus de détails permettent ainsi de se faire une idée des différents aspects de la métropole américaine. On pourra cependant regretter la confusion visuelle de certaines pages et, surtout, la place trop belle faite à des marques susceptibles de séduire le public enfantin. À partir de 10 ans. **MM**

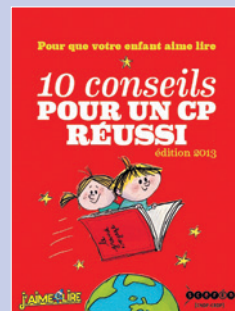
Jack Beaumont, Sabine Boccador  
*New York*  
**Fleurus**  
Coll. « La Grande imagerie », 28 p., 6,60 €.



## UNE QUÊTE DANS LE DÉSERT

➤ Faire de la poésie le ressort d'un récit d'aventures : c'est le défi que relève avec brio l'auteur de ce vrai faux conte oriental. Elle nous emmène en Arabie sur les pas du prince-poète Walid Ibn Huyr, dont le destin bascule lorsqu'il est battu à trois reprises par un pauvre tisserand lors d'un concours de poésie. Blessé dans son orgueil, le prince pousse le vieil homme à la mort à force d'épreuves. Mais le remords fera de lui un roi errant, à la recherche du tapis magique créé par le tisserand, où est inscrite l'histoire de l'humanité... et peut-être la sienne. L'aventure devient alors une quête de soi. À partir de 11 ans. **MM**

Laura Gallego-Garcia  
*La légende du roi errant*  
**La joie de lire**  
270 p., 10,90 €.



## POUR LIRE, SUIVEZ LE GUIDE

➤ Découvrir la grande école, passer de l'alphabet à la lecture, ajouter l'écriture au dessin... Année de toutes les révolutions pour l'enfant, le CP est une des étapes les plus importantes de son parcours d'écolier. Pour aider les parents qui vont accompagner leur enfant sur le chemin de la lecture, le magazine *J'aime lire* édite à chaque rentrée un guide. Conçu avec des enseignants de CP et des orthophonistes, il donne des conseils simples et pratiques tout en répondant aux nombreuses questions des parents d'élèves.  
**Dorothée Tardif**

« Pour que votre enfant aime lire : 10 conseils pour un CP réussi », édition 2013.  
Disponible dans toutes les écoles primaires dès le 9 septembre et téléchargeable gratuitement sur le site [www.jaimelire.com](http://www.jaimelire.com)



CD

LE POÈTE DE L'ÉLECTRO



**Z** Dans la famille des chanteurs à textes, Stromae – « maestro », en verlan – a longtemps été le petit frère aux élans musicaux pas totalement canalisés. À 28 ans, il bascule dans l'âge adulte avec *Racine Carrée*, son second album. Sa créativité s'exprime sur chaque morceau qu'il interprète avec ses tripes, à la manière d'un Jacques Brel, belge comme lui. Dans le clip de *Formidable*, quitté par sa petite amie, il ère, ivre, dans les rues du Bruxelles, sous les yeux des passants et des policiers médusés. Stromae

se distingue par sa capacité à mélanger les genres (électro, rumba, sons cubains) tout en évoquant des thèmes de société. *Carmen* critique ainsi la superficialité des réseaux sociaux, alors que *Papaoutei* décrit la relation entre un fils et un père absent. **Maxime Mianat**

Stromae  
*Racine Carrée*  
**Mercury**  
1 CD, 14,99 €.



CD

AU SON DU MISSISSIPPI

**➤** Les Primitifs du Futur puisent leur inspiration dans des courants très variés, du jazz au blues, avec un intérêt pour la musette. Dans *Cocktail d'Amour*, leur premier album nourri au son du Mississippi, la symbiose entre musique populaire parisienne et rythmes afro-américains préfigure les futurs succès du groupe. Saviez-vous qu'il avait collaboré sur le film *Hugo Cabret*, de Scorcese ? On appréciera également de retrouver les compositions du tandem Cravic-Roussin enregistrées durant les décennies 70 et 80, dont *Les trois salopards*, *Charlotte hot step* et *Just a little swing*. **MM**

Les Primitifs du Futur  
*Cocktail d'amour – Bluestroy & The New Blue 4*  
**Frémeaux & Associés**  
1 CD, 12 €.



WEB

CONSEILS ÉDUCATIFS

**➤** Élèves démotivés, enseignants déstabilisés, parents dépassés... Jean-François Michel, enseignant et formateur ayant connu la spirale de l'échec scolaire, a lancé un site où psychologues et éducateurs dispensent des conseils visant à améliorer la relation éducative : astuces pour communiquer, débats sur des questions pédagogiques, moyens mnémotechniques, recommandations sur l'hygiène de vie et le bien-être. Des tests proposent aussi de mieux cerner les profils d'apprentissages pour adapter les méthodologies plus favorables aux acquisitions. **Virginie Leray**

[www.apprendreaapprendre.com](http://www.apprendreaapprendre.com)



TV

POINT SUR L'ÉCOLE

**➤** Le 15 septembre, sur France 2 (à 10h30), Pascal Balmand, le nouveau secrétaire général de l'enseignement catholique, sera l'invité exceptionnel du *Jour du Seigneur*. L'émission fera le point sur la nature et les spécificités de l'école catholique d'aujourd'hui : la place de la foi, l'intérêt porté à l'enfant, le projet pédagogique ainsi que l'implication et la formation des enseignants. Autres thèmes abordés : le mode de fonctionnement de l'enseignement catholique et le nouveau Statut adopté en avril 2013 par les évêques de l'Église de France. **Émilie Ropert**

[www.lejourduseigneur.com/](http://www.lejourduseigneur.com/)



TV

SCHUMAN, 50 ANS APRÈS

**➤** 50 ans après son rappel à Dieu, le 4 septembre 1963, Robert Schuman sera à l'honneur sur KTO. À l'occasion de la clôture de l'année Schuman, la rédaction tournera plusieurs reportages à Scy-Chazelles (Moselle), où mourut le père de l'Europe. Ils seront réalisés en lien avec le colloque organisé par l'Institut Saint-Benoît du 6 au 8 septembre, et avec la participation de M<sup>gr</sup> Bernard Ardura, postulateur de la cause de béatification. À ne pas manquer le dimanche 8 septembre : l'émission *La Foi prise au Mot* qui abordera notamment la question de sa béatification. **Agathe le Bescond**

[www.ktotv.com/](http://www.ktotv.com/)





# Le Rubik fait tourner les têtes

MAXIME MIANAT

**Le tournoi interscolaire Inter-Rubik a relancé la mode du Rubik's Cube dans les établissements, qui l'utilisent comme outil d'apprentissage des mathématiques.**

Pour le profane, le résoudre reste une énigme. Son succès, en revanche, n'étonne plus personne. Presque trente ans après son invention, le Rubik's Cube continue de séduire jusque dans les collèges et les lycées. Pour les établissements, il est plus qu'un simple jeu : il sert de support à l'apprentissage des mathématiques. En 1974, déjà, son créateur, le Hongrois Ernő Rubik, l'utilisait pour pousser ses étudiants à réfléchir sur le mécanisme interne de ce troublant dé multicolore... Créé en 2008, le tournoi interscolaire Inter-Rubik a réuni 220 établissements participants en 2013, contre 167 l'année dernière. Pour s'inscrire et recevoir 25 cubes, 10 livres et l'aide d'un animateur chevronné, il est impératif de posséder un club Rubik... et un enseignant motivé ! « J'ai reçu cette proposition avec les plaquettes du concours Kangourou des mathématiques. Je connaissais le célèbre casse-tête et l'idée de réaliser ce concours en équipe m'a plu », explique Céline Letertre, professeur de maths et responsable du club de Notre-Dame-de-Lancrel, à Alençon (Orne). « J'ai donc monté ce projet dans

le cadre de l'accompagnement éducatif, sur le temps du midi, une fois par semaine. Il y a plusieurs objectifs : intéresser les élèves aux algorithmes, développer des schémas logiques, organiser une technique de construction. Rapidement, certains adolescents ont découvert une véritable passion ! Les plus avancés apprennent aux autres et c'est très sympathique. Les élèves sont très demandeurs. » Pour progresser, ils visionnent des vidéos sur internet et s'échangent les meilleures techniques. « En début d'année, un "champion" est venu nous faire une démonstration et sa facilité à réaliser le Rubik's Cube en peu de temps, pratiquement à l'aveugle, a impressionné les troupes... », poursuit Céline Letertre.

## Discipline et concentration

Chez les adolescents, le Rubik's Cube présente des intérêts multiples. Thibault, Aloïs, Raphaël et Romaric, en classe de 4<sup>e</sup> à Notre-Dame-de-Lancrel, disent avoir « progressé en logique ». Ils s'impliquent dans ce jeu individuel se disputant par équipe, créent des liens et comprennent que toute difficulté peut être résolue avec de la patience et du travail. L'objectif « de battre des

records » les incite à persévérer. En tournoi, les matchs régionaux opposent les établissements identifiés dans une même zone. Une équipe est composée de 10 à 50 élèves qui doivent résoudre 50 cubes le plus rapidement possible. Pour le moment, les élèves de Céline Letertre les terminent en 5'56". Lors de la finale, disputée le 12 juin dernier à l'université François-Rabelais de Tours, le collège victorieux a réalisé un chrono moyen de 1'18". Jean-Christophe Deledicq, membre de l'équipe organisatrice de l'Inter-Rubik, voit dans cet objet mathématique un excellent outil pédagogique : « Il fait travailler plusieurs choses : la vision dans l'espace, la discipline, la concentration ainsi que la mémoire, car il faut apprendre des combinaisons par cœur. Lors des tournois, on retrouve certaines valeurs du sport : avoir confiance en soi et dans les autres. » Et de citer un dernier argument à même de convaincre les enseignants encore hésitants à se lancer dans l'aventure : « À force de jouer et d'échanger, il arrive même que certains élèves trouvent leur professeur de maths génial. »

Renseignements et inscription sur : <http://www.clubmaths.fr/rubik/>



A Notre-Dame-de-Lancrel, les élèves s'entraînent une fois par semaine.



Six collèges se sont affrontés lors de la finale du tournoi Inter-Rubik, le 12 juin 2013 à Tours.





## ▶ LES ENTRETIENS DE VALPRÉ

**Le 24 septembre et le 1<sup>er</sup> octobre 2013**  
PARIS (75) ET LYON (69)



« Tous égaux : une imposture ? » Organisé par la congrégation des Augustins de l'Assomption, Les entretiens de Valpré, rendez-vous annuel des entrepreneurs en quête de sens, interrogent cette année le concept d'égalité. Un premier débat entre patrons, prêtres, militaires, magistrats et acteurs de la société civile aura lieu le mardi 24 septembre 2013, au collège des Bernardins à Paris. Les suivants se tiendront à Lyon le 1<sup>er</sup> octobre.

*Rens. et inscriptions :*  
[www.entretiensdevalpre.org](http://www.entretiensdevalpre.org)

## ▶ SEMAINE THÉRÉSIEENNE

**Du 26 septembre au 1<sup>er</sup> octobre 2013**  
PARIS (75)

Pour la 8<sup>e</sup> année consécutive, les Apprentis d'Auteuil organisent la Semaine Thérésienne qui draine quelque 8000 pèlerins autour du sanctuaire parisien dédié à Sainte-Thérèse, pour sa fête, le 1<sup>er</sup> octobre. L'occasion d'entendre témoigner des personnalités variées touchées par son message : du père Jean-Philippe Chauveau, prêtre auprès des prostituées et des prisonniers, à Fabrice Hadjadj, juif converti devenu philosophe et dramaturge, en passant par la chanteuse Natasha St-Pier, co-interprète de l'album *Vivre d'Amour*, qui met en musique des poèmes de la sainte.

[www.semainetheresienne.org](http://www.semainetheresienne.org)

## ▶ PYRAMIDE DE CHAUSSURES

**Le 28 septembre 2013**



**PARTOUT EN FRANCE**

Apportez votre soutien à l'édifice de Handicap International : des pyramides de chaussures qui seront érigées le 28 septembre prochain dans 30 villes. Elles sont le symbole de la

lutte de l'ONG contre les mines antipersonnel et pour la dépollution des pays affectés, en faveur de l'accompagnement des victimes et de la sensibilisation au handicap. L'occasion peut-être d'édifier des pyramides dans les établissements, voire de s'emparer des nombreux supports pédagogiques élaborés par l'association : animation « HandiCap' ou pas Cap' ? » pour les primaires et plateformes numérique adaptées aux collégiens et lycéens.  
<http://www.actioncontrelafaim.org/fr/espace-jeunes-enseignants/jeunes>

## ▶ MIEUX CONNAÎTRE LES CHRÉTIENS D'ORIENT

**Du 7 octobre 2013 au 28 avril 2014**  
PARIS ET PARTOUT EN FRANCE



L'Œuvre d'Orient, association de soutien aux chrétiens d'Orient, s'emploie à mieux les faire connaître auprès des élèves, des encadrants et du grand public, à travers des supports pédagogiques adaptés à chaque niveau. Par exemple, le professeur Antoine Fleyfel, maître de conférence à l'Institut Catholique de Lille, reconduit un cycle de cours sur les aspects historiques, théologiques, ecclésiologiques et géopolitiques d'une communauté qui reste méconnue. Les séances seront données les lundis de 17 h à 18 h15, à l'IREMMO (5, rue Basse des Carmes, 75005 Paris).

*Rens. et inscriptions :*  
[antoinefleyfel@yahoo.com](mailto:antoinefleyfel@yahoo.com)

## ▶ KIDEXPO PLACE AUX JEUX

**Du 19 au 23 octobre 2013**  
PARIS (75)

La 7<sup>e</sup> édition de Kidexpo se tiendra Porte de Versailles pendant la 1<sup>re</sup> semaine des vacances de la Toussaint. Les enfants pourront tester en avant-première les nouveaux jeux de Noël tout en s'essayant aux activités proposées :



karting, ateliers, initiation à l'équitation. Pendant ce temps, leurs parents découvriront des idées et des bons plans pour la vie quotidienne (soutien scolaire, séjours linguistiques).  
[www.kidexpo.fr](http://www.kidexpo.fr)

## ▶ SESSION NATIONALE DE L'IFER

**Du 18 au 22 novembre 2013**  
DIJON (21)



Très en phase avec l'actualité, la session de formation annuelle de l'Institut de formation pour l'étude et l'enseignement des religions (If'er) traitera de « Morale, religion et laïcité à l'école », en s'interrogeant sur l'articulation des enseignements de la morale laïque et du fait religieux. Une question complexe dont les implications didactiques, pédagogiques et éducatives seront analysées par des universitaires et des acteurs de terrain. À noter que le 21 novembre, pour le 20<sup>e</sup> anniversaire du Centre universitaire de Bourgogne auquel l'If'er est rattaché, des personnalités de premier plan aborderont le thème « Éthique globale et politique au XXI<sup>e</sup> siècle ».

*Rens. et inscriptions :* 03 80 73 45 90 ou [secretariat@cucdb.fr](mailto:secretariat@cucdb.fr)

## INSCRIPTIONS

▶ **17<sup>e</sup> COURSE CONTRE LA FAIM**  
**Le 16 mai 2014**



**PARTOUT EN FRANCE**

L'an dernier, les foulées de plus de 265 000 élèves d'un millier d'établissements ont permis de récolter 3 millions d'euros lors de l'événement pédagogique et sportif organisé chaque année par Action contre la faim. L'édition 2014 sera dédiée à Madagascar, qui a cruellement souffert du passage du cyclone Haruna en février 2013. Dès avril, l'association débutera ses actions de sensibilisation à la sous-nutrition dans les établissements demandeurs, qui ont jusqu'au 20 décembre 2013 pour s'inscrire.  
<http://www.actioncontrelafaim.org/fr/espace-jeunes-enseignants/jeunes>



Un enseignant a croisé leur route, et leur vie en a été transformée.  
Ils nous racontent cette rencontre décisive.

Jean-Charles de Castelbajac

## « Il piquait notre curiosité »

*Enfant, le créateur de mode Jean-Charles de Castelbajac s'enflamme pour les récits chevaleresques d'un professeur d'histoire. Il se construit alors un univers intérieur haut en couleurs dans lequel il puise encore pour ses créations.*

J e devais avoir 7 ans. J'étais pensionnaire au collège Ozanam de Limoges, tenu par les frères de Bétharram. M. Combe Duchateau était notre professeur d'histoire. Il avait une façon originale de faire cours : il piquait notre curiosité par de petites mises en scène théâtrales qui nous captivaient. Un jour, il est arrivé en classe avec un jeu de cartes en demandant à l'un d'entre nous de sortir les quatre valets. « Sans ces valets, Jeanne d'Arc n'aurait jamais été l'héroïne qu'elle a été ! » nous a-t-il lancé d'un air mystérieux. À chaque carte, il avait associé un compagnon d'armes de la jeune fille qu'il nous a présenté en exaltant sa vaillance : Galard, Dunois, Xaintrailles et La Hire. M. Combe Duchateau nous faisait traverser les Alpes avec Hannibal, partir à l'assaut d'un château fort avec Du Guesclin habillé en femme – il aimait le bizarre. Puis il nous dévoilait que ce même Du Guesclin avait inspiré Hô Chi Minh pour combattre les Français au Viêt Nam ! Nous



Jean-Charles de Castelbajac, à 7 ans, au collège Ozanam de Limoges (en haut à droite).

allions de surprise en surprise. C'est ainsi qu'est née ma passion pour l'histoire. Sa prédilection allait aux personnages restés dans l'ombre, aux beaux perdants, à « la noblesse de l'échec », comme l'appellent les Japonais. Cette attitude face à la vie m'a marqué. Elle m'a permis de relativiser les succès et les échecs.

### Une allure d'écrivain

M. Combe Duchateau était un homme sec qui portait toujours la même veste élimée et une cravate tirebouchonnée sous un pull en V. Il avait une belle tête émaciée à la Antonin Artaud, avec un toupet de cheveux comme un

panache et les oreilles bien dégagées. Son allure d'écrivain contrastait avec l'aspect rugueux des frères du Sud-Ouest qui nous encadraient. Il n'était pas apprécié



Le créateur de mode est épris d'histoire et de littérature.

de tous les élèves : ceux qui aimaient les chronologies et les dates n'accrochaient pas.

Mais moi, c'est grâce à lui que j'ai reçu le seul prix d'excellence de ma scolarité. J'ai arrêté d'ailleurs mes études en troisième sans obtenir le BEPC. D'où l'importance de ce cours qui fut le point de départ de mon intérêt pour le savoir. Avec lui, le passé semblait incroyablement présent. A l'adolescence, cela a encouragé chez moi certains délires, comme de me laisser enfermer la nuit à Valençay, la demeure de Talleyrand, pour voir le fantôme du Diable boiteux. Je me suis aussi mis à collectionner des drapeaux historiques. J'étais un enfant introverti, solitaire et bagarreur. Triste aussi, car je ne voyais pas assez mon papa qui travaillait au Maroc. Je me suis réfugié à cette période de ma vie dans l'imaginaire qui est devenu ma maison, mon socle. Plus tard, l'histoire m'a conduit à la littérature. Je me suis passionné pour Barbey d'Aureville, Rétif de la Bretonne, Dumas. Enfin, les romans ont conduit à mon travail d'artiste car mes 8 000 vêtements sont autant d'histoires que je pourrais raconter. Je réalise soudain que M. Combe Duchateau ressemblait à mon père qui aimait tant nous parler de nos ancêtres et de batailles héroïques. Mon professeur d'histoire a très certainement été le substitut de mon père qui me manquait tant.

« Il a été le substitut de mon père qui me manquait tant. »

Propos recueillis par Sylvie Horguelin

### Mini-bio

- 1949 : naissance à Casablanca, Maroc.
- Études chez les Oratoriens à Mesnières-en-Bray puis à Limoges chez les Frères de Bétharram.
- 1967 : auditeur libre aux Beaux-Arts et première collection.
- 1997 : création de vêtements liturgiques pour les XII<sup>es</sup> JMJ. Jean-Paul II lui dit : « Vous avez utilisé la couleur comme ciment de la foi ».
- Juin 2013 : entre dans le *Petit Larousse* 2014
- À partir du 17 juillet 2013 : exposition *Phantoms of Eden* à l'hôtel Eden Rock, à Saint-Barthélemy, aux Antilles.



## RÉINVENTER LE TRAVAIL

22/23/24 novembre 2013

Un seul événement dans 3 lieux  
Lyon Villeurbanne - Paris - Strasbourg

3 jours pour comprendre, échanger et proposer  
des pistes pour réinventer le travail  
d'aujourd'hui et de demain !

- ⚙️ Depuis 30 ans la mondialisation, l'évolution des techniques et la prise en compte écologique bousculent le monde du travail.
- ⚙️ Comment en tirer parti sans laisser 15 % de chômeurs sur le bord du chemin ?

Avec Laurent Berger, Jean-Paul Betbèze, Philippe d'Iribarne,  
Elena Lasida, Dominique Méda, Frédérique Saint-Geours,  
Wolfgang Schäuble, Claude Thélot, Joseph Thouvenel...

Les Semaines sociales de France : un lieu de formation,  
de débat et de proposition sur les enjeux de société, à la lumière de l'Évangile.



Informations et inscriptions en ligne : [www.ssf-fr.org](http://www.ssf-fr.org) - 01 74 31 69 00



## JOURNÉE MONDIALE DE PRIÈRE ET D'ACTION POUR LES ENFANTS

### Stop à la violence contre les enfants !



→ [www.prierpourlesenfants.com](http://www.prierpourlesenfants.com)

*Projet idéal pour le travail en équipe, organisez dans votre établissement  
une journée, un après-midi, une heure...  
sur le thème « stop à la violence contre les enfants ! »*



Retrouvez sur le site Internet de la Journée :

- Des **propositions d'animations** pour tous les âges (de 6 à 99 ans)
- Une proposition **d'action commune** à tous les participants de l'événement en France : la campagne « stop à la violence des mots » (harcèlement sur internet, moqueries, injures...)
- Les **notions essentielles** sur la maltraitance et la bientraitance des enfants

Organisations participantes



Organisé en France par



Bureau International Catholique de l'Enfance  
70 bd de Magenta - 75010 Paris - 01 53 35 01 00 - [contact@bice.org](mailto:contact@bice.org) - [www.bice.org](http://www.bice.org)



# Abonnez-vous !



Le magazine et ses rubriques :

Actualités Formation Gestion Initiatives Culture Livres/Multimédia



## BULLETIN D'ABONNEMENT

6 numéros + 2 hors-série

Pour vous abonner, retournez le coupon ci-dessous par courrier, accompagné de votre règlement par chèque bancaire à : SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71. Contact : Abonnements-eca@enseignement-catholique.fr

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*.

**L'abonnement : 45 €**

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Établissement / Organisme : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Pour les abonnements multiples (à partir de 3) et les tarifs dégressifs, rendez-vous sur le site [www.enseignement-catholique.fr](http://www.enseignement-catholique.fr)